



La perception de la vie de quartier chez les résidants du Vieux-Québec en 2009

Proposé au
Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ)



Par
Israël Dumont et René-Pierre Turmel

Sous la supervision de Mme Andrée Fortin professeur de sociologie,
Mme Mélanie Bédard chargée de cours et
M. Mathieu Lizotte assistant

Département de sociologie de l'Université Laval

Résumé

Le Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ) est un organisme à but non lucratif voué à la sauvegarde et à la mise en valeur de l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Créé en 1975, il lutte pour que les différentes fonctions urbaines soient intégrées harmonieusement dans ce quartier historique. Pour ce faire, le CCVQ participe aux décisions relatives au développement du quartier en faisant entendre la voix des membres. Toutefois, pour que le CCVQ puisse défendre les intérêts des citoyens du Vieux-Québec, il se doit de connaître leur vision de ce quartier. C'est dans cet esprit que le CCVQ demande à deux étudiants du cours de laboratoire de recherche en sociologie de l'Université Laval de réaliser une recherche sur la façon dont les résidants du Vieux-Québec perçoivent la vie de quartier en 2009. Nous nous sommes penchés sur différents éléments qui composent la vie de quartier dans le Vieux-Québec: la sociabilité, le sentiment d'appartenance au quartier, les services de proximité, la mobilité, la gentrification et la gentrification touristique. Nous supposons qu'il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec et qu'elle est vécue de manière différente selon la situation socio-économique générale de la population du quartier. Les entrevues semi-dirigées auprès de résidants révèlent qu'il y a une vie de quartier dans le Vieux-Québec, mais que celle-ci est vécue différemment selon l'âge, la situation socio-économique et le secteur de résidence.

FAITS SAILLANTS

- Le CCVQ est un organisme sans but lucratif qui lutte pour que la fonction résidentielle soit intégrée harmonieusement aux autres fonctions qu'occupe le Vieux-Québec.
- Le CCVQ souhaite connaître la perception de la vie de quartier des résidents du Vieux-Québec pour mieux défendre leurs intérêts. Ainsi, dans cette étude, nous tentons de répondre à la question de recherche suivante : « Existe-t-il une vie de quartier dans le Vieux-Québec, si oui, autour de quels éléments celle-ci gravite-t-elle ? »
- Nous avons effectué neuf entrevues semi-dirigées variant d'une demi-heure à une heure trente, réparties sur l'ensemble du territoire du Vieux-Québec : 7 en Haute-Ville, 1 en Basse-Ville et 1 dans le Cap-Blanc.
- Notre hypothèse principale se pose comme suit : Nous supposons qu'il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec et qu'elle sera vécue de manière différente selon la situation socio-économique du répondant.
- Notre hypothèse se vérifie en partie. Aujourd'hui, la vie de quartier est beaucoup plus fragmentée et influencée par trois facteurs décisifs : le statut socio-économique, mais aussi l'âge et le secteur de résidence.
- Les plus vieux (35 ans et plus) qui sont du même coup les plus riches et les plus mobiles ne ressentent pas la vie de quartier comme les plus jeunes (34 ans et moins), moins riches et moins mobiles : ils peuvent quitter le quartier pour faire leurs achats dans les quartiers avoisinants. Même si les jeunes vont aussi dans les autres quartiers avoisinants pour faire leurs achats, ils se rendent dans des quartiers moins prestigieux.

- Les résidants ne s'établissent pas aux mêmes endroits dans le quartier selon leur âge. Les jeunes sont plus enclins à vivre dans les axes touristiques (Rue Saint-Jean et Saint-Louis), mais ne projettent pas y demeurer longtemps. Les plus vieux s'établissent en périphérie des axes touristiques et projettent davantage d'y demeurer longtemps.
- Le Cap-Blanc possède une vie de quartier différente du Vieux-Québec, car il n'est pas affecté par la gentrification et la gentrification touristique.
- Enfin, il importe d'ajouter à ces trois facteurs (âge, situation socio-économique, le secteur de résidence) des facteurs secondaires. Ces derniers sont : la mobilité, le rapport aux services de proximité, la sociabilité, la gentrification et la gentrification touristique. Ces facteurs secondaires sont toutefois fortement associés aux trois facteurs principaux de l'analyse.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	1
FAITS SAILLANTS.....	2
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1 : VIVRE EN VILLE	
1.1- Territoire et historique du Vieux-Québec.....	8
1.2- Vivre dans un quartier urbain.....	11
1.3- La sociabilité.....	12
1.4- Le sentiment d'appartenance au quartier.....	18
1.5- Les services de proximité.....	20
1.6- La mobilité.....	23
1.7- La gentrification.....	26
1.8- La gentrification touristique.....	27
CHAPITRE 2 : LA VIE DE QUARTIER DANS LE VIEUX-QUÉBEC	
2.1- Problématique :	
2.1.1- La question de recherche.....	31
2.1.2- Hypothèses de recherche.....	32
2.2- Méthode d'analyse :	
2.2.1- Technique d'enquête.....	33
2.2.2- Présentation instruments de collecte.....	34
2.2.3- Technique de recrutement.....	37
2.2.4- La collecte des données.....	37
2.2.5- Limites de la recherche.....	38
CHAPITRE 3 : UNE DOUBLE VIE DE QUARTIER	
3.1- Présentation des répondants.....	40
3.2- La mobilité des résidants.....	44
3.3- Le sentiment d'appartenance des résidants.....	48
3.4- Une faible sociabilité.....	60
3.5- Le rapport aux services de proximité.....	65
3.6- L'impact de la gentrification touristique.....	75
3.7- La gentrification d'un quartier.....	79
3.8- Synthèse sur la vie de quartier.....	86
CONCLUSION.....	88
BIBLIOGRAPHIE.....	90
ANNEXES	

1- Formulaire de consentement.....	95
2- Formulaire de Sollicitation.....	98
3- Plan d'entrevue.....	99
4- Schéma d'opérationnalisation.....	105
5- Graphique 1.....	107
6- Graphique 2.....	107

INTRODUCTION

Québec est un lieu où il fait bon vivre. À preuve, selon plusieurs sondages, les résidents de la ville considèrent cette ville comme leur favorite. Seulement, pour la plupart des touristes, Québec se résume au Vieux-Québec à cause de ses caractéristiques uniques en Amérique du Nord, du rôle qu'il a joué dans le développement du Canada ainsi que pour la conservation de son architecture anglaise. Il est donc normal que la plupart de ceux-ci choisissent ce secteur lorsqu'ils décident de faire un voyage à Québec. Dans le but de tirer profit de cette foule de touristes, de nombreux commerces comme des hôtels, des restaurants, des boutiques et des bars sont présents sur les artères les plus fréquentées. Toutefois, attirés par tout cet appareil, il est aisé pour les touristes d'oublier qu'une population réside à l'intérieur des remparts. C'est dans cet esprit que les citoyens de ce secteur se sont regroupés pour se faire entendre.

Le Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ) est un organisme sans but lucratif voué à la sauvegarde et à la mise en valeur de l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Créé en 1975, il lutte pour que les différentes fonctions urbaines soient intégrées harmonieusement dans ce quartier historique. Pour ce faire, le CCVQ participe aux décisions relatives au développement du quartier en faisant entendre la voix des membres. Nous pourrions dire qu'il est la courroie de transmission entre le pouvoir décisionnel et la population. Toutefois, pour que le CCVQ puisse défendre les intérêts des citoyens du Vieux-Québec, il se doit de connaître leur vision de ce quartier. Bien que des études aient été effectuées sur ce sujet (rapport Poirier, Savary et Tremblay, 1976; Maranda, 1991; Simard, 2002 et le Plan directeur de 2006), il faut savoir que cette population évolue rapidement à cause de plusieurs facteurs (déménagements, nouvelles situations familiales et lieux de travail). C'est dans cet esprit que le CCVQ demande à deux étudiants du cours de laboratoire de recherche en sociologie de l'Université Laval de réaliser une recherche sur la façon dont les résidents du Vieux-Québec perçoivent la vie de quartier en 2009.

Dans un premier temps, nous étudions plus précisément la sociabilité, le sentiment d'appartenance, le rapport aux services de proximité, la mobilité et la gentrification touristique du quartier. Dans un second temps, l'analyse statistique¹ des recensements de 1981, 1996, 2001 et 2006 de Statistique Canada permet d'évaluer si le Vieux-Québec s'inscrit dans le processus général de gentrification des quartiers centraux. Cette dimension de l'analyse est pertinente également pour vérifier le degré d'homogénéité du quartier. Ces données nous permettent de tracer le portrait général de la population et de l'évolution du quartier dans le temps. Ensuite, nous présentons la méthodologie utilisée pour la recherche ainsi que les limites reliées à cette recherche. Dans un autre temps, nous présenterons les répondants. Dans un dernier temps, nous abordons la mobilité des résidents du Vieux-Québec, leur sentiment d'appartenance, leur sociabilité, leur rapport aux services de proximité ainsi que l'impact de la gentrification touristique sur la vie de quartier et enfin, la gentrification.

¹ Seront étudiés la scolarité, le statut professionnel, le revenu et la valeur résidentielle.

CHAPITRE UN

LA VIE DE QUARTIER DANS UN QUARTIER ANCIEN

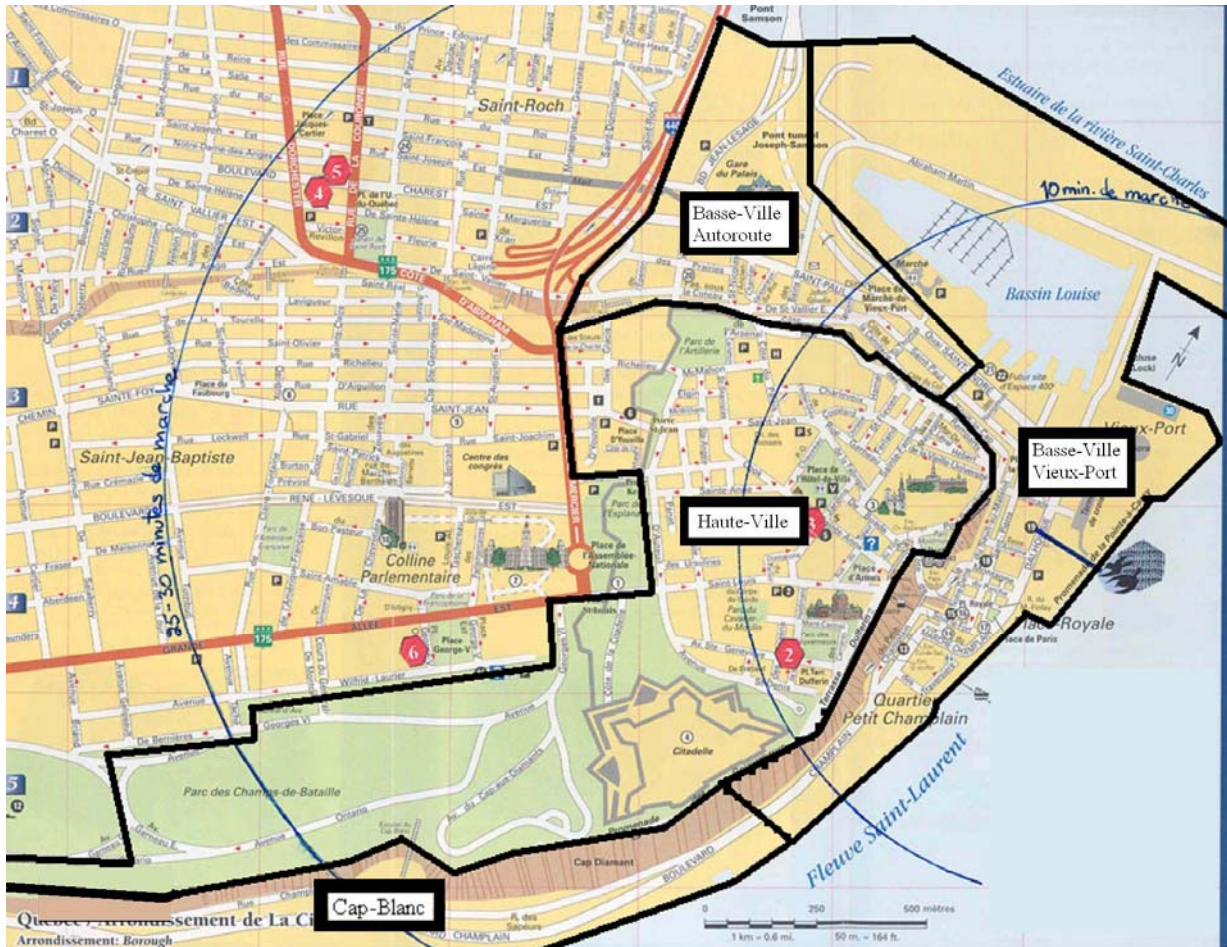
Dans ce chapitre, nous définirons les concepts qui seront utilisés dans notre recherche, d'une part pour bien les comprendre, mais aussi pour bien saisir leurs liens avec notre recherche sur la vie de quartier dans le Vieux-Québec. Nous présentons le territoire et l'historique du Vieux-Québec pour ensuite expliquer succinctement les concepts de la vie de quartier pour comprendre la dynamique de la vie de quartier dans le quartier en 2009. Ces concepts sont : la sociabilité, le sentiment d'appartenance, les services de proximité, la mobilité, la gentrification et finalement, la gentrification touristique.

1.1 TERRITOIRE ET HISTORIQUE DU VIEUX-QUÉBEC

Le quartier du Vieux-Québec se compose de trois parties : la Haute-Ville, la Basse-Ville et le Cap-Blanc (voir la carte p.9). La Haute-Ville est la partie qui se retrouve à l'intérieur des murs. Elle est surélevée par rapport à la Basse-Ville, qui est confinée entre les rives du Saint-Laurent, la rivière Saint-Charles et la falaise. Le Cap-Blanc est la partie qui longe le fleuve Saint-Laurent (Bonneterre, 2000). L'histoire de la ville de Québec est assez connue dans la population québécoise. Fondée en 1608 par Samuel de Champlain, Québec est choisie pour sa position stratégique qui lui permet de jouir d'un large panorama sur le fleuve. Parce que cette ville est juchée au sommet du Cap Diamant, il est facile d'observer et de contrôler les allées et venues sur le Saint-Laurent. Il a fallu attendre jusqu'au XVIII^e siècle pour que la ville connaisse un réel développement. Les anciennes fonctions de Québec laissent alors la place à de nouvelles activités, orientées vers l'industrie et le commerce. Des maisons, des écoles et des églises sont construites et la ville prend forme. Cette grande activité incite un grand nombre de personnes à venir s'établir autour du port de Québec pour y trouver du travail. La population passe ainsi de 8 000 habitants au début du XIX^e siècle à 57 000 en 1861. Ainsi, les berges du Saint-Laurent ne sont plus assez grandes pour contenir toute cette population qui doit conquérir de nouvelles terres et ainsi s'installer dans ce qu'on appelle aujourd'hui Saint-Roch, Saint-Sauveur et Saint Jean-Batiste. Dès le début du XIX^e siècle, les Britanniques et les

Américains viennent visiter ce site exceptionnel qu'ils qualifient de « chef-d'œuvre de l'art et de la nature »².

Carte : Représentation du Vieux-Québec



http://www-aidelf.ined.fr/colloques/Quebec/Liste_hotels.htm

Le manque de travail oblige bon nombre de familles à s'exiler vers des lieux plus prospères. Entre 1860 et 1900, la population de Québec n'augmente que de 12 000 habitants. Le développement des banlieues pendant la première moitié du XX^e siècle, ainsi que le développement de moyens de transport plus efficaces comme le tramway et l'automobile, permet à la population de s'éloigner des lieux de travail. La nouvelle classe moyenne recherche des maisons plus grandes, notamment le bungalow, dans un

² Dans http://www.habitation.gouv.qc.ca/rhf/ville_quebec.html.

environnement aéré. Elle quitte massivement le centre-ville pour s'installer dans les quartiers comme Limoilou, Saint-Sacrement et Sillery, puis dans les villes de banlieue comme Beauport et Charlesbourg. Toujours dans la période d'après-guerre, il faut mentionner que l'Université Laval amenait beaucoup d'étudiants à l'intérieur des fortifications. Les maisons étaient même aménagées en fonction de cette clientèle étudiante. Pour faire face à la demande grandissante de logements, beaucoup de maisons ont été transformées en maisons de chambres. En 1959, avec le nombre croissant de ses étudiants (une augmentation de 400%) et de ses facultés, l'Université Laval, incapable d'agrandir ses édifices, prend la décision de quitter le Vieux-Québec pour s'installer dans la nouvelle banlieue de Sainte-Foy³.

Dans le domaine touristique, des hommes d'affaires mettent sur pied le premier Carnaval d'hiver (1894), sans oublier la construction du Château Frontenac (1893) qui constitue désormais la figure emblématique de cette ville. Dans les années 1930, le tourisme devient l'une des principales industries de la région. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que des efforts de rénovation et de restauration de plusieurs immeubles du quartier de même que de vastes travaux d'embellissement sont mis en œuvre par les autorités municipales et provinciales pour lui redonner vie. L'inscription de la ville de Québec au rang des villes du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985, donna aussi une visibilité au quartier historique du Vieux-Québec.

Aujourd'hui, la vie de quartier dans le Vieux-Québec semble se frotter à plusieurs problèmes. Comme le fait remarquer une résidante de ce secteur dans *Le Soleil* du dimanche 14 septembre 2008 : « [...] en une seule année, une école a fermé ses portes [l'École St-Louis-de-Gonzague], les épiceries ont disparu, les cliniques de médecine familiale et dentaire ont déménagé et des immeubles à logement se sont encore transformés en condos. » (Couturier, 2008). La tension entre la gouvernance municipale et les résidants représentés par le CCVQ s'est manifestée de manière assez nette au courant des festivités du 400^e de Québec. Notamment, le bruit et la présence de nombreux festivaliers, soir après soir, dans les rues du Vieux-Québec pour les présentations du

³ Dans http://www.habitation.gouv.qc.ca/rhf/ville_quebec.html.

Moulin à images ont causé plusieurs problèmes, aux résidants de la Rue des Remparts en particulier. La popularité du quartier au niveau touristique amène plusieurs irritants à la vie de quartier, notamment, le Red Bull Crashed Ice, le manque de stationnements, l'insuffisance des services de proximité et l'hôtellerie illégale (la conversion illégale de logements à des fins touristiques) (Plan directeur de quartier, 2006). Ces irritants ne signifient toutefois pas que les résidants veulent que les activités récréatives et touristiques soient abolies. Selon le CCVQ, le problème majeur du Vieux-Québec est de préserver sa vocation résidentielle tout en conservant un équilibre avec la fonction commerciale et touristique (Plan directeur de quartier, 2006).

1.2 VIVRE DANS UN QUARTIER URBAIN

Une vie de quartier se définit par la présence d'une communauté sur un terrain donné, qui se caractérise par un certain niveau de cohésion sociale dont les bases sont un lieu et un sentiment commun (Bédarida, 1982). La cohésion sociale se construit sur des valeurs partagées, un discours commun et un faible écart de richesse et de revenu entre les membres d'un groupe. De façon générale, pour qu'on puisse parler de cohésion sociale, il faut que les gens aient l'impression qu'ils participent à une entreprise commune, qu'ils partagent plusieurs défis et qu'ils fassent partie de la même collectivité (Bernard, 1999). Ainsi, Deschènes (1980) a étudié les changements de la vie de quartier dans Limoilou au cours des années 1960 à 1980. Pour lui, la base de la vie de quartier est une concentration de services et de relations sociales entre des ménages installés dans le même milieu depuis plusieurs années. C'est dans le chevauchement entre les services et les relations sociales que la vie de quartier prend place (Deschènes, 1980).

Jean-Yves Authier et ses collègues ont étudié les modes de vie urbains dans les quartiers anciens; c'est ce qu'ils appellent les rapports résidentiels. « Définie dans un sens large, la notion de rapports résidentiels renvoie aux formes d'appropriation et aux types de représentations du logement, mais aussi de l'immeuble, du quartier, de la ville, que les individus composant un ménage produisent à un moment donné de leur itinéraire. » (Authier et Bensoussan, 2001 : 4). Dans un premier temps, les rapports résidentiels à

l'échelle du logement renvoient aux liens que les habitants construisent avec le logement, l'aménagement, l'usage et les activités qui sont réalisés dans le domicile. Dans un second temps, les rapports résidentiels à l'échelle du quartier peuvent se diviser en deux grands domaines : d'une part, les usages du quartier quant aux commerces, aux institutions et aux activités sportives et culturelles; et d'autre part, les relations sociales qui se déploient dans le quartier comme les relations entre voisins, amis, collègues de travail et membres de la famille habitant dans le quartier. Enfin, les auteurs analysent les rapports résidentiels par rapport à la ville sous trois perspectives. Premièrement, ils font l'inventaire des lieux de travail et l'usage des services qui se situent dans cet environnement. Deuxièmement, ils font l'inventaire des activités pratiquées hors du logement ou du quartier et troisièmement, ils tentent de connaître la dispersion territoriale des différents types de relations des individus, soit les relations amicales, familiales et professionnelles. Notre étude, qui s'inspire de l'approche de Authier et Bensoussan (2001), parle peu du logement en tant que tel, mais insiste surtout sur les rapports résidentiels au niveau du quartier et de la ville.

1.3 LA SOCIABILITÉ

Dans cette recherche, nous considérons la sociabilité dans son sens large. Nous n'analysons pas la capacité des individus à créer de bons rapports, mais plutôt les différents types de relations que permet la vie de quartier. En effet, demeurer dans un secteur précis d'une ville engendre une sociabilité particulière entre ses habitants. Ces différences sont dues à plusieurs facteurs telles la densité de la population, les installations disponibles, la proximité de la famille ou des amis, etc. Nous voulons tout de suite briser le stéréotype voulant que l'individualisme, supposément caractéristique des villes, mène à une vie recluse sur soi. Une étude a ainsi montré que « [...] au cœur même de la métropole se trouve une vraie communauté où la stabilité résidentielle avait nourri des liens familiaux, amicaux, et de voisinage très affirmé. » (Young et Willmot, 1983 : 36). Il faudra, dans un premier temps, connaître les différents types de sociabilité qui ont une influence sur la vie de quartier. Conformément aux études antérieures, nous établissons une première distinction entre deux groupes sociaux: le premier est le groupe

primaire et englobe les amis et la famille et le second est le groupe secondaire et comprend les voisins, les collègues de travail et les personnes rencontrées dans le cadre des activités de loisir et des associations.

1.3.1 Sociabilité primaire

Parmi les nombreux groupes qui composent la ville, celui qui est le plus significatif est aussi le plus petit. Il est composé des personnes intimes : la famille et les amis proches. Ces quelques personnes aident l'individu à se créer une personnalité, elles influencent ses valeurs, ses opinions et lui transmettent leur manière de voir le monde. Comme le mentionne Ficher : « Les groupes primaires sont essentiels pour notre société [...] et lorsqu'ils s'affaiblissent, c'est toute la société qui s'affaiblit » (Ficher, 1984: 143). Mentionnons aussi le rapport que ces gens entretiennent avec la maison puisque ce sont ceux qui seront le plus souvent invités à y entrer pour partager un repas. Donc, les rencontres avec les membres du groupe primaire se font dans bien des cas dans un environnement privé, contrairement à ceux des groupes secondaires.

La famille

La famille est le premier groupe de socialisation. Le lien de parenté est créé dès notre naissance et seule la mort permet de le briser. Elle représente l'ensemble des personnes unies par des liens de filiation et d'alliances qui ne vivent pas forcément sous le même toit. Cette définition large englobe divers groupes : la famille nucléaire regroupe les parents et leurs enfants non mariés vivant sous le même toit ; la parenté est composée de tous ceux qui se situent sous l'arbre généalogique des grands-parents.

La famille nucléaire

La famille nucléaire typique comprend le couple et leurs enfants non mariés. Dans certains cas cependant, sa composition est différente. Elle comprend parfois seulement un parent et ses enfants (familles monoparentales). Elle peut aussi se recomposer après un épisode monoparental. Quand les enfants grandissent et quittent le foyer parental, c'est

avec les membres de l'ancienne famille nucléaire que les relations sont les plus fréquentes.

La parenté

L'intensité et la fréquence des relations entretenues avec la parenté sont moins fortes que celles avec les membres de la famille nucléaire d'origine, mais ont tout de même une place importante dans la sociabilité. Selon une étude réalisée dans une agglomération de 700 000 habitants en Belgique par Rémy (1967), le lieu de résidence serait plus influencé par la proximité de la famille que par celle du travail ou des services. En effet, 68,7% des répondants résidant à moins de seize minutes de leurs parents alors que ce pourcentage chute à 53,6 lorsqu'il s'agissait du lieu de travail. De plus, 25,5% des répondants de cette étude mentionnaient la proximité de la famille comme facteur d'une bonne localisation, alors que pour la proximité du centre et du travail, les pourcentages chutaient respectivement à 6,4% et 5,8%. Parmi ces trois facteurs de localisation, la proximité des parents dominait et était jugée comme étant l'indice prioritaire d'un bon emplacement pour le logement. Bien que cette étude date de quarante ans, elle soulève des questions pertinentes. Ainsi, non seulement nous devons savoir si des membres de la parenté du répondant habitent le quartier, mais aussi savoir si c'est la présence de ceux-ci qui a influencé le choix du quartier.

Dans un même ordre d'idée, toujours selon Rémy, la proportion de personnes mariées avec enfants de moins de six ans vivants à quinze minutes de leurs parents est de 78% et elle tombe à 66,8% lorsque le couple n'a pas d'enfant. Cet écart peut s'expliquer par la nécessité pour les nouveaux parents de profiter d'un réseau d'entraide familiale. Ce réseau informel est présent dans un grand nombre de familles. Fortin (1987) remarque dans *Histoire de famille et de réseaux* que l'échange de services dans la parenté permet d'échapper à l'économie de marché et par conséquent, l'échange familial se fait par le don; il n'est jamais question d'argent lorsqu'un service est rendu. Ce processus permet de renforcer les liens entre les générations à cause de la plus grande fréquence des visites et des échanges.

Il serait faux de croire que la famille est fréquentée uniquement pour des relations utilitaires. L'intimité de la relation est aussi un élément recherché dans ces contacts. Ainsi, dans les moments libres, selon Rémy (1967), la famille serait le premier groupe auquel spontanément les gens veulent rendre visite (58,5%), avant les amis, qui arrivent en deuxième (30,5%). La proximité entre des membres d'une famille est un élément qui favoriserait la cohésion sociale. Il faut noter que les rencontres seront plus sporadiques dans la parenté élargie (oncle, tante, cousin, cousine) et elles s'effectueront à des moments bien particuliers : fête de Noël, fête des grands-parents, baptême, mortalité.

Amis

Contrairement aux voisins, à la famille ou aux collègues de travail, les amis sont habituellement des gens que l'on choisit consciemment et en dehors de toutes contraintes. Bien sûr, certains amis s'avéreront être à la fois des voisins, des collègues de travail ou un membre de la famille. Comme le dit Fischer : « rarement un ami n'est seulement qu'un ami » (1984). Selon ce même auteur, la vie urbaine, avec ses nombreux réseaux et fonctions (travail, loisir), représenterait un bassin d'amis potentiels susceptible d'engendrer de multiples liens. Cela soulève une interrogation : celle de connaître le type d'environnement fréquenté par un individu par rapport à la taille de son réseau d'amis. Ainsi, nous pourrions nous demander si le quartier est propice à la création de nouveaux liens d'amitié.

1.3.2 Sociabilité secondaire

Le groupe de relations secondaires comprend les gens qui font partie de notre réseau social, mais avec qui nous ne sommes pas les plus intimes et à qui nous ne montrons pas toutes les facettes de notre personnalité. Il s'agit des associations, des collègues de travail et des voisins.

Les associations

Les associations sont formées de personnes qui se rencontrent pour poursuivre des intérêts communs. En ville, le grand nombre de personnes permet une diversité d'intérêts

et par conséquent, il est facile d'y créer une association spécialisée. Fortin (1987), est surprise de voir le grand nombre de personnes qui appartient à des associations diverses et principalement des activités sportives. Le sport permet une triple sociabilité : dans sa pratique, dans l'implication de son organisation et en tant que spectateur. Il est intéressant de savoir que ceux qui pratiquent une activité sportive ne le font pas uniquement dans le but de se mettre en forme, mais aussi pour se retrouver entre amis (Fortin, 1987).

Les collègues de travail

Les collègues de travail sont ceux avec qui on travaille. Le monde du travail, malgré les conditions moins favorables comme les hiérarchies et les relations de pouvoir, reste un lieu de socialisation important. Parce qu'on se voit régulièrement et beaucoup, le facteur temps est un élément important dans le développement de relations particulières au travail.

Les voisins

Les voisins sont ceux qui restent près de chez nous, mais la proximité n'est pas suffisante pour créer une relation entre voisins. Voici quelques facteurs, énumérés par Fischer (1984), recoupant ceux avancés par Fortin (1987), qui affectent ce processus. Premièrement, le temps passé dans le quartier est un élément crucial puisqu'une relation solide se construit dans le temps. Deuxièmement, la présence d'enfants dans la famille accélérera l'établissement de l'amitié puisque c'est souvent les enfants qui créent les premiers contacts entre deux groupes. Troisièmement, la formation d'une communauté basée sur le partage des valeurs et des objets crée des liens entre les gens. En effet, la présence de groupes du même âge ou de même groupe ethnique (homogénéité) va favoriser le bon voisinage. Quatrièmement, il semblerait que les personnes plus âgées et retraitées soient les plus enclines à se voisiner puisque la plupart d'entre elles sont à la maison une grande partie de la journée, ce qui augmente les probabilités de rencontres. Cinquièmement, les personnes appartenant à la classe ouvrière auraient plus besoin de leurs voisins pour échanger divers services que la classe moyenne, qui peut payer pour se les offrir, ce qui stimule la relation de voisinage.

1.3.3 Revue des études antérieures

Des études ont déjà été réalisées pour analyser la vie de quartier dans le Vieux-Québec. La sociabilité étant un élément incontournable de ce concept, chacune de ces études traite de cette dimension à sa manière. Elles nous permettent d'avoir un aperçu de la situation, et de voir son évolution dans le temps. Dans une enquête commandée par le CCVQ, Maranda (1991) fait mention de la vie sociale intense entre les résidants du Vieux-Québec. Les résultats montrent qu'ils connaissent leurs voisins (de vue : une quinzaine, de nom : une dizaine) et y fréquentent leurs amis (72% des gens en Haute-Ville et 78% en Basse-Ville ont des amis dans le Vieux-Québec). Maranda note une forte corrélation entre l'âge des résidants et le nombre d'amis dans le quartier. En effet, les gens de trente-neuf ans et moins auraient près de deux fois plus d'amis que les autres (62,2% contre 37,8%). Une autre corrélation, moins forte cette fois, existe entre le nombre d'amis et le salaire. Les moins riches auraient plus d'amis dans ce secteur (83,2%) que les gens plus riches (70,2%). Ce chercheur s'est aussi intéressé aux amis de l'extérieur qui viennent rendre visite aux gens du Vieux-Québec. D'après son enquête, 44% des gens disent recevoir souvent ces amis non résidants, alors que ce pourcentage est de 46% pour ceux qui les reçoivent occasionnellement.

Dans l'enquête réalisée par Michel Simard (2002), seulement deux courts paragraphes sont consacrés à la sociabilité. On y apprend que 72% des gens ont des amis dans le Vieux-Québec, ce qui représente une diminution de 3% par rapport à 1991. Les résidants fréquentent en moyenne huit personnes dans le quartier, et connaissent une quarantaine de personnes en moyenne. Les résidants reçoivent des amis au moins une fois par semaine dans une proportion de 32,2% et au moins une fois par mois à 37,7%.

Ces différences font émerger un nouveau questionnement : celui de savoir si cette différence est due à un changement réel des comportements des résidants ou plutôt à l'application d'une nouvelle méthode de recherche. Parce que nous n'avons pas le plan de recherche de ces études, cette question restera ouverte, mais nous supposons que cet écart est lié à un changement dans les comportements.

1.4 SENTIMENT D'APPARTENANCE

L'importance que revêt le quartier pour ses résidants dépend à la fois de facteurs physiques et de facteurs sociaux. Le sentiment d'appartenance au quartier est lié aux conditions de vie, telles que des équipements publics de qualité, des commerces accessibles et des logements satisfaisants, à la sociabilité, ainsi qu'aux caractéristiques des résidants (âge, revenu, type de ménages, origine ethnique, nombre d'années dans le quartier). Le sentiment d'appartenance à un quartier est une émotion qui découle, selon Fortin (2002), de trois éléments : l'appropriation de l'espace « objectif » et l'attachement « subjectif », qui seront influencés par le degré d'enracinement d'un répondant dans ce milieu.

L'enracinement

Selon Fortin (2002), l'enracinement se définit comme le nombre d'années depuis lequel les résidants habitent leur maison et leur quartier. Ainsi, le nombre d'années vécues dans un quartier aurait une influence directe sur le sentiment d'appartenance. Par conséquent, un individu qui s'est récemment établi dans un secteur et avec lequel il n'a jamais eu de relation ne sera pas attaché à lui autant qu'un autre qui y demeure depuis un demi-siècle. Dans le but de bien comprendre le sentiment d'appartenance, il est approprié de tenir compte du temps de résidence de la population du Vieux-Québec. En s'inspirant de l'ouvrage de Després et Larochelle (1998) sur Limoilou, nous divisons la population en trois groupes pour saisir la corrélation entre le sentiment d'appartenance et le temps de résidence: le groupe des pionniers, le groupe de la résistance et le groupe des urbanites.

Le groupe des pionniers

Ce groupe comprend les individus établis et qui demeurent dans la même résidence depuis 20 ans. Certains d'entre eux sont nés, ont grandi et sont allés à l'école dans ce quartier. Ces gens sont demeurés dans leur quartier et bien que certains d'entre eux aient quitté le quartier durant quelques années, leur trajectoire résidentielle les y a ramenés.

Le groupe de résistance

Ces personnes résident dans le même logement depuis au moins 8 ans. Ce groupe, bien qu'il se situe à mi-chemin entre les pionniers et les urbanites, ressemble beaucoup plus au premier. Ils sont fidèles à leur quartier et sont aussi importants pour la stabilité du quartier.

Le groupe des urbanites

Les urbanites contrastent avec les deux groupes précédents. Ceux-ci se sont établis dans le Vieux-Québec depuis environ deux ans. Par conséquent, les urbanites n'ont passé qu'un faible pourcentage de leur vie dans le quartier. Parmi eux se trouve une sous-population qui ne sera là que pour quelques années avant de déménager dans un autre secteur. Ces gens sont habituellement plus attachés à leur appartement qu'au quartier.

Selon les recherches de Després et Larochelle (1998), il y aurait des différences importantes dans la charge affective du quartier pour ces trois groupes de résidants. Dans le but de vérifier cette charge affective, nous utilisons les dimensions développées dans le livre *La banlieue revisitée*, dirigé par Andrée Fortin et al. (2002) : l'appropriation de l'espace et l'attachement.

L'appropriation de l'espace

La durée de résidence dans un quartier, bien qu'importante, ne dévoile pas comment les gens y vivent. Fortin (2002) définit l'appropriation de l'espace comme la manière « objective » dont les gens transforment leur environnement. En effet, lorsqu'une personne achète une maison ou un condo, elle apporte souvent des modifications pour répondre à ses besoins et à ses goûts actuels. Au fil du temps, des rénovations permettront de répondre à la nouvelle réalité de la famille ou de l'individu qui y demeure : perte d'autonomie, accommodation des adolescents ou des parents vieillissants. L'appropriation de l'espace est encore plus forte lorsque plusieurs des membres d'une même famille décident de s'installer dans un quartier ou dans une même rue. Selon Fortin (2002) qui va aussi dans le sens de Rémy (1967), il n'est pas rare que des individus s'installent dans un nouveau quartier simplement parce qu'ils y ont des connaissances

(ex. : frère, parents, amis). Dans ce cas, c'est un groupe de personnes qui s'approprié un secteur.

L'attachement

L'attachement est le rapport « subjectif » entretenu entre les résidants et le quartier. Selon Fortin (2002), il est important de faire une distinction entre l'attachement à la maison et celui au quartier. Ainsi, une personne choisira son lieu de résidence, non pas en fonction de la demeure comme telle, mais parce qu'elle aime le secteur. Elle ne demeurera pas dans une maison parce que celle-ci serait parfaite, mais parce qu'elle est située dans un beau quartier pratique, la maison s'avérant alors adéquate. Ici, ce n'est pas le réseau social qui est recherché par les résidants, mais des éléments palpables comme la verdure, les nombreux services offerts à proximité, l'âge du quartier, et cetera.

Revue des études antérieures

Étrangement, les rapports de Maranda (1991) et de Simard (2002) n'abordent pas le sentiment d'appartenance au quartier et demeurent, pour définir la vie de quartier, dans les dimensions de la sociabilité et de la proximité des services. Bonnette note une forte mixité entre les résidants du Vieux-Québec : « le quartier est très différent d'une rue à l'autre » (Bonnette, 2000 : 12).

1.5 LES SERVICES DE PROXIMITÉ

Les services de proximité peuvent être définis comme une réponse matérielle ou immatérielle à un besoin jugé « d'utilité sociale », qui se veulent physiquement et socialement proches de la population desservie. Les services de proximité peuvent-ils contribuer à la construction d'une « identité de quartier »? Si oui, l'« utilité sociale » de ces services dépasse la simple réponse à un besoin précis et leur « valeur ajoutée » réside dans leur apport à une cohésion sociale qui repose, entre autres, sur une identité de quartier raffermie.

Les commerces de proximité

Les commerces de proximité sont les magasins situés dans le quartier et dans lesquels il est possible d'acheter les marchandises de la vie courante. Selon la définition de Cavard et Baros (2005), le commerce de proximité se caractérise par ces mots : la facilité, la rapidité, le caractère pratique, la proximité du domicile, l'achat instantané, le contact direct, la qualité de l'accueil (le bonjour et le sourire), et là où les enfants peuvent se rendre seuls. Ces commerces comprennent les dépanneurs, les pharmacies, les épiceries, les cliniques, les librairies, les guichets automatiques, les salons de coiffure et les quincailleries. Selon Cavard et Baros (2002), plusieurs éléments sont à considérer lorsque l'on étudie les services de proximité commerciaux.

Espace-temps, fréquentation et dépannage

Le service de proximité se résumerait à un lieu que l'on peut atteindre rapidement, en 2 à 5 minutes; ce déplacement peut se faire à pied, mais aussi en vélo ou en voiture. La proximité du commerce permet de le visiter plus souvent, plusieurs fois par jour, et ainsi d'avoir des produits frais à la portée des résidents ou combler un oubli fait lors des visites hebdomadaires. Dans le cas des établissements alimentaires, la fréquentation est directement reliée à la proximité. Selon la variété des commerces de proximité, ceux-ci peuvent être fréquentés pour l'ensemble des achats, ou seulement pour dépanner (achat de beurre ou de lait) par exemple.

Le relationnel

Le relationnel est une composante essentielle du concept de proximité qui comprend les éléments suivants : connaissance, convivialité, confiance, ambiance agréable. Le contact humain est essentiel : « C'est le commerçant qu'on appelle par son prénom, le boulanger, le marchand de journaux qu'on fréquente tous les jours et si on oublie son portefeuille, ce n'est pas grave, on vient payer le lendemain » (Cavard et Baros, 2005). Il représente parfois, chez les personnes âgées ou chez les gens vivant seuls, le seul échange qu'ils peuvent avoir dans une journée.

Bien que plusieurs éléments favorisent l'utilisation des commerces de proximité, d'autres au contraire sont perçus comme un frein. Une offre défailante et la qualité des produits d'un commerce peuvent être un facteur décisif dans la fréquentation d'un commerce. Les prix trop élevés sont un autre facteur qui fait fuir les clients et les dirige vers les centres commerciaux. Cet élément est encore plus vrai pour les individus à faible budget.

Les institutions de proximité

Les services essentiels facilement accessibles sont des éléments importants de la vie de quartier. Mais les institutions, généralement moins fréquentées, permettent aussi d'agrémenter cette même vie de quartier. Les écoles du quartier permettent aux enfants de s'y rendre rapidement, sans utiliser les transports en commun. Elles permettent aussi aux étudiants de créer des liens avec des membres de leur communauté. Il y a aussi, dans le Vieux-Québec, le bureau de poste, un hôpital, des institutions financières, des églises et l'Hôtel de Ville qui permettent aux résidents de ce secteur d'accéder à des services rapidement.

La proximité des loisirs

La fréquence d'une activité dépend souvent de sa proximité. En effet, il est plus aisé de se rendre au gymnase qui se trouve au coin de la rue que d'aller faire du ski ou de faire du camping. Pour les activités sportives, le Vieux-Québec possède un nombre limité d'installations comme des gymnases, des parcs et une piste cyclable. Pour les activités culturelles, ce secteur permet l'accès à des musées, à des salles de spectacle, à des théâtres, à une agora et à une foule d'activités prévues dans le cadre du festival d'été. La forte présence d'activités de ce genre permet aux résidents de demeurer dans leur secteur pour les loisirs. Il y a aussi une forte présence de lieux de divertissement comme des bars, des cafés et des restaurants. Mais ceux-ci sont souvent aménagés pour satisfaire une clientèle touristique plus que pour les résidents du Vieux-Québec.

Revue des études antérieures

Il est important d'étudier les services de proximité quand on aborde la vie de quartier. C'est pourquoi les recherches antérieures sur le Vieux-Québec l'étudient abondamment. Maranda (1991) note une différence marquée dans la fréquentation des commerces de proximité entre la Haute et la Basse-Ville. Les résidants de la Haute-Ville font souvent leur épicerie dans leur quartier dans une proportion de 70,7% alors que les seconds ne la font que dans 29,3%. Maranda explique cette différence par le manque de services adéquats dans la Basse-Ville. Le niveau de revenu est aussi une variable significative quant au lieu où l'on fait son marché. Ceux qui font « souvent » leur marché comptent pour 44,2% des résidants gagnant 19 000\$ et moins alors que le pourcentage chute à 33,1% chez les plus riches. Les rapports avec les marchands sympathiques sont un atout qui favorise la fréquentation des commerces.

Simard (2002) note que les résidants du Vieux-Québec font leurs achats à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de leur quartier. Selon son enquête, le motif principal qui incite la population à acheter dans les commerces avoisinants est la proximité (89,9%) alors que la variété des produits n'a que peu d'effet (12%). Cependant, les prix élevés et la variété sont des facteurs qui sont perçus négativement et qui encouragent la population à magasiner à l'extérieur du quartier. Pour des achats dans des commerces tels que le dépanneur, les restaurants, les librairies et les disquaires, les résidants privilégient la proximité. Pour les achats d'articles de maison et le mobilier, les services de santé, les soins personnels et les vêtements, les achats se font à l'extérieur. Pour ce qui est de la fréquentation de l'épicerie, Simard note que les comportements de la Haute-Ville et de la Basse-Ville se sont homogénéisés et, par conséquent, les résidants sont plus nombreux à s'approvisionner en dehors du quartier.

1.6 LA MOBILITÉ

La mobilité est une dimension que l'on doit aborder différemment. En effet, la sociabilité, le sentiment d'appartenance et la proximité favorisent l'émergence d'une vie de quartier

alors que la mobilité, au contraire, peut la miner. Les autoroutes, les voitures, les nombreux trajets d'autobus permettent de franchir une grande distance plus facilement qu'autrefois, ce qui minimise le facteur de la distance dans les choix individuels. La première question est de savoir si cette facilité de mobilité ne nuit pas à la sociabilité d'un quartier. Ainsi, comme le mentionne Fortin (2002), les résidants ont la possibilité d'étendre leur réseau social sur un territoire qui s'étale au-delà du quartier. La deuxième question met en relation le territoire d'action d'un individu et son sentiment d'appartenance au quartier où il réside.

D'après Webber (cité par Daris, 2002), la mobilité actuelle engendrerait de nouveaux rapports entre les gens qui ne seraient plus basés sur la proximité, mais plutôt sur des valeurs et des intérêts communs. Il faut ajouter que les nouveaux moyens de communications permettent aussi de garder contact. Deuxièmement, toujours selon Webber (2002), la mobilité entraînerait une diminution du sentiment d'appartenance au quartier. Les nombreux déplacements d'un individu à l'extérieur de son territoire de résidence l'amèneraient à considérer son milieu différemment. Webber (2002) propose une typologie qui décrit les deux extrêmes des modes d'insertion sociale. Le premier, le localisme, représente l'individu qui possède tous ses liens significatifs dans le quartier : toutes ses relations sociales y sont concentrées et il s'y approvisionne abondamment. Le deuxième, le cosmopolite, ne possède aucune attache à un territoire précis et évolue sur une grande étendue de l'agglomération. Les caractéristiques du territoire ne sont pas importantes pour lui, c'est le mode de vie qui l'attire dans un quartier. Cette typologie, bien qu'elle soit une caricature de la réalité, peut être utile pour mieux comprendre le phénomène. Dans une étude sur la mobilité de la population d'une banlieue de Québec, Daris (2002) décortique en sept types la mobilité de cette population. Toutefois, parce que notre travail porte sur le Vieux-Québec qui est situé au centre-ville, nous ne pouvons pas utiliser ces types intégralement. Pour pallier à cette difficulté, nous avons créé notre propre typologie selon deux facteurs que nous croyons essentiels : la possession d'une voiture et la proximité du travail. À l'issue de ce processus, quatre types de résidants du Vieux-Québec se distinguent : les ancrés, les casaniers, les hypermobiles et les collectifs.

Les ancrés

Les ancrés travaillent dans le quartier et possèdent une voiture. Parce qu'il est difficile de trouver une place de stationnement et que celles-ci sont coûteuses, nous croyons que ces individus se rendent au travail à pied et qu'ils n'utilisent leur voiture majoritairement que pour s'approvisionner et faire des activités à l'extérieur du quartier. La sociabilité se fera à la fois dans le Vieux-Québec, mais aussi sur un plus vaste territoire. Nous croyons que les gens qui s'insèrent dans cette catégorie favoriseront la vie de quartier, mais dans une moindre mesure que le groupe suivant.

Les casaniers

Les casaniers ne possèdent pas de voiture et travaillent dans le quartier. Le choix du lieu de résidence peut avoir été fait en fonction de la proximité du lieu de travail. Mais, dans un même ordre d'idées, il est possible qu'un individu ait choisi son lieu de travail en fonction de son lieu de résidence. Le choix du lieu de résidence a donc été fait stratégiquement pour bénéficier pleinement de la proximité. De plus, parce que l'emploi du temps des résidents du Vieux-Québec est confiné dans ce secteur, leurs rapports sociaux devraient aussi y être concentrés. Des quatre groupes, nous croyons que les casaniers seront les plus enclins à une vie de quartier.

Les hypermobiles

Les hypermobiles travaillent à l'extérieur du quartier et possèdent une voiture. Bien que la voiture serve principalement à aller travailler, ces gens profiteront de leur présence à l'extérieur du quartier pour s'approvisionner dans les centres commerciaux. Aussi, le réseau social devrait dépasser les limites du quartier pour s'étendre à toute la ville de Québec. Des quatre groupes, nous croyons que celui-ci contribuera le moins à la vie de quartier.

Les collectifs

Les collectifs travaillent à l'extérieur du quartier, mais ne possèdent pas de voiture. La plupart utilisent les transports collectifs pour se rendre au travail. Nous ne pouvons considérer les collectifs comme des hypermobiles puisqu'ils sont « confinés » au

territoire que dessert le réseau de transport. Par conséquent, ces gens ne seront pas incités à faire leur épicerie à l'extérieur du quartier à cause de la difficulté de transporter des marchandises dans les autobus. Notons que certains d'entre eux choisiront les quartiers avoisinants pour faire leur épicerie et se feront livrer leurs achats à la maison. Bien que la sociabilité au travail se fasse avec une population provenant de différents milieux, nous croyons que ce groupe favorisera la vie de quartier à un degré comparable à celui des casaniers.

1.7 LA GENTRIFICATION

L'analyse de la gentrification est importante, dans la mesure où la vie de quartier dans le Vieux-Québec est peut-être en train de vivre ce phénomène de la gentrification. La gentrification est l'investissement d'espaces urbains dégradés par des populations de niveau socio-économique élevé, souvent en relation avec la réhabilitation de quartiers centraux ou péricentraux avec des bâtiments anciens (Lévy et Lassault, 2003). Ce phénomène se présente lorsqu'une communauté établie dans un quartier est graduellement remplacée par une autre plus fortunée, au statut socio-économique plus élevé, encline à rénover les habitations. Le support économique et politique pour la préservation historique accélère le processus de gentrification et contribue à l'augmentation du tourisme comme industrie majeure de la ville (Bures, 2001). C'est dans cette perspective que la gentrification touristique vient se greffer à la gentrification du Vieux-Québec à cause du processus de revitalisation qui a été entamé dans les années 1970.

C'est d'ailleurs grâce à l'analyse que Villeneuve et Trudelle (2008) ont faite de la reprise démographique des quartiers centraux entre 1996 et 2001 qu'il est possible d'identifier le processus de gentrification dans le Vieux-Québec. Villeneuve et Trudelle identifient quatre indicateurs pour mesurer les changements sociaux qui ont accompagné la relance démographique de La Cité, soit la scolarité, le statut professionnel, les revenus et les valeurs résidentielles (2008). Ils concluent que la progression des revenus, des loyers et

des valeurs résidentielles favorisent le processus de gentrification. C'est dans cette perspective que nous analysons le phénomène de la gentrification dans le Vieux-Québec.

1.8 GENTRIFICATION TOURISTIQUE ET TOURISTIFICATION

Fox Gotham (2005) développe l'idée de la gentrification touristique comme étant un moyen d'expliquer la transformation d'un quartier autrefois ouvrier en un quartier marqué par la prolifération du tourisme. Jusqu'à aujourd'hui, la plupart des recherches sur la gentrification ont mis l'accent sur les changements de classe sociale dans les quartiers et sur le remplacement des anciens résidents par les gentrificateurs. Selon la définition de Villeneuve et Trudelle (2008), les gentrificateurs sont des gens plus scolarisés, occupant des emplois surtout dans des domaines tels que l'éducation, l'administration publique, et qui désirent pratiquer un genre de vie urbaine. La gentrification touristique est par contraste autant résidentielle que commerciale. Elle reflète l'apparition de nouvelles connexions entre les institutions municipales (politiques) et l'industrie du commerce et du tourisme (Fox Gotham, 2005). Elle est en quelque sorte le résultat ou l'aboutissement d'une touristification intense.

La touristification ou la mise en tourisme est le processus par lequel l'augmentation du tourisme produit un détournement de l'utilisation dominante ou traditionnelle du lieu. Par opposition à la gentrification où la fonction résidentielle demeure, même si les résidents changent, la gentrification touristique est le processus par lequel les résidents ne changent pas nécessairement, mais où la fonction résidentielle devient de moins en moins importante. Le territoire touristique est le territoire, en l'occurrence le Vieux-Québec, que s'approprient les touristes qui le fréquentent. Le territoire touristique est un enjeu entre groupes aux intérêts divergents (Bailly, Ferras et Pumain, 1995).

Les quartiers urbains sont caractérisés selon leur fonction dominante. Ils peuvent être des quartiers résidentiels, industriels, commerciaux, d'affaires ou institutionnels. Les fonctions sont reliées aux besoins de base des résidents comme le besoin de s'abriter, de se nourrir, de produire, de transformer et d'échanger. Cependant, ces mêmes quartiers

peuvent devenir des quartiers touristiques lorsque cette fonction devient dominante. Les quartiers historiques à vocation touristique comme le Vieux-Québec sont des espaces partagés entre deux groupes : les visiteurs, qu'ils soient touristes ou festivaliers, et les visités, qui sont les résidents du quartier. Les différences entre les visiteurs et les visités mènent à une forme de lutte pour l'espace, ce qui engendre des tensions sociales et culturelles. Les retombées économiques, réelles ou espérées, du tourisme peuvent créer un déséquilibre entre la vocation résidentielle initiale d'un quartier et la nouvelle vocation touristique (Bédard et Huard, 1996).

La transformation graduelle d'un quartier en une destination touristique se fait par des investissements de la ville d'une part, d'autre part, dans le cas du Vieux-Québec par la participation de l'UNESCO et des étrangers, états-uniens notamment, avec le développement de l'hôtellerie illégale. Toutefois, il faut noter que la gentrification touristique fluctue avec le taux de change du dollar canadien. L'achat d'une résidence représente généralement un bon investissement pour les investisseurs états-uniens. De plus, les attentats du 11 septembre 2001 ont affecté les habitudes des voyageurs des États-Unis. Ceux-ci, craignant pour leur sécurité, privilégient dorénavant les déplacements en voiture plutôt qu'en avion et favorisent l'achat d'une maison secondaire dans des lieux à proximité. Ces transformations rendent le Vieux-Québec de plus en plus attirant et encouragent du même coup le processus de gentrification touristique. D'une part, les festivals et le tourisme vont conférer à un quartier un attrait important qui amène une augmentation graduelle des loyers et des valeurs résidentielles, et d'autre part, la touristification va causer des problèmes de plusieurs ordres. Sur le plan économique, elle favorise non seulement une hausse des prix, mais elle agit sur la nature des produits offerts dans les commerces. Sur le plan culturel, il peut y avoir une détérioration du rapport visiteurs et visités en raison de l'effet envahissant que peut avoir le tourisme. Sur le plan spatial et écologique, la planification locale devient axée principalement sur le tourisme (Bailly, Ferras et Pumain, 1995).

Revue de la littérature

Pour comprendre la réalité des gens qui habitent le Vieux-Québec, nous avons parcouru quelques articles de journaux dans lesquels des résidants se plaignent de problèmes multiples.

Dans un article du Soleil publié le 16 août 2008, Francis Fortin, résidant du quartier, se plaint du bruit relié au Moulin à images. Tout l'été, il a entendu ces sons de 22h à 23h. À première vue anodin, ce bruit perturbe la cellule familiale puisque les adultes comme les enfants ne peuvent s'endormir que tardivement. Cette famille, une fois en vacances, a pris la décision de quitter le quartier pour pouvoir avoir un peu de tranquillité. À chaque fois qu'ils le peuvent, ils sortent du Vieux-Québec pour se libérer du tapage. Pour rajouter à sa peine, les dates de diffusions ont été prolongées encore et encore. Monsieur Fortin s'indigne de la place qu'on réserve aux résidants : « Vous voulez transformer le Vieux-Québec en Wonderland et nous imposer un rôle de figurant. Si on ne peut plus vivre dans le quartier, pourquoi ne pas transformer ma jolie maison du Régime français en bed & breakfast ?!? ». Monsieur Fortin est conscient de vivre dans un environnement où se trouvent beaucoup de touristes et d'activités, mais il croit aussi qu'il y a des limites : « Notre quartier n'est ni un parc d'attractions, ni un musée ».

Une autre activité qui a lieu dans le Vieux-Québec et qui nuit à l'épanouissement des habitants est le Red Bull Crashed Ice. Selon un article de Cyberpresse publié le 3 novembre 2008, les droits des résidants sont mis de côté lors de cette activité et durant l'assemblage et le démontage de la structure (six semaines pleines). De plus, les rues où passe la piste sont bloquées, ce qui cause des problèmes de circulation dans une grande partie du secteur. Cet encombrement empêche les citoyens d'avoir accès à certains de leurs services de proximité. Durant un mois et demi, cette activité nuit à la vie de quartier. C'est pourquoi le CCVQ a soumis sept recommandations à la ville de Québec pour rendre le Red Bull Crashed Ice plus compatible avec la réalité des citoyens. Toutefois, comme le mentionnait le site Québec Urbain le 4 novembre 2008, les autorités municipales refusent d'entendre les plaintes des résidants et de considérer ces

recommandations : « j'ai de la "misère" envers l'attitude autocratique (encore!) de notre maire ».

Ian Bussières, dans un article du Soleil du 6 octobre 2008, traite de certaines difficultés des citoyens du Vieux-Québec à entreprendre des rénovations sans qu'elles ne contreviennent au règlement qui vise le respect du caractère historique du quartier. Un porte-parole de la ville de Québec explique que le Vieux-Québec est soumis à une réglementation très stricte : « Les moulures, la peinture, tout est réglementé de façon plus sévère qu'ailleurs en ville ». Ici, c'est l'appropriation de l'espace qui est brimé.

Un article de Québec Métro paru le 29 août 2008 fait aussi mention de tensions entre l'administration de la ville et les citoyens du Vieux-Québec. En effet, le projet d'agrandissement du Capitole pourrait contourner le référendum auquel il est assujéti. La construction d'un hôtel de dix étages contreviendrait à la réglementation en place qui exige que les édifices aient au plus huit étages. Dans cette situation, les citoyens sont habituellement invités à se prononcer alors que dans ce cas, le maire veut contourner la procédure : « Il s'agit d'un affront sans nom à la démocratie municipale, mais avec ses airs de petit dictateur, Régis Labeaume ne semble pas s'encombrer avec des choses aussi banales que l'opinion de ses concitoyens » déclare un résidant cité dans l'article. Ce qui est paradoxal, c'est que les citoyens ne s'opposent pas au projet, mais désirent seulement en discuter : « les citoyens de Québec souhaitent voir le Capitole prospérer, mais ce n'est pas en muselant les citoyens que les relations vont devenir plus harmonieuses entre tous les intervenants ».

CHAPITRE DEUX

LA VIE DE QUARTIER DANS LE VIEUX-QUÉBEC

Nous avons tenu à aborder notre problématique à partir du Plan directeur de quartier 2006 et des propos tenus par les résidants dans les médias. Les propos tenus quant à l'habitation, au logement, au paysage, à l'aménagement urbain, au patrimoine, à la circulation, au stationnement, à la sécurité urbaine, à l'environnement, au développement économique et aux loisirs nous ont poussés à nous demander s'il existe une vie de quartier dans le Vieux-Québec. Si oui, autour de quels éléments gravite-t-elle ? Comment les citoyens la perçoivent-ils ?

2.1 PROBLÉMATIQUE : LA VIE DE QUARTIER ET LE VIEUX-QUÉBEC

Dans un premier temps, nous avons comme objectif de vérifier s'il existe une vie de quartier en interrogeant les résidants sur leur sentiment d'appartenance, les interactions sociales qu'ils entretiennent avec les autres résidants (sociabilité), leur rapport avec les services de proximité et finalement avec le tourisme et les festivals. Du point de vue du sentiment d'appartenance, nous avons tenté de définir la durée de résidence des résidants ainsi que leur appropriation de l'espace et leur attachement au quartier par rapport aux groupes dans lequel ils s'inscrivent⁴. Nous cherchions aussi, dans l'analyse du rapport aux services de proximité, à vérifier l'importance de ces derniers dans le Vieux-Québec. L'analyse de la gentrification touristique s'est faite à travers l'analyse des transformations du quartier et l'importance que les gens accordent à ces changements, notamment, à la présence de plus en plus importante des touristes et festivaliers dans le quartier. Nous avons aussi analysé la gentrification par l'entremise de données statistiques des recensements de 1981, 1996, 2001 et 2006 sur le revenu, la scolarité, le statut professionnel et la valeur résidentielle, pour voir dans quel contexte la vie de quartier prenait forme.

⁴ C'est-à-dire, le groupe des pionniers, de résistance ou des urbanites.

Hypothèses

Première hypothèse : Nous supposons qu'il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec et qu'elle est vécue de manière différente selon la situation socio-économique générale de la population du quartier. De plus, nous supposons qu'il y a eu déclin de la vie de quartier depuis deux décennies.

- Les facteurs suivants favorisent positivement la sociabilité et la vie de quartier. Voici ces éléments : la présence de la parenté à proximité; vivre dans une famille; avoir des amis dans le quartier; fréquenter des gens dans les associations; travailler dans le Vieux-Québec; connaître et côtoyer ses voisins.
- Le degré du sentiment d'appartenance au quartier est directement proportionnel à l'état de la vie de quartier. Voici les facteurs qui influencent positivement le sentiment d'appartenance: le fort enracinement; l'appropriation de l'espace; un fort attachement aux objets matériels du quartier (comme l'architecture et les services offerts).
- La présence des services de proximité a un effet positif sur la vie de quartier. Cet effet est plus marqué selon la variété des produits, les prix abordables et l'accueil chaleureux du commerçant.
- Nous supposons que la possession d'une voiture est un élément défavorable à la vie de quartier.
- Nous supposons que le processus de gentrification ne s'applique pas au Cap-Blanc. La gentrification favorise la vie de quartier seulement chez les gens au statut socio-économique élevé au détriment des moins fortunés.
- Le nombre élevé de services destinés aux touristes n'est pas un élément favorable à la vie de quartier.

2.2 MÉTHODE D'ANALYSE

Technique d'enquête

Afin de répondre à la question de recherche et aux objectifs de recherche, nous avons eu recours à la combinaison de deux méthodes de recherche. Tout d'abord, une analyse des recensements de 1981, 1996, 2001 et 2006 de Statistique Canada portant sur le quartier du Vieux-Québec et deuxièmement, des entrevues semi-dirigées auprès des résidents de la Haute-Ville, de la Basse-Ville et du Cap-Blanc.

L'analyse de statistiques nous a permis de découvrir qui sont les résidents du quartier et s'il y avait présence de gentrification dans le Vieux-Québec. C'est par l'analyse de la scolarité, du statut professionnel, des revenus, des valeurs résidentielles et des écarts de richesse entre les individus qu'il a été possible de voir s'il y a présence du phénomène de gentrification dans le quartier (Villeneuve et Trudelle, 2008).

L'entrevue semi-dirigée est une technique de collecte de données adaptée pour comprendre le sens subjectif d'un phénomène perçu par des participants. Nous utilisons le terme « semi-dirigé » pour désigner une entrevue où le chercheur élabore des questions générales, mais laisse le répondant développer à sa guise. Un schéma d'entrevue doit être préparé et le chercheur doit parcourir des points précis, mais en dehors de ces contraintes, la personne qui répond aux questions est libre d'élaborer. L'entrevue semi-dirigée sert à « rendre explicite l'univers de l'autre » (Gauthier, 1998 : 268). Dans notre cas, nous voulions connaître la conception du Vieux-Québec des répondants. En effet, nous voulions que les répondants décrivent, avec le plus de justesse possible, leur conception du quartier. Dans cette perspective, le questionnaire, parce qu'il est trop strict, ne nous apportait pas toute la richesse des informations que nous pouvions obtenir grâce aux entrevues semi-dirigées. Une entrevue non dirigée, à cause de son manque d'organisation, n'aurait pas permis de traiter de toutes les dimensions qui sont reliées à la vie de quartier.

Présentation de l'instrument de collecte

Le schéma d'entrevue, qui se trouve en annexe, est composé de cinq sections. En débutant le schéma d'entrevue par des questions sur le sentiment d'appartenance et les services de proximité, il était plus facile d'aborder les questions plus personnelles sur la sociabilité des répondants et leur rapport au tourisme et festival. Tout d'abord, nous avons convenu de commencer les entrevues par des questions autour des raisons pour lesquelles le résidant s'est installé dans le Vieux-Québec (question 1).

Dans un premier temps, nous voulions connaître le degré d'enracinement du répondant à son quartier. Il faut évidemment connaître le nombre d'années qu'a vécu le répondant dans le Vieux-Québec (question 2). Connaître ce chiffre donne des informations importantes, mais nous voulions pousser un peu plus le sujet pour connaître les motifs qui ont influencé l'individu à venir s'établir dans le secteur (question 3). Ensuite, une question plus générale permet de savoir si l'interviewé est fier d'habiter dans le Vieux-Québec (question 4), indice de son sentiment d'appartenance. L'appartenance est le mélange de l'attachement et de l'appropriation de l'espace. Par conséquent, une personne qui a une appartenance forte devrait vouloir rester dans le quartier longtemps (question 5 et 6). De plus, il semble important à ce stade de l'entrevue de demander au répondant s'il croit qu'il y a une manière particulière de vivre dans le Vieux-Québec (question 7) ainsi que les principaux attraits (question 8) ou inconvénients de la vie dans ce même quartier (question 9). Une personne attachée au Vieux-Québec sera sensible aux multiples transformations qui y surviennent (question 10).

Enfin, nos questions sur l'attachement se terminent en demandant aux répondants que signifie pour eux le fait que le Vieux-Québec fasse partie du patrimoine mondial et se trouve au cœur de la capitale et de l'histoire du Québec (question 11). Le Vieux-Québec possède des limites administratives, mais celles-ci ne correspondent pas toujours à celles que le résidant imagine. Dans le but de comprendre sa vision propre du territoire, il est intéressant de lui demander ce qu'il considère comme son quartier (question 12). De plus, nous avons questionné les répondants pour connaître leur façon de s'approprier leur espace : les rénovations qu'ils ont effectuées à leur résidence depuis qu'ils y ont aménagé

(question 13). Enfin, pour ceux qui demeurent en appartement, nous leur avons demandé s'ils croient que leur appartement nécessiterait des rénovations dans le but de connaître leur perception par rapport au propriétaire et la qualité des installations dans le Vieux-Québec (question 14).

Nous avons débuté la section sur les services de proximité en demandant si la présence de services de proximité est un élément qui favorise ou nuit à l'établissement des résidents dans le quartier (question 15). Deuxièmement, nous avons voulu savoir si les gens fréquentent les commerces de proximité pour leurs besoins de base (question 16) et s'ils font leurs achats dans ces commerces ou les quartiers voisins (question 17). Il faut alors demander lesquels ils utilisent (question 16). Ensuite, nous avons abordé les institutions de proximité en leur demandant s'ils les fréquentent (question 18). Nous avons approfondi la question de la fréquentation des écoles et des garderies pour les parents (questions 19 et 20). Troisièmement, la proximité des loisirs a été étudiée en deux parties, les activités sportives et les activités culturelles. Pour les activités sportives, nous devons connaître les activités pratiquées dans le quartier et les lieux où elles se déroulent (questions 21 et 22) et aussi savoir si les gens sont satisfaits des installations (question 23). Pour les activités culturelles, parce que plusieurs spectacles se tiennent dans le Vieux-Québec, nous devons savoir si l'interviewé fréquente ces spectacles (questions 25 et 26). De plus, comme plusieurs salles de spectacle, de théâtre et des musées sont établis dans ce quartier, il fallait connaître la fréquence des visites (question 24). Enfin, nous avons demandé aux répondants d'énumérer leurs commerces favoris (question 27) pour savoir s'ils sont dans le Vieux-Québec et quels services manquent au Vieux-Québec (question 28).

La section sur la sociabilité nous a permis de découvrir d'une part, si les résidents ont de la famille ou des amis dans le quartier (question 30), d'autre part, de voir s'ils entretiennent des relations de type intenses ou légères, collectives ou individuelles, organisées ou spontanées (questions 29, 31, 32 et 33). La question 37 est utile pour savoir si les gens ont des relations avec des gens du même âge ou de mêmes situations matrimoniales. Les autres questions de cette section nous ont aidés aussi à savoir si les

gens vivent vraiment dans le quartier, en leur posant des questions sur leur sociabilité secondaire. Il s'agit de voir si les résidants travaillent dans le quartier (questions 40 et 41) et s'ils ont des relations d'amitié ou des activités de loisir dans le quartier et avec d'autres résidants du quartier (questions 34, 35 et 36), s'ils font partie d'associations (question 42) et finalement, de voir s'ils entretiennent des relations avec leurs voisins (questions 43, 44, 45 et 46). Les questions 38 et 39 sont importantes dans la mesure où elles nous permettent de voir si les répondants ont une sociabilité plus élevée avec les gens en dehors du quartier et s'ils influencent des amis à venir vivre dans le même quartier qu'eux. Enfin, nous questionnons les répondants sur le phénomène de l'itinérance dans le Vieux-Québec, pour connaître leur opinion et perception de cette situation (questions 47 et 48).

La section sur la mobilité a pour but de savoir si le fait d'avoir une voiture (question 49) facilite la vie de quartier et pour connaître les perceptions des gens envers le stationnement des voitures (questions 50 et 55), de l'achalandage et de ce qu'il voudrait que le quartier soit quant à la circulation de voiture (questions 51, 52, 53, 54 et 56).

La section sur la gentrification touristique et la touristification est présente pour voir si ce type de gentrification a un effet sur la vie de quartier. Nous les avons questionnés sur l'administration municipale (question 60), et sur les festivals qui amènent leur lot de touristes et festivaliers dans le quartier (questions 57 et 58). Nous les avons aussi questionnés sur les changements prévus pour le Capitole (question 59). Enfin, nous avons utilisé les questions 61 et 62 pour connaître ce que les répondants pensent du Vieux-Québec et ce qu'il devrait être selon eux. Ces questions nous ont permis d'évaluer l'importance de l'industrie du tourisme et des festivals sur la vie de quartier, mais surtout, de voir comment les transformations du quartier sont perçues par la population résidante.

La dernière section du schéma d'entrevue est composée de questions générales permettant de dresser le portrait socioéconomique et sociodémographique des résidants interviewés.

Technique de recrutement

Les participants aux entrevues ont aussi été choisis en fonction de leur statut matrimonial, c'est-à-dire s'ils vivent seuls ou en couple, avec ou sans enfants, selon leur durée de résidence dans le quartier dans le but de connaître et d'évaluer l'importance de ces critères dans l'élaboration de leur sociabilité, de leur sentiment d'appartenance, de leur mobilité et de leur rapport avec les services de proximité et les touristes. Parce que nous ne sommes pas résidants de ce quartier et que nous n'y connaissons pas les résidants, nous avons eu beaucoup de difficulté à trouver des répondants à l'aide de notre réseau de contacts personnel. Cette méthode ne nous a permis de rencontrer que trois personnes. C'est grâce à la parution d'un message sur le site Internet du CCVQ et à l'envoi d'un courriel à tous les sympathisants que nous avons reçu une vague d'offres qui n'a duré qu'une semaine. Finalement, notre échantillon se limite à neuf répondants dont sept dans la Haute-Ville, une personne dans la Basse-Ville et une autre dans le Cap-Blanc.

Contrairement à ce que croyions au départ, les gens ne nous invitaient pas systématiquement chez eux pour réaliser l'entrevue. Quatre ont accepté de nous ouvrir leur porte, ce qui nous a permis de mieux comprendre leur réalité et aussi de mieux les connaître. Les autres interviewés nous ont reçus soit à leur bureau (2), soit dans un café (2) ou à l'école (1). Aussi, lors de la majorité des entrevues nous étions tous les deux présents sur les lieux (cinq fois) sauf dans les cas où nos horaires ne le permettaient pas. De la sorte, lorsqu'un de nous deux se désignait pour poser les questions, l'autre était plus apte à écouter les réponses et à intervenir si celles-ci s'avéraient être inadéquates.

La collecte des données

Les entrevues avec des résidents du Vieux-Québec ont eu lieu au cours du mois de février 2009. Les personnes interviewées semblaient contentes de nous accorder une entrevue et heureuses de nous parler de ce quartier. Les entrevues avaient une longueur variable (d'une demi-heure à une heure et demie) selon la capacité des gens à élaborer sur les questions posées. Certaines personnes se contentaient de répondre par un « oui » ou un « non » alors que d'autres débordaient largement des limites de la question, nous racontant des anecdotes et des histoires pour finalement revenir à la question et y

répondre. La grille d'entrevue semblait bien adaptée puisque la plupart des questions suscitaient une réponse immédiate sans que nous devions l'expliquer. Parce que les entrevues étaient enregistrées sur support numérique, nous aurions pu nous attendre à une appréhension de l'interviewé alors qu'en réalité, cet élément ne semblait aucunement causer de problème. Cela dit, une fois l'enregistreuse éteinte et rangée, la personne rencontrée recommençait parfois à parler et à élaborer sur des points qu'elle avait oublié de traiter. Dans ce cas, nous nous efforcions de conserver ces informations en mémoire et de les écrire le plus fidèlement possible et le plus tôt possible.

Limites de la recherche

Toute recherche scientifique possède des limites. La nôtre ne fait pas exception. Premièrement, il est important de mentionner que cette étude est à caractère exploratoire. Ceci implique que nous ne prétendons pas à une représentativité de notre échantillon, mais plutôt à comprendre les tendances principales dans la conception de la vie de quartier. Deuxièmement, cette recherche a été réalisée dans le cadre du laboratoire de recherche de sociologie de l'Université Laval et par conséquent nous sommes contraints par le temps, l'expérience et l'argent. En effet, parce que nous ne faisons pas cette recherche à temps plein et que nous devons composer avec d'autres cours, il nous est impossible d'y consacrer tout le temps que nous voudrions. Aussi, parce que ce cours ne dure que huit mois, nous devons accélérer la cadence. Enfin, parce que nous travaillons pour un organisme sans but lucratif avec des moyens financiers limités, nous n'avons pas eu accès à toutes les ressources que l'on pourrait espérer dans le cadre d'une recherche professionnelle. Par exemple, une compensation financière aurait pu attirer plus de répondants à accorder l'interview.

Une autre limite concerne l'échantillon final qui diffère de celui que nous avions planifié lors de la pré-enquête. En effet, nous avions prévu quatre personnes pour chacun des trois secteurs étudiés et dans chaque secteur, les répondants devaient différer du point de vue de l'âge, du revenu et de la structure familiale. Cependant, nous avons rejoint majoritairement des personnes résidant dans la Haute-Ville. De plus, les plus âgés avaient un statut économique élevé alors que c'était le contraire pour les plus jeunes. Ceci ne

nous permet pas de dissocier l'âge de la situation économique. Cette limite est liée à la difficulté à trouver des répondants. De plus, l'enquête de terrain s'est déroulée pendant les mois de janvier et de février alors que le tourisme et les festivals sont moins fréquents et moins importants à cette période de l'année. Néanmoins, il faut préciser qu'il y a tout de même le Carnaval de Québec et le Red Bull Crashed Ice. Pour ces raisons, il est raisonnable de supposer que les commentaires par rapport au tourisme et aux festivals ont été influencés par la saison.

Parce que le schéma d'entrevue est quelque chose qui évolue au fil des entrevues, nous avons ajouté, restructuré, enlevé et déplacé certaines questions pour obtenir un questionnaire qui possède une certaine logique et qui est facilement compréhensible par les interviewés. Toutefois, il y a eu des modifications de la pré-enquête jusqu'à la quatrième entrevue, ce qui implique des différences dans les réponses reçues. Nous avons tenu compte de ces transformations lors de l'interprétation des résultats. Notons que certains de ces changements sont plutôt structuraux (l'ordre des questions a changé), ce qui n'affecte que très peu les résultats.

CHAPITRE 3

UNE DOUBLE VIE DE QUARTIER

Nous allons maintenant répondre à notre question de recherche et du même coup à notre hypothèse qui s'énonçait ainsi : Nous supposons qu'il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec et qu'elle sera vécue de manière différente selon la situation socio-économique du répondant. C'est après une brève présentation de nos répondants que nous allons reprendre chacun de nos indicateurs pour analyser la vie de quartier dans le Vieux-Québec en 2009. Pour protéger l'identité de nos répondants nous utilisons des prénoms fictifs.

3.1 PRÉSENTATION DES RÉPONDANTS

Tel que mentionné plus haut nous avons interviewé 9 résidents du Vieux-Québec; parmi eux 7 personnes habitent dans le secteur de la Haute-Ville, une personne dans la Basse-Ville Vieux Port et une autre personne dans le Cap-Blanc.

Johannie est dans la mi-vingtaine et demeure dans le secteur du Cap-Blanc depuis près d'un an. Elle et ses colocataires ont choisi ce lieu de résidence principalement parce qu'il est dans une position centrale par rapport aux endroits où chacun travaille. Cette jeune adulte débute sa carrière professionnelle et par conséquent dispose de peu de ressources économiques. Ce qu'elle préfère dans le quartier, ce sont les relations entretenues avec les gens du voisinage parce qu'il est facile de leur parler et qu'il y règne un esprit de famille. Elle trouve agréable que les gens de ce secteur se rassemblent pour faire des activités. Johannie ne possède pas d'automobile et doit utiliser les transports en commun pour se déplacer. Elle considère ceux-ci comme inadéquats hors des heures de pointe, ce qui complique ses déplacements. De plus, parce que ce secteur ne possède que peu de commerces, elle trouve difficile de s'approvisionner en produits de toute sorte rapidement. Le tourisme ne la dérange pas puisque le Cap-Blanc, à cause de sa position géographique, attire peu de visiteurs. Pour ses activités, elle aime bien utiliser la piste

cyclable qui passe près de chez elle et les nombreux parcs qui longent le fleuve Saint-Laurent pour relaxer et lire.

Francine, dans la trentaine, demeure dans la Haute-Ville depuis environ dix ans. Elle est locataire d'un grand appartement qu'elle a presque entièrement rénové et y vit avec son conjoint et ses deux enfants. Francine possède une voiture qu'elle utilise pour aller au travail et faire ses commissions. Toutefois, les fins de semaine, la voiture est très peu utilisée et les activités se font à pied. Elle demeure dans le Vieux-Québec avant tout pour la beauté de l'architecture, son caractère urbain et pour les nombreuses activités qui s'y déroulent. Elle utilise de nombreux commerces de proximité pour s'habiller, décorer sa maison ou avoir accès aux produits alimentaires manquants. Mais elle fait son épicerie à l'extérieur du quartier, sur le chemin de son travail. Pour Francine, les limites de son quartier se résument aux quelques rues qui entourent sa maison, ce qui englobe aussi les commerces qu'elle fréquente. Outre ces rues, elle dit ne pas fréquenter les autres secteurs du Vieux-Québec. La sociabilité se fait à l'intérieur de la famille et à part quelques voisins croisés par hasard, elle ne connaît pas beaucoup de gens. Bien qu'elle réside à proximité des attractions les plus prisées par les touristes, elle ne se dit pas incommodée par eux puisque sa rue n'est pas touristique et que peu de visiteurs s'y aventurent.

Marie, environ 70 ans, réside dans la Haute-Ville depuis six ans dans une communauté religieuse. Elle a été attirée dans ce quartier, dans un premier temps par obligation professionnelle, mais aussi à cause de l'aspect historique du Vieux-Québec. Les rapports sociaux se font presque qu'entièrement dans la communauté, mais celle-ci est aussi en contact avec les voisins. Une fois par année, les résidants qui habitent ce secteur bloquent une rue et se regroupent pour festoyer. Cet événement permet de créer des liens de voisinage. La communauté possède une voiture qui lui permet de faire l'épicerie à l'extérieur du quartier. Marie se promène quotidiennement dans les parcs et les rues selon des parcours prédéterminés. Les commerces à proximité sont utilisés comme dépanneurs pour les produits manquants. Elle considère le tourisme comme nécessaire bien que certains éléments soient perçus comme irritants (trompettes, autobus, la circulation).

Élise, dans la mi-vingtaine, réside dans un appartement situé dans la Haute-Ville, à proximité de la rue Saint-Jean, depuis un peu plus d'un an. Venant d'une autre ville, elle a choisi le Vieux-Québec parce que c'était le seul quartier qu'elle connaissait, mais aussi parce qu'elle appréciait son cachet général. Elle fait peu d'activités dans ce secteur outre le fait d'y demeurer et affirme ne pas avoir de sentiment d'appartenance pour ce quartier. Elle possède une voiture qu'elle utilise à la fois pour aller à l'université pour son travail ainsi que pour faire ses commissions. Le stationnement est un élément problématique à cause de son prix élevé et des problèmes créés lors du déneigement des rues. Une autre faiblesse mentionnée est celle des commerces de proximité à cause des prix trop élevés, ce qui implique qu'elle ne les fréquente presque pas. Cette étudiante connaît quelques personnes dans le quartier, mais ne les considère pas comme des amis. Elle trouve aussi qu'il y a beaucoup de tourisme, mais voit cela comme un élément positif puisque ça rajoute du dynamisme.

Donald est installé dans la Haute-Ville depuis environ une décennie. Il est propriétaire d'une maison où il vit avec sa femme et son enfant. Sa situation socio-économique est très bonne. Il pratique quelques activités à l'intérieur des murs, mais n'hésite pas à quitter les limites administratives de Québec pour ses loisirs. Il ne travaille pas très loin du Vieux-Québec et profite beaucoup des services disponibles le long de son parcours. Donald ressent une fierté de vivre dans le Vieux-Québec et se dit beaucoup plus attaché au quartier qu'à sa maison. Il désire y rester longtemps et voire même y prendre sa retraite. Donald n'a pas beaucoup d'amis dans le Vieux-Québec et profite de ses fins de semaine à la campagne pour les rencontrer. Enfin, à cause de sa position géographique dans le quartier Donald, ne se dit pas touché par le tourisme.

Daniel est installé dans la Haute-Ville depuis environ deux ans, mais habitait dans un quartier voisin avant. Il est venu s'installer dans le Vieux-Québec principalement pour son appartement et le côté pratique, plus précisément, à cause de la vue que donne son appartement et de la proximité « avec tout ». Il ne ressent pas une très grande fierté de vivre dans le Vieux-Québec notamment en raison de son faible enracinement, mais aussi par sa faible participation à la vie de quartier. Il utilise plusieurs services hors du quartier

et il travaille dans Saint-Roch. De plus, il n'entend pas vivre longtemps dans le Vieux-Québec, car il y a plusieurs inconvénients comme la mauvaise insonorisation, les camions le matin et l'achalandage sur la rue Saint-Jean. Enfin, Daniel n'entretient aucune relation de voisinage, n'a pratiquement pas d'amis dans le quartier et croit que le quartier devrait appartenir davantage aux résidents du Vieux-Québec.

Jean-Paul est installé dans le quartier depuis 1970 et est propriétaire d'une magnifique maison. Il est venu s'installer dans le Vieux-Québec pour vivre dans un lieu historique et où il y a une ambiance de fête saisonnière. Son enracinement marqué le rend plus sensible aux changements dans le quartier, qu'il connaît beaucoup. Il utilise les services du Vieux-Québec et en est très satisfait. Enfin, Jean-Paul ne voit pas beaucoup de problème dans son quartier. Il est même possible de dire qu'il y voit pratiquement que du bien.

Claude est installé dans le Vieux-Québec depuis quatre ans, mais y avait déjà étudié auparavant. Il s'est intéressé au Vieux-Québec notamment en raison de son caractère historique et patrimonial, tout à fait fantastique. Il a l'intention d'y rester longtemps, malgré qu'il compte peut-être quitter en raison du Red Bull Crashed Ice qui lui cause beaucoup de problèmes. Il utilise les services du Vieux-Québec, mais ressent certains inconvénients par rapport à la distance de certains commerces notamment dans la Basse-Ville et le faible nombre de services. Il a une bonne sociabilité, notamment avec ses copropriétaires et a plusieurs amis dans le quartier. Claude n'a aucun problème avec le tourisme.

Éric est installé dans le Vieux-Québec depuis cinq ans et y est venu principalement pour la beauté du quartier, son cachet historique et européen. Il ne ressent pas vraiment de fierté d'y vivre et n'utilise que très peu de commerces dans le Vieux-Québec. Il est assez mobile malgré le fait qu'il ne possède pas de voiture, car il va dans les quartiers voisins pour s'approvisionner en biens et services. Il désire rester dans le quartier encore un certain temps. Éric a une assez bonne sociabilité et des relations de voisinage. Enfin, il aime bien le tourisme, les festivals et est interpellé par les changements dans le quartier.

Tableau 1. Présentation synthétique des répondants

	Âge	Durée de résidence en années	Profession	Revenu	Propriétaire de la résidence	Situation géographique	Mobilité	Enfant
Claude	40-64	4	Retraité	60 000 et +	Oui	Basse-Ville	Élevée	0
Éric	20-39	5	Travailleur indépendant	Faible	Non	Haute-Ville	Faible	0
Johannie	20-39	1	Emploi à temps plein	Faible	Non	Cap-Blanc	Modérée	0
Francine	20-39 (30 et +)	10	Emploi à temps plein	60 000 et +	Non	Haute-Ville	Modérée	2
Marie	65 et plus	6	Emploi à temps plein	Ne s'applique pas	Non	Haute-Ville	Modérée	0
Jean-Paul	65 et plus	40	Retraité	60 000 et +	Oui	Haute-Ville	Modérée	0
Daniel	20-39	2	Emploi à temps plein	Faible	Non	Haute-Ville	Faible	0
Élise	20-39	1	Étudiante	Faible	Non	Haute-Ville	Élevée	0
Donald	40-64	10	Emploi à temps plein	60 000 et +	Oui	Haute-Ville	Élevée	1

L'analyse montre que la vie de quartier dans le Vieux-Québec gravite autour d'un sentiment d'appartenance peu marqué, d'un rapport aux services de proximité peu important, d'une sociabilité assez faible, d'une mobilité assez forte chez les plus âgés (35 ans et plus), et d'une gentrification touristique assez importante, mais qui ne s'applique pas au Cap-Blanc.

3.2 LA MOBILITÉ DES RÉSIDANTS

Cinq répondants possèdent une voiture. Toutefois, tous ne l'utilisent pas de la même manière et à la même fréquence. Pour mettre de l'ordre, nous les classons en quatre catégories : les hypermobiles, les ancrés, les collectifs et casaniers.

Il y a trois hypermobiles: Claude, Donald et Élise. Ceux-ci possèdent une ou plusieurs voitures et l'utilisent à la fois pour se rendre au travail ou à l'université, pour faire les

commissions et pour pratiquer des activités. Parmi les répondants, ceux-ci sont ceux qui parcourent les plus longues distances pour leurs loisirs. Claude et Donald possèdent tout deux une résidence secondaire, ce qui leur permet de quitter le quartier pour plusieurs jours. Le véhicule est utilisé presque tous les jours.

Les ancrés (Jean-Paul, Marie et Francine) possèdent aussi une voiture, essentiellement utilisée pour aller travailler et pour les commissions. Contrairement aux hypermobiles, l'utilisation de la voiture est réduite au minimum. Dans certains cas, la voiture est imposée plutôt que choisie :

« Ne pas avoir d'enfant, j'utiliserais probablement les transports en commun. Mais je ne veux pas me causer des problèmes inutiles. » (Francine)

« J'utilise ma voiture à cause de mes fonctions : l'hiver, je dois prendre ma fourgonnette pour mon quadriporteur [il a un handicap] pour me rendre dans Saint-Roch. » (Jean-Paul)

Johannie est la seule que nous ayons classé dans la catégorie « collectif ». Celle-ci ne possède pas de voiture, mais travaille à l'extérieur du quartier ce qui l'oblige à voyager en autobus. La presque absence des services de proximité l'oblige à s'approvisionner à l'extérieur du quartier. Toutefois, elle pratique plusieurs activités à l'intérieur du quartier et y vit une grande partie de sa sociabilité.

Les casaniers, Éric et Daniel, ne possèdent pas de voiture et travaillent tous les deux dans le Vieux-Québec. Ils ont choisi ce quartier pour la proximité des services et ils y pratiquent la majorité de leurs activités. Après s'être installé dans le quartier, Daniel y a trouvé un emploi alors qu'Éric, travailleur autonome, œuvre dans son appartement. Il faut préciser que ces deux répondants possèdent de faibles revenus, ce qui complique l'acquisition d'une voiture. Dans une meilleure situation socioéconomique, leur style de vie serait peut-être différent et la mobilité plus grande.

Parmi les répondants qui possèdent une voiture, trois en ont plus d'une et la seconde voiture est utilisée par la conjointe ou le conjoint (Francine, Claude, Donald). Parmi les

automobilistes, Donald est le seul à utiliser ses voitures toute l'année, mais aussi le seul qui ne questionne pas le fait d'avoir une voiture dans le centre-ville. En effet, les automobilistes tiennent un discours paradoxal puisque qu'ils émettent parfois des commentaires qui désapprouvent l'utilisation de la voiture dans le Vieux-Québec. Claude, qui possède deux voitures, critique ceux qui en ont une :

« Il faut accepter d'être plus actif physiquement, donc oubliez le fait d'avoir deux autos, parce que il n'y a pas de place et en ville t'en a pas besoin du tout si tu es capable d'en louer une quand tu en as besoin pour une journée. » (Claude)

Francine, pour sa part, voudrait utiliser les transports en commun, mais cela lui semble difficile à concilier avec la vie familiale. Elle a aussi mentionné qu'elle et son conjoint étaient en discussion pour vendre l'une des voitures, à cause du coût élevé du stationnement. Jean-Paul, à cause de son handicap, utilise son véhicule seulement l'hiver alors que l'été il se déplace uniquement à l'aide de son quadriporteur. Élise utilise sa voiture en fonction des saisons (beaucoup l'hiver, peu le printemps, l'été et l'automne) et ne se rend pas à l'université en autobus parce qu'elle n'a pas les moyens d'acheter un laissez-passer mensuel du RTC en plus d'assumer les frais d'entretien de sa voiture.

Chez les détenteurs d'automobile qui ne possèdent pas de stationnement privé, le stationnement dans le Vieux-Québec pose plusieurs problèmes. Lors des festivals, le fort achalandage et les installations rendent les places de stationnement difficiles à trouver :

« Quand il y a des évènements, il faut les prévoir dans les déplacements. Durant le Red Bull, il ne faut pas bouger la voiture durant 36 heures, sinon tu perds ta place. » (Francine)

« Quand tu installes de gros instruments pour le Red Bull Crunched Ice, tu n'as pas le choix de bloquer la rue. Quand la visite vient et qu'elle doit se stationner au Cochon Dingue, et trainer les bagages et le carrosse... » (Claude)

Les opérations de déneigement causent aussi des difficultés à certains résidents à cause de l'obligation de retirer la voitures des rues :

« Quand ils déneigent, tu fais ce que tu veux avec ton auto, mais il ne faut pas qu'elle soit là, même pas de l'autre côté de la rue comme à Montréal. Là, tu as une auto, il faut que tu payes une vignette de stationnement de rue, plus une vignette de stationnement intérieur, c'est vraiment du luxe d'avoir une auto dans le Vieux-Québec. » (Élise)

Tous les répondants croient nécessaire de laisser circuler les voitures dans le Vieux-Québec. Toutefois, les mesures prises par la ville de Québec de fermer la rue Saint-Jean les fins de semaine pour la réserver aux piétons, est positivement perçue par les résidents. Plusieurs aimeraient voir le nombre de rues piétonnes augmenter dans les prochaines années :

« Je pense qu'on devrait en faire un quartier piéton avec un accès limité aux résidents comme ça se fait dans les grandes villes en France. » (Francine)

Quelques répondants (Jean-Paul, Francine, Éric) ont aussi évoqué l'idée de limiter la circulation aux résidents pour éviter qu'il y ait une affluence lors des festivités :

« Oui, je pense que les résidents devraient avoir des vignettes et pour les autres, ça devrait être un privilège que de venir circuler dans le Vieux-Québec, sauf quand ils y viennent comme une destination. Et il y a beaucoup trop d'automobilistes qui viennent faire leur marche en automobile dans ce quartier. » (Jean-Paul)

Le Vieux-Québec est traversé ou bordé par de nombreux parcours d'autobus (par exemple : écolobus, 1, 7, 800 et 801). Toutefois, ces parcours sont essentiellement concentrés dans la Haute-Ville ou dans la Basse-Ville, alors le Vieux-Port et le Cap-Blanc ne sont desservis que par un seul trajet (parcours 1). Les répondants ne sont pas nombreux à utiliser les services du RTC sur une base régulière. À part Johannie, aucun ne possède de laissez-passer mensuel. Celle-ci utilise l'autobus pour faire ses commissions, aller travailler et pour ses loisirs. Par contre, elle critique la fréquence des passages puisqu'en dehors des heures de pointe l'autobus passe aux demi-heures et aux heures après 22h00. Francine, Daniel et Marie utilisent l'autobus à l'occasion.

La mobilité et la vie de quartier

L'impact de la mobilité sur la vie de quartier est considérable puisqu'elle détermine l'étendue du territoire utilisé par le résidant. Les casaniers (Éric et Daniel) ont un effet fortement positif sur la vie de quartier puisqu'ils y circonscrivent la majorité de leurs occupations. Leurs activités (loisir et social) et leur consommation (épicerie, restaurants, etc.,) sont concentrées dans l'espace du Vieux-Québec ou dans les quartiers périphériques, ce qui favorise l'émergence d'une cohésion sociale. Dans le même sens, il y a les collectifs (Johannie) qui ont un territoire d'action un peu plus grand que les casaniers, mais qui est tout de même concentré autour du Vieux-Québec. Leur impact sur la vie de quartier sera positif, mais moins que celui des précédents. Les ancrés (Jean-Paul, Marie, Francine) font la majorité de leurs activités dans le Vieux-Québec sauf le travail et le magasinage. Ces gens favorisent la vie de quartier, mais dans une moindre mesure que les deux catégories précédentes. Les hypermobiles (Claude, Donald et Élise) utilisent le très peu de services offerts dans le Vieux-Québec. La majorité des activités ainsi que la sociabilité sont vécues à l'extérieur des limites et souvent sur de grandes distances.

3.3 LE SENTIMENT D'APPARTENANCE DES RÉSIDANTS

Pour structurer l'analyse de nos données dans cette section, nous allons utiliser les concepts présentés dans le chapitre 2.

Enracinement

L'enracinement se définit comme le nombre d'années depuis lequel les résidants habitent leur maison et leur quartier.

Notre échantillon est constitué de personnes vivant dans le quartier depuis plus ou moins longtemps, de Jean-Paul qui est là depuis près de 40 ans à Élise qui demeure dans le Vieux-Québec depuis moins d'un an. Bien que nous sachions de source sûre qu'il y a des personnes qui ont vécu toute leur vie dans une demeure se situant dans les limites administratives du Vieux-Québec, nous n'avons pas eu l'occasion d'en rencontrer en entrevue. Nous avons rencontré deux personnes qui habitent à l'intérieur des remparts

depuis 10 ans (Donald et Francine). Tous les autres se sont établis dans le quartier depuis moins de six ans.

Le temps de résidence dans le quartier n'est pas directement corrélé avec l'implication dans les associations œuvrant dans l'intérêt du quartier. En effet, Claude demeure dans le secteur depuis seulement quatre ans et s'implique très fortement dans le CCVQ. En général, l'âge du répondant est lié au temps demeuré dans le quartier. En effet, les répondants qui sont dans la vingtaine se situent dans le groupe des urbanites (Éric, Johannie, Daniel et Élise). Les répondants les plus âgés, outre Claude et Marie, appartiennent à des groupes qui se sont établis depuis au moins dix ans.

Les frontières

Un élément qui semble fortement relié à l'enracinement dans le quartier est la perception de ses frontières. Un long temps de résidence dans le Vieux-Québec aiderait à mieux en connaître les limites administratives. En effet, chez la plupart des urbanites, les frontières sont délimitées soit par l'architecture ou soit par le territoire parcouru pour les emplettes. Les quartiers avoisinant le Vieux-Québec comme Montcalm, Saint-Jean Baptiste et Saint-Roch comprennent beaucoup d'édifices qui respectent l'esprit architectural présent à l'intérieur des murs, et beaucoup de répondants parmi les plus jeunes (sauf Daniel), utilisent ces repères pour délimiter le Vieux-Québec. Les commerces fréquentés sont souvent décrits comme étant dans les limites du Vieux-Québec alors qu'ils n'y sont pas au sens strict. C'est le cas d'Éric qui dit ne fréquenter que les commerces du quartier mais qui énumère uniquement des magasins et des restaurants dans Saint-Jean-Baptiste. Chez les personnes plus âgées, les limites sont bien connues sauf chez Francine qui ne considère que les quelques rues près de chez elle comme étant son quartier :

« Pour moi, c'est le quartier Latin, la rue Couillard, la rue Saint-Jean, tout ce qui est derrière Simons; mon coin à moi, il est caché, il est comme une grotte, il y a très peu de gens qui le voient, soit ils sont perdus... ce n'est pas écrit dans les guides. » (Francine)

Pour les répondants, le Vieux-Québec se déforme pour englober essentiellement « l'espace vécu ». Cet espace comprend quelques rues et certains commerces, ceux qui sont utilisés fréquemment, qu'ils se situent ou non dans les frontières administratives du quartier. En dehors de cet espace, les répondants ne se considèrent plus comme dans leur quartier ou leur secteur. L'espace vécu étant relatif à l'expérience personnelle du quartier, chaque résidant en possède une image unique. Cette perception s'oppose aux frontières administratives comme manière plus stricte de délimiter le quartier.

Projets résidentiels

Un élément intéressant qui semble faire l'unanimité chez les répondants (sauf chez Élise) est le fait qu'ils désirent rester dans le quartier encore quelques années. En effet, vivre dans le quartier est une chose, vouloir y rester en est une autre et indique que les conditions de vie sont suffisamment satisfaisantes (quartier et logement) pour souhaiter y demeurer dans un avenir proche. Toutefois, cette projection dans le futur varie fortement et semble influencée par l'âge des répondants. En effet, bien que les plus jeunes désirent demeurer dans leur environnement actuel, ils ne s'y voient que pour quelques années (en moyenne quatre ans) contrairement aux répondants plus âgés qui se projettent dans un futur beaucoup plus lointain. Il faut comprendre que l'avenir des jeunes est incertain puisqu'ils débutent habituellement leur carrière professionnelle, ce qui les rend plus susceptibles de changer d'emploi. Dans ces conditions il peut-être plus difficile pour eux de se projeter dans l'avenir. Malgré cette incertitude, ils désirent demeurer dans le Vieux-Québec encore quelques années :

« On le sait pas encore, on va voir, mais oui je vais rester encore ici trois ans c'est sûr, sûr, sûr. Ma colocataire et moi ça fait deux ans qu'on habite ensemble et ça va super bien, donc il n'y aurait pas vraiment de raison de partir. »
(Daniel)

Pour ceux qui sont plus avancés dans leur carrière, l'avenir dans le quartier se projette dans une temporalité beaucoup plus longue. Par exemple, Jean-Paul désire mourir à l'intérieur des remparts : « Je veux sortir de ma maison les pieds devant », alors que les autres souhaitent vivre leur retraite dans le quartier si ce n'est pas déjà le cas (Jean-Paul

et Claude). Dans le cas de Donald, la maison a été achetée dans un double objectif, celui de servir pendant la carrière, mais aussi comme résidence pour la retraite. Ce répondant a longuement réfléchi à l'endroit approprié où passer ses vieux jours:

« Je veux prendre ma retraite dans ma maison dans le Vieux-Québec, parce que quand je vais sortir de ma maison dans le Vieux-Québec, je vais pouvoir prendre mon café où je veux, je vais aller chercher mon journal. Et si je suis à Sillery sur le bout du cap, par exemple, je vais sortir de ma maison et le chien du voisin va me courir après; ça ne me tente pas. » (Donald)

Il faut mentionner la situation particulière de Marie qui réside dans une communauté religieuse et qui, pour demeurer au même endroit, doit être prête à offrir des services. Sa retraite ne pourra pas être vécue à l'intérieur du Vieux-Québec, mais d'ici là elle souhaite vivre parmi les siennes tant que sa santé le lui permettra.

L'enracinement est un facteur important pour déterminer s'il y a présence d'une vie de quartier, mais aussi pour déterminer son intensité. Toutefois, comme le montre l'analyse, certains répondants établis depuis seulement quelques années sont très impliqués. Néanmoins, nous pouvons faire un lien direct entre le désir de demeurer à long terme dans le Vieux-Québec et l'âge du répondant.

Attachement

Cette enquête qualitative permet de qualifier l'attachement des résidents à leur quartier, défini comme le rapport subjectif entretenu entre ceux-ci et le quartier.

Aucun des répondants n'étant né dans le quartier, ils ont donc dû y déménager. Comme la Ville de Québec est constituée de nombreux quartiers, il est intéressant de se questionner sur les facteurs qui les ont attirés dans le Vieux-Québec. Une première différence semble s'observer entre les jeunes répondants et les plus vieux : les premiers choisissent de s'y établir par concours de circonstances alors que les seconds y viennent à l'issue d'une réflexion approfondie. Les circonstances qui ont fait que les plus jeunes sont venus s'y établir sont multiples. Élise est originaire de l'Outaouais et par conséquent n'était pas tellement familière avec la ville de Québec. À part quelques visites comme touriste

(concentrées presque exclusivement dans le Vieux-Québec) elle ne connaissait pas les différents quartiers de cette ville. Donc au moment de s'établir à Québec pour poursuivre ses études universitaires, le Vieux-Québec devenait l'endroit où vivre. Johannie, de son côté, avait trouvé des gens avec qui vivre, mais pas l'endroit : pour déterminer cet emplacement, ils ont simplement choisi la position géographique centrale relativement aux lieux de travail de chacun. La proximité du traversier devenait un élément essentiel puisque certains travaillaient à Lévis. Éric, pressé par le temps, s'est installé à l'intérieur des remparts par hasard. Parmi ce groupe, seul Daniel a vraiment choisi le quartier sur la base d'éléments tels le caractère pratique du quartier, le cachet et « l'énergie de l'appartement » où il réside. Dans la cohorte des répondants plus âgés, il s'agit habituellement d'un choix rationnel à partir des éléments positifs et négatifs de la vie dans le Vieux-Québec. Un de ces répondants a déjà habité dans le quartier à l'époque de ses études et s'était promis d'y revenir un jour (Claude). Donald considère simplement qu'il est logique qu'un citoyen de la ville de Québec demeure dans le Vieux-Québec :

« Pour moi, si tu habites Québec, si tu as le privilège, si tu es capable d'habiter là, bien tu habites là. Pour moi, le Vieux-Québec, ça toujours été la place où habiter, pour la qualité de la vie mais aussi, à mon avis, par déformation professionnelle, de faire un meilleur placement immobilier aussi. » (Donald)

Francine s'est liée au Vieux-Québec quand elle a commencé à fréquenter son conjoint qui y demeurerait déjà. Après quelques années passées dans le quartier Montcalm et l'arrivée de ses deux filles, elle devait trouver un appartement plus grand. Après des recherches elle a trouvé un 8½ à l'intérieur des fortifications, chose qu'elle croyait improbable. Ce quartier répondait à ses attentes:

« Moi je voulais habiter dans un endroit qui a une histoire, qui a une odeur et des bruits. Moi une maison en plastique, ça ne me tente vraiment pas. Moi j'aime le côté patrimonial et le côté urbain, j'aime vraiment la densité. Moi j'aime le quartier latin, Sainte-Famille, il n'y a pas de commerce, il n'y a pas d'hôtel, il y a juste des résidants. » (Francine)

Marie est la seule parmi les plus vieux qui est venue demeurer dans le quartier par pur hasard. C'est à la suite de son affectation par sa communauté qu'elle est venue s'y établir.

Malgré les différentes raisons de l'établissement des jeunes répondants dans le quartier (peu de temps, consensus de groupe, méconnaissance de la ville en général), il faut remarquer qu'ils ont choisi *ce quartier* précisément. À part Daniel qui semble avoir été attiré davantage par son appartement que par le quartier et Marie à qui on a imposé son lieu de résidence, les répondants s'entendent pour dire que l'aspect général du quartier, sa position géographique et la présence de commerces à proximité sont les éléments principaux qui expliquent leur choix. Cependant, les éléments avancés par chacun des répondants expliquent non seulement le choix du Vieux-Québec, mais aussi celui du secteur précis dans le quartier. Johannie est la seule à avoir mentionné la présence du fleuve comme élément positif pour motiver son établissement (dans le Cap-Blanc). Pourtant, le fleuve constitue la limite nord du quartier (Basse-Ville et le Cap-Blanc) et est facilement visible depuis plusieurs endroits. Il faut dire que chaque secteur du Vieux-Québec n'entretient pas le même rapport avec le fleuve à cause de l'aménagement différent qui a été effectué sur les berges. Dans le secteur du Cap-Blanc, les piétons et les cyclistes sont privilégiés contrairement au secteur de la Basse-Ville Vieux-Port, où c'est l'activité portuaire qui est dominante. Dans cette dernière zone, l'achalandage est très grand lors de la venue des grands navires ainsi que durant la période estivale, à cause de sa proximité de la zone touristique.

Dans les secteurs situés en bas de la falaise, les répondants (Claude et Johannie) sont les seuls à insister sur des facteurs sociaux pour expliquer leur choix résidentiel :

« C'est un bel endroit, c'est un endroit où il est agréable de vivre, notamment à cause de la rencontre des visiteurs. Les touristes qui viennent, c'est presque un spectacle de les voir profiter du Vieux. Il n'y a rien de plus agréable que de s'installer sur le balcon et de regarder les touristes, c'est un vrai spectacle. Quand on se promène dans la rue, on rencontre des touristes qui nous posent des questions, qui demandent des renseignements. Encore là, c'est agréable

d'échanger. C'est une expérience sur le plan humain qui est vraiment intéressante. » (Claude)

De son côté, Johannie aime le contact qu'elle a avec ses voisins :

« Quand je suis arrivée dans le quartier, je ne pensais pas que c'était à ce point-là uni. La semaine où nous sommes arrivés, il y a trois ou quatre voisins qui sont venus cogner à notre porte nous dire bonjour et les gens se présentent : Salut, moi je suis la fille du 200, toi celle du 275 et tout le monde parle par adresse. Oui c'est agréable, parce qu'il y a vraiment un esprit de communauté qui est plus fort que ce que j'avais vu ailleurs, dans d'autres villes ou même à Québec. [...] On se parle quand on se croise dans la rue, dans l'autobus, on s'assoit à côté parce qu'on est voisins, on se présente on se donne la main. C'est vraiment très, très convivial comme atmosphère. » (Johannie)

Johannie ne fait pas mention dans son discours d'éléments architecturaux pour motiver sa présence dans le quartier, contrairement à Claude chez qui ce facteur occupe une grande partie du discours. L'architecture ainsi que l'histoire occupent aussi une place prédominante dans certains discours de résidents de la Haute-Ville. L'environnement prime sur l'appartement ou la maison.

Nous avons coté les répondants selon leur appréciation de l'architecture et l'histoire du quartier. Les cotes vont de 0 à +++, où 0 exprime l'absence du thème dans le discours alors que +++ renvoie à une forte présence de ce thème. L'absence de cotes négatives est due au fait qu'aucun des interviewés n'a parlé péjorativement de ces éléments. La somme des cotes permet de visualiser l'impact de ces éléments dans l'établissement dans le quartier.

Tableau 2. Répondants en fonction de leur appréciation de l'architecture et de l'aspect historique dans le Vieux-Québec.

	Qualité de l'architecture	Aspect historique	Total
Johannie	0	0	0
Francine	+	++	+++
Marie	0	++	++
Élise	+	0	+
Claude	++	+++	+++++
Jean-Paul	+	+++	++++
Éric	++	0	++
Daniel	+	+	++
Donald	+	0	+

Nous remarquons que les répondants plus âgés (Claude, Francine, Marie et Jean-Paul) ont un rapport beaucoup plus fort au caractère historique du quartier. Johannie, la résidente du Cap-Blanc, est la seule à obtenir un total nul. Cette situation s'explique par la moins forte présence d'éléments à caractère historique et architectural dans ce secteur mais aussi par la grande distance géographique par rapport à ceux présents dans les autres secteurs du Vieux-Québec.

Dans ce qui suit, nous allons répéter l'exercice précédent, mais cette fois en focalisant sur l'ambiance festivièrè présente dans le Vieux-Québec. Bien que plusieurs évènements soient organisés sur le territoire de la ville de Québec (festival aérien, expo Québec), le Vieux-Québec en reçoit une très forte proportion (Carnaval, Festival d'été, Fêtes de la Nouvelle-France, etc.). Il était donc approprié de questionner les répondants sur cet élément pour savoir si cela représentait quelque chose de positif ou de négatif dans la vie de quartier. Dans le but de faciliter la compréhension de ce phénomène, nous conservons l'esprit du tableau antérieur, mais cette fois il y a des cotes négatives. Lorsque le discours est très négatif, le résultat est -----, lorsque le discours est très positif, la cote est +++++ et la neutralité s'exprime par la cote 0. Toutefois, comme la majorité des discours qui abordent le sujet des festivals intègrent à la fois des éléments positifs et négatifs, nous traitons séparément les éléments positifs et les éléments négatifs pour faire ensuite le calcul de la tendance centrale pour chacun des répondants. Cette tendance est calculée de

manière à ce qu'un élément positif annule un effet négatif et vice versa. Pour construire ce tableau, nous nous sommes basés sur les questions suivantes: 1) « Est-ce qu'il y a une ambiance de fête saisonnière ici selon vous ? », 2) « Que pensez-vous du tourisme dans le Vieux-Québec ? » et 3) « Que pensez-vous des festivals dans le Vieux-Québec ? ».

Tableau 3. Répondants en fonction de leur opinion sur les festivals

	Facteurs positifs	Total +	Facteurs négatifs	Total -	Grand Total
Johannie	Les touristes ; Peu de touriste dans son secteur	++	Commerces bondés ; Fort achalandage des touristes dans l'autobus	--	0
Francine	Les touristes ; La fermeture de la rue Saint-Jean ; Le tourisme est un atout	+++	Difficulté d'utiliser la voiture en tout temps ; Problèmes de stationnements	--	+
Marie	Les festivals en général ; Trouve le tourisme nécessaire	++	Trompettes ; L'achalandage est affecté par les événements ; Les festivals ne sont pas pour les citoyens ; Les autobus	----	--
Élise	Le dynamisme des festivals ; Les touristes civilisés	++	Autobus ; Trompettes ; Stationnements	---	-
Claude	Les touristes ; Les événements en général	++	Le Red Bull Crashed Ice (vaut pour deux négatifs)	--	0
Jean-Paul	Fermeture des rues ; Les événements (vaut pour deux plus) ; De voir des millions de personnes déambuler devant chez lui	++++	1) Autobus	-	+++
Éric	Les festivals ; Les touristes ; L'organisation des activités	+++	1) Trompettes	-	++
Daniel	Aime l'énergie générale	+	Fermeture des rues ; Trompettes ; Modifie son rythme de vie ; Les gens se comportent comme à Disney Land	----	---
Donald	Absence de tourisme dans son secteur ; N'est pas incommodé par le bruit ; Les touristes heureux	+++	Autobus	-	++

Les résultats semblent varier selon plusieurs facteurs. Le premier serait celui du secteur habité et il faut considérer cet élément selon une plus petite échelle que les divisions utilisées précédemment (Haute-Ville, Basse-Ville et Cap-Blanc). En effet, les touristes

suivent habituellement un parcours précis dans le Vieux-Québec; certains résidents comme Donald et Francine n'en rencontrent donc pas beaucoup. De l'autre côté, Daniel demeure près de la rue Saint-Jean et y voit beaucoup de points négatifs. Dans l'ensemble, les répondants de la Haute-Ville sont les seuls à être incommodés à la fois par les trompettes (4 répondants sur 6) et par les autobus (4 répondants sur 6). Les résultats partagés de la Haute-Ville nous poussent à croire que la tolérance face aux festivals varie beaucoup selon les répondants. Par exemple, Éric et Daniel demeurent près l'un de l'autre, mais ont une attitude différente par rapport aux festivals (différence de cinq points). Le répondant de la Basse-Ville est le seul qui s'est plaint des installations du Red Bull Crashed Ice. Les deux répondants qui habitent dans les secteurs situés en bas de la falaise sont les seuls à obtenir un total nul. Il est intéressant de remarquer qu'à la suite de l'énumération des points négatifs, certains répondants ont cru bon de rajouter une petite phrase pour nuancer leurs propos :

« Moi j'aime ça qu'il y ait une énergie, qu'il se passe quelque chose. Tous les côtés négatifs je suis capable de les endurer justement pour ça. » (Daniel qui a obtenu un score de ---)

« Je ne veux pas me faire imposer les côtés négatifs du Vieux-Québec. Je ne veux pas aller rester ailleurs, dans les autres rues. » (Francine qui a obtenu un score de +)

Il faut dire que les problèmes engendrés par les événements étaient déjà anticipés par les répondants avant qu'ils s'installent dans le Vieux-Québec.

L'appropriation de l'espace

L'appropriation est définie comme la manière « objective » dont les gens transforment leur environnement (rénovations, aménagement paysager), pour qu'il réponde à leurs besoins actuels.

Toutefois, il faut faire une première distinction entre les répondants qui sont propriétaires de leur habitation et ceux qui sont locataires. En effet, les propriétaires seront plus enclins à investir pour rénover leur résidence puisqu'ils ont le projet d'y demeurer à long terme,

mais aussi parce que l'argent ainsi investi leur profite. Dans le même ordre d'idées, les locataires sont souvent en fait colocalitaires, mode de vie beaucoup plus instable. Cette instabilité n'incite pas l'investissement personnel dans l'adaptation physique des lieux. La deuxième distinction est en relation avec l'environnement du Vieux-Québec où les terrains laissent rarement place à une cour.

Parmi nos répondants qui ont effectué beaucoup de rénovations, nous retrouvons Claude et Jean-Paul. Ceux-ci ont investi des sommes considérables dans leur résidence. Notons que Donald a acheté sa maison neuve, ce qui a pour conséquence de réduire au minimum les investissements liés aux rénovations. Le cas de Francine est aussi intéressant puisque celle-ci demeure dans un même logement depuis dix ans et se comporte un peu comme une propriétaire. En effet, lors de son arrivée, sachant qu'elle allait demeurer longtemps au même endroit, elle n'a pas hésité à investir pour mettre l'endroit à son goût.

« Nous avons entièrement refait au niveau de la déco. Chez nous, c'est des murs en pierre avec des colonnes blanches. C'est sûr que ça prendrait des travaux d'amélioration, la cuisine est mal foutue. [...] Les fenêtres, c'est un problème parce qu'elles sont très mal isolées. Il y a des murs de pierres, mais les gens ont enlevé le ciment parce que la pierre c'est joli, mais la pierre n'isole pas, les portes c'est l'horreur. [...] Il est super beau, mais tu sens qu'il faudrait faire des travaux plus poussés. Nous y sommes bien. » (Francine)

Dans la population *jeune* et *locataire* de l'échantillon, lorsque l'on aborde le thème des rénovations, ceux-ci ont tendance à pointer les travaux qui seraient à faire plutôt que ceux qui ont été faits. Il ne faut pas oublier que rénover engendre des coûts financiers non négligeables. Chez les plus jeunes, les rénovations se limitent souvent au choix de couleur sur les murs :

« C'est sûr que ça prendrait des rénovations au niveau de l'isolation sonore, comme à plusieurs endroits dans le Vieux-Québec. Mais... c'est comme ça. » (Éric)

« À l'intérieur, nous avons la chance de pouvoir faire ce que l'on veut, mais dans la mesure du bon goût. C'est sûr que ces moulures-là c'est vieux et les fenêtres sont vieilles aussi, donc, nous n'avons pas le droit de toucher à ça, mais pour le reste nous avons le droit de faire ce qu'on veut. [...] Ce n'est pas de mes

affaires la gestion du logement et tout. Le toit serait peut-être à vérifier et tout, mais sinon... » (Daniel)

Chez les propriétaires, tous les travaux effectués doivent être approuvés et inspectés par un inspecteur de la ville de Québec. Donald, Claude et Jean-Paul s'entendent pour dire que cette restriction est un mal nécessaire pour conserver le cachet particulier que l'on retrouve dans le Vieux-Québec. Il est intéressant de remarquer que certains résidents s'assurent eux-mêmes que les critères établis soient respectés à la lettre et n'hésitent pas à appeler l'inspecteur pour l'inviter à venir réprimer ceux qui s'adonnent à des travaux illégaux (Donald).

Le sentiment d'appartenance et la vie de quartier

La vie de quartier est favorisée par le fort enracinement des résidants. En effet, dans un secteur où vivent des individus établis depuis longtemps, il est probable que la synergie développée entre les résidants soit plus grande que dans un autre lieu où il n'y aurait que des gens fraîchement installés. Le Vieux-Québec est composé à la fois d'individus qui ne sont que de passage et de personnes qui ont l'intention d'y demeurer pour longtemps. Nous ne pouvons conclure hâtivement qu'un faible enracinement défavorise la vie de quartier puisque la plupart de ces répondants sont jeunes et possèdent un style de vie qui, au contraire, la favorise. Toutefois, les plus enracinées sont davantage enclin à faire des travaux importants à leur maison ce qui embellit le quartier. La majorité de notre échantillon a choisi de s'installer dans le Vieux-Québec pour le quartier et non pas pour l'appartement. Cette attirance pour le secteur favorise la vie de quartier dans la mesure où cette population sera portée vers l'extérieur pour profiter des attraits comme l'architecture particulière des bâtiments et l'histoire qui imprègne le Vieux-Québec. Les festivals à la fois favorisent et défavorisent la vie de quartier. Chez certains résidants, les problèmes engendrés par les nombreux spectacles détruisent le charme de ceux-ci. Chez les autres, à cause de leur position géographique particulière ou leur plus grande tolérance, les spectacles représentent un atout et l'opportunité de rencontrer de nouvelles personnes. Le contact avec les touristes est aussi un élément vu positivement par les résidants qui ne s'empêchent pas de discuter avec eux pour les renseigner. Ces différentes

possibilités de sociabilités favorisent la vie de quartier puisqu'une simple sortie peut engendrer de multiples rencontres.

3.4 UNE FAIBLE SOCIABILITÉ

Dans un premier temps, il est important de rappeler que la sociabilité se divise entre la sociabilité primaire (famille et amis) et la sociabilité secondaire (collègues de travail, association et les voisins). La sociabilité des résidants du Vieux-Québec semble être vécue de manière différente selon l'enracinement, le statut matrimonial, l'âge et la mobilité. Il faut noter aussi que les jeunes habitent dans les secteurs les plus animés du Vieux-Québec, contrairement aux résidants plus âgés. En effet, les jeunes habitent davantage près de l'axe touristique du Vieux-Québec. Même s'il est possible de croire que certains demeurent dans d'autres rues, il apparaît clair que les plus jeunes sont attirés vers ce secteur, notamment en raison du faible coût des logements.

Tous les répondants trouvent que les relations humaines sont faciles, agréables et sympathiques dans le Vieux-Québec. Cependant, il ne semble pas y avoir une forte sociabilité entre les gens du quartier, et ce, autant pour les plus jeunes que pour les plus vieux. Daniel a de la famille proche dans le quartier (sa sœur) et Jean-Paul a de la parenté plus éloignée (neveu). Ils les rencontrent assez souvent, passant d'une fois par semaine à plusieurs fois par mois.

Les résidants fortement enracinés ont plus d'amis dans le quartier que ceux qui sont établis depuis moins de trois ans par exemple. Ils les fréquentent assez souvent. Le fait d'avoir des enfants apparaît aussi comme un facteur important pour la sociabilité, dans la mesure où les répondants avec enfants ont peu d'amis dans le quartier.

« Ça m'arrive souvent d'inviter des amis à manger dans le Vieux-Québec. Régulièrement et au restaurant. À la maison il y a la belle-mère, mais je ne reçois pas beaucoup à la maison, peut-être une fois par année pas plus, parce que quand on reçoit c'est plus souvent le samedi et c'est à une des maisons de campagne que ça se passe. » (Donald)

« Des amis nous n'en n'avons pas [dans le quartier]. Je connais mes voisins d'en face. Un jour, on a été mal pris et ils nous ont aidés. Le voisin en haut, quand on part en vacances, on prend leur courrier et vice-versa. [...] Nous sommes assez autosuffisants notre famille pour nos activités. » (Francine)

De plus, les résidants ayant des enfants prévoient les rencontres à l'avance. Leurs relations semblent être de faible intensité, dans la mesure où les rencontres varient de quelquefois par mois à quelque fois par année.

« Tantôt je vous disais que je n'ai pas vraiment de relation avec des gens du quartier, mais on a des relations avec certains intervenants du quartier. [...] Quand on a la chance d'avoir un voisin qui fait un petit cocktail annuel entre Noël et le Jour de l'an dans sa maison et qui reçoit les gens du quartier, ça, c'est la place où le moment où on voit le plus de monde, et généralement on fait l'effort pour être là. » (Donald)

Johannie, Daniel et Élise, les plus jeunes, ont beaucoup d'amis, mais très peu à l'intérieur du Vieux-Québec, sauf Éric qui travaille dans le quartier. Le fait de travailler dans le quartier apparaît alors comme un élément important de la sociabilité puisqu'il rencontre beaucoup de personne dans le cadre de son travail et développe des relations d'amitiés avec des collègues demeurant eux aussi dans le Vieux-Québec.

« Oui, bien moi je viens de Sherbrooke, donc j'ai des amis de Sherbrooke qui viennent me voir, peut-être deux fois par mois, je reçois quelqu'un de Sherbrooke. Sinon, à l'extérieur du quartier, j'ai mon chum qui vient peut-être trois fois par semaine. Mes colocataires reçoivent souvent des amis de la Rive-Sud parce qu'ils viennent tous de la Rive-Sud, mais par mois, je ne sais pas, mais la moitié des jours du mois, il y a quelqu'un chez nous. » (Johannie)

Par contre, la plupart des rencontres avec ces amis de l'extérieur se déroulent à l'intérieur du quartier soit dans leur appartement, soit dans des cafés ou des bars.

« Je te dirais qu'au moins quatre fois par semaine il y a du monde chez moi, mais c'est toujours plus planifié. » (Daniel)

La mobilité semble aussi être un élément important de la sociabilité primaire. Élise, par exemple, a une voiture, étudie en dehors du quartier et travaille à l'extérieur du Vieux-

Québec; elle déclare : « Je n'ai pas d'amis dans le quartier, mais je connais des gens de l'Université. Des connaissances comme ça, plus que des amis en tant que tels. » (Élise). De plus, les jeunes affirment que le Vieux-Québec est un quartier « de vieux ».

« Il y a énormément de personnes plus vieilles de cinquante ans et plus, tous blancs. C'est rare de voir quelqu'un qui n'est pas blanc dans le Vieux-Québec. Souvent c'est des amateurs de Québec qui connaissent bien leur quartier et qui sont là depuis longtemps, de ce que j'ai pu observer. Les personnes sont pas mal toutes plus âgées. » (Élise)

Le lieu de résidence dans le Vieux-Québec influence aussi la sociabilité. Dans le Cap-Blanc, la population est plus âgée, donc plus homogène et plus favorable pour le développement de relations d'amitié et de voisinage.

« Les relations sont faciles, même s'il n'y a pas beaucoup de jeunes et il y a beaucoup de personnes âgées, mettons 65 ans et plus. Moi j'ai beaucoup de facilité avec les personnes âgées parce que j'ai habité longtemps avec ma grand-mère et j'aime ça, je trouve que ça fait toujours des belles histoires à raconter et d'emblée, je suis portée à aller vers eux. Mes colocataires, ils ne leur parlent pas tant que ça parce qu'ils ne prennent pas l'autobus, donc ils ne les croisent pas et ils ne prennent pas de café sur le balcon, donc ils ne les voient pas, mais ma sphère d'activité fait que je suis souvent en contact avec eux et je trouve ça agréable de leur parler aussi. » (Johannie)

Ceux qui demeurent près des grands axes touristiques du Vieux-Québec, comme la rue Saint-Jean, ont plus de difficulté à développer de bonnes relations de voisinage à cause des touristes. Même s'ils vivent les mêmes problèmes au jour le jour, ils ne développent pas vraiment de relation de voisinage. À l'inverse, dans les endroits à vocation plus résidentielle, il s'établit de bonnes relations de voisinage. Toutefois, l'hôtellerie illégale et la forte mobilité de certains résidents du Vieux-Québec rendent le développement de cette sociabilité difficile. Le fait de posséder une auto défavorise grandement la sociabilité dans le quartier, tout comme le fait de posséder une maison de campagne. Ces deux éléments réunis engendrent un impact négatif sur la sociabilité de ces répondants.

« C'est sûr que quand il y a un show sur les plaines, tu les entends. Mais si tu n'es pas content, tu t'en vas à ton chalet. » (Donald)

Donc, en résumé, il y a beaucoup de différences en matière de sociabilité entre les jeunes et les plus vieux, mais aussi entre ceux qui ont une forte mobilité et un statut socio-économique élevé versus ceux qui sont moins fortunés, car ces derniers habitent en logement près des axes touristiques. Les deux groupes éprouvent toutefois autant de difficulté à développer de bonnes relations d'amitié et de voisinage, mais pour des raisons différentes. D'une part, les jeunes résidant près des axes touristiques, avec un plus faible niveau socio-économique et une mobilité moins grande, ont de la difficulté à développer des relations à cause de la densité de population, mais aussi à cause du peu de temps passé dans le quartier. En effet, ces résidants sont plus de passage dans le Vieux-Québec. Ils viennent dans le quartier pour les plaisirs de la vie dans un milieu urbain fortement actif, mais ils n'ont pas l'intention d'y rester à long terme, donc ils n'ont pas le temps et souvent pas l'intention de développer des relations avec les autres résidants.

D'autre part, les résidants plus âgés demeurent majoritairement en périphérie des axes touristiques. Ils ont un statut socio-économique élevé et du même coup, une forte mobilité puisqu'ils ont les moyens d'avoir au moins une voiture. Leurs difficultés à développer de bonnes relations de sociabilité dans le quartier est davantage reliée à leur forte mobilité à l'extérieur du quartier et au fait qu'ils ne travaillent pas dans le quartier. Ils connaissent plusieurs personnes de vue, mais ils n'ont pas beaucoup d'amis. Dans le cadre de notre recherche, nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs membres du CCVQ, mais aussi de d'autres associations dans le quartier ou plutôt, de ce qu'ils considèrent comme étant le Vieux-Québec. Cela favorise une sociabilité, mais celle-ci est un peu superficielle, voire même secondaire, car les rencontres sont de courte durée, à intervalles espacés et organisées.

« Oui, oui, ce sont des gens que je considère comme des amis. Il y en a que je vois moins souvent parce que les réunions sont plus espacées. » (Claude)

« Oui, ma gang, ça arrivait, mais c'est plus facile de faire ça ailleurs. Pendant que je travaillais pour le 400^{ième} les collègues venaient prendre une bière chez moi. » (Francine)

Les jeunes semblent avoir plus d'amis qui sont également des collègues de travail (Daniel, Johannie, Éric). En fait, l'âge et le lieu de travail à proximité du Vieux-Québec ou dans le Vieux-Québec sont fortement associés. Les relations de voisinage sont également influencées par l'âge et le statut matrimonial. Les plus jeunes n'entretiennent pas de relation de voisinage, sauf Johannie dans le Cap-Blanc, et ce sont les résidants vivant en famille qui développent le plus de liens avec leurs voisins. Le fait de rester depuis longtemps dans le quartier ou d'avoir l'intention d'y demeurer longtemps favorise les relations de voisinage.

« Le monde est petit un peu, donc à la longue tu connais des gens. Sinon, c'est les voisins d'en haut à force de leur parler et des rencontres dans le corridor ou les gens à l'épicerie en face lorsque je vais acheter mes affaires là. Je commence à les connaître. C'est en étant dans le quartier de plus en plus longtemps que des visages te reviennent. Je ne suis pas du tout à la bière avec les voisins [Salutation et politesse seulement]. C'est plus de la politesse, mais sympathique quand même. » (Élise)

« Je connais des voisins par leur nom, j'en connais trois. Non. Les voisins là moi je ne les invite pas à souper et non plus en campagne, pareil comme les collègues de travail. » (Donald)

De plus, la présence d'enfants favorise les contacts avec les voisins.

« Mes filles restent toutes seules à la maison quand je vais garer la voiture. Je leur ai dit que si quelque chose n'allait pas, elles devaient aller chez le voisin. Par exemple, le facteur se trompe souvent entre les noms de rues. Il y a un mois, un monsieur a reçu une lettre qui m'appartenait qui est venu me la porter à la maison. J'ai trouvé ça super sympathique. Moi je fais la même chose. Les gens se saluent et ils se rendent service. Les enfants se disent bonjour. » (Francine)

La présence de gens du même âge ou de même situation socio-économique, favorise aussi le développement de relations de voisinage, plus particulièrement pour les résidants vivant en copropriété. Les jeunes résidants ont tendance à connaître d'autres jeunes du Vieux-Québec et non les plus vieux. Le fait que certains résidants, notamment les plus jeunes, ne viennent dans le quartier que pour les bons côtés et qu'ils n'envisagent pas y rester à long terme, nuit à la sociabilité dans le Vieux-Québec.

Note de fin d'entrevue : Une fois le magnétophone éteint, Élise a mentionné ne pas participer aux associations de quartier parce qu'elle ne croit pas pouvoir être écoutée. Elle croit qu'une clique s'est probablement formée et que ces membres sont hermétiques aux nouvelles idées. (Élise)

« Ici, il faut vraiment que tu aimes le divertissement, que ça soit plus coloré. Prendre ça relax, genre prendre ma retraite ou une petite vie rangée, j'irais plus dans Montcalm. Ici ça grouille, c'est bruyant, moi je ne penserais pas vivre ici non. Je suis de passage moi, ici, donc je prends ce que j'ai à tirer à fond. » (Daniel)

« Il faut trouver un équilibre entre ce qui vient de l'intérieur et ce qui vient de l'extérieur et il y a une espèce de sérénité dans le Vieux-Québec. » (Francine)

La sociabilité et la vie de quartier

Dans le Vieux-Québec, les gens semblent se connaître, mais développent peu de relations de voisinage et des différences importantes existent entre les jeunes et les vieux. En regard de notre hypothèse sur la sociabilité, il est possible de conclure que la sociabilité dans le Vieux-Québec n'est pas très forte. À vrai dire, peu de résidants semblent avoir de la famille dans le quartier ou avoir plusieurs amis dans le quartier. Toutefois, la participation à des associations, comme le CCVQ par exemple, favorise la vie de quartier, mais les rencontres espacées de ces associations ne permettent pas à elles seules de soutenir la sociabilité des résidants et encore moins la vie de quartier. Enfin, les relations de voisinage sont beaucoup influencées par l'âge des répondants, leur mobilité et leur situation familiale. Bref, la vie de quartier dans le Vieux-Québec en 2009 n'est pas favorisée par la sociabilité.

3.5 LE RAPPORT AUX SERVICES DE PROXIMITÉ

L'opinion que les résidants du Vieux-Québec ont des services de proximité est influencée par plusieurs facteurs : le type de mobilité, le secteur d'habitation, l'âge, la situation matrimoniale. Nous allons diviser les types de services de proximité en trois : les services commerciaux, les services institutionnels et les services de loisir.

Services commerciaux

Les services commerciaux sont les plus utilisés par nos répondants. Nous avons élaboré un tableau : (VQ) indique que le répondant fréquente ce type de commerce dans le Vieux-Québec, (E) indique qu'il fréquente ce type de commerce à l'extérieur du Vieux-Québec et une case vide signifie l'absence de réponse.

Tableau 4. Répondants en fonction des commerces fréquentés dans le Vieux-Québec (VQ) ou à l'extérieur du quartier (E).

	Vêtement	Épicerie	Pharmacie	Quincaillerie	Salon de coiffure	Dentiste	Électronique	Librairie	Bar	Restaurant
Donald	VQ	E	E	VQ	E	E				VQ
Daniel	VQ	VQ	VQ	VQ	VQ	E		VQ	VQ	VQ
Élise					E	E			VQ	E
Jean-Paul		E	E		VQ	E	VQ	VQ		VQ
Marie	VQ	E	VQ				VQ	VQ		VQ
Claude	VQ	E	VQ	VQ				VQ		VQ
Éric	VQ	VQ	VQ	VQ					VQ	VQ
Francine	VQ	E	E	VQ	E	E		VQ		VQ
Johannie	VQ	E	E	VQ	E	E			VQ	VQ

Parce que la nourriture est la consommation de base, chacun doit se réapprovisionner régulièrement, l'épicerie est le service de proximité qui a habituellement généré les commentaires les plus longs. Toutefois, nous nous attendions à ce que ceux-ci soient majoritairement négatifs puisque le Vieux-Québec ne contient aucune épicerie à grande surface, mais cela n'a pas été le cas. La majorité des répondants étaient conscients qu'il n'y avait pas de grande épicerie dans le quartier avant de s'y installer:

« C'est sûr que s'il y avait une grande épicerie dans le Vieux-Québec... Je ne suis pas sûr que ça serait possible et que ça serait facile à fréquenter parce que les gens qui vont faire l'épicerie, ils y vont avec leur char et qu'est-ce que tu fais

avec ton maudit char dans le Vieux-Québec? C'est pas évident et je ne sais pas comment ils organiseraient ça. » (Donald)

« Je ne pense pas que le monde voudrait une grosse épicerie. Premièrement, je ne sais même pas à quel endroit il serait possible de la mettre. Deuxièmement, je ne sais pas si esthétiquement elle s'insérerait bien dans le quartier et je crois que juste avoir des petites épiceries de quartier avec des prix raisonnables ferait le bonheur de beaucoup de citoyens. » (Élise)

Nos répondants étaient unanimes quant à la nécessité de fréquenter en alternance les commerces intra et extra muraux. Selon nos observations, la stratégie d'approvisionnement est liée au mode de déplacement. Plus l'accès à une voiture est facile, moins les répondants sont dépendants des services du Vieux-Québec. Par exemple, Donald, Élise et Francine possèdent une voiture, travaillent ou étudient en Haute-Ville sur l'axe du boulevard René-Lévesque et profitent du retour à la maison pour arrêter sur la rue Cartier. En Basse-Ville, Claude, qui a lui aussi une voiture, s'approvisionne sur l'axe du Boulevard Charest. Ainsi, aucun détour n'est nécessaire puisque ces gens sont déjà sur la route. Daniel et Éric, piétons, profitent des nombreux petits commerces alimentaires du Vieux-Québec et de Saint-Jean-Baptiste pour remplir leur garde-manger. Daniel et Éric sont ceux qui fréquentent le plus grand nombre de services dans le Vieux-Québec. Les piétons sont ceux qui s'approvisionnent le plus dans le Vieux-Québec. Élise et Donald (automobilistes) en fréquentent très peu. Plusieurs répondants (Francine, Claude et Donald) citaient la rue Cartier, située dans le quartier Montcalm, comme étant l'idéal pour les services de proximité :

« On avait un condo avant tout près de la rue Cartier et on trouvait ça intéressant à cause de la proximité des services. On peut tout trouver là, il y a le cinéma, la pharmacie. On trouvait ça très intéressant là-bas, mais là on est partis dans le Vieux et il y a une petite déception parce qu'on est loin d'avoir les services qu'on offre dans le coin de la rue Cartier. » (Claude)

La forte mobilité pour s'approvisionner est aussi engendrée par le manque de services offert dans le quartier. En général, il y a une volonté d'y magasiner, mais le manque de services oblige les résidents à en sortir. Dans les secteurs situés en bas de la falaise,

certaines répondants critiquent le faible nombre de services malgré la position centrale du Vieux-Québec dans la ville:

« Ce n'est pas un élément [les services de proximité] qui a favorisé mon établissement ici parce qu'il n'y en a pas beaucoup. Je pensais qu'il y en avait plus. Ça pourrait certainement en décourager certains à venir s'installer dans le Vieux-Québec. Moi, avoir su que c'était aussi étioilé que ça comme services de proximité, je ne suis pas sûr que je serais venu. Probablement que je serais venu quand même. » (Claude)

« Ça défavorise le quartier [les services de proximité] parce qu'il n'y en a vraiment pas beaucoup. Non, il faut tout faire en autobus ou en voiture [...]. Ça serait le fun d'avoir au moins un dépanneur accessible à pied, mais en même temps je pense que, dans le Cap-Blanc, nous n'avons pas un bassin de population assez important pour être capables de faire vivre un dépanneur. » (Johannie)

Certains commerces semblent être fréquentés par la majorité des répondants comme les magasins de vêtement, les restaurants et les quincailleries. Toutefois, dans le cas des restaurants, le statut socio-économique semble influencer fortement le choix des résidents. Le quartier comprend aussi bien des restaurants-minute que des restaurants haut de gamme. Toutefois, nous remarquons que la plupart des restaurants du quartier sont assez dispendieux, et que l'offre de restaurants de moyenne gamme est assez faible. Les quincailleries, située en Haute-Ville et dans le Cap-Blanc, sont les commerces qui ont suscité le plus de commentaires positifs.

Les bars sont exclusivement fréquentés par la fraction la plus jeune de nos répondants. Les librairies de leur côté semblent attirer une population plus âgée. Un service que nous n'avions pas inclus dans le schéma d'entrevue et qui est revenu dans les entretiens avec Marie et Jean-Paul est celui de l'électronique. La fraction plus âgée de notre échantillon apprécie avoir près de chez soi un commerce leur permettant d'acheter de l'encre pour l'imprimante ou des piles, par exemple.

Services institutionnels

Certains services du Vieux-Québec sont très peu utilisés parce qu'ils subissent la concurrence des quartiers périphériques. Par exemple, aucun de nos répondants ne fréquente la bibliothèque du Vieux-Québec, parce que la bibliothèque Gabrielle Roy, dans le quartier Saint-Roch, répond mieux à leurs besoins. Les cliniques du Vieux-Québec non plus n'attirent aucun répondant. L'Hôpital de l'Hôtel-Dieu, l'Hôtel de Ville et le bureau de poste sont des lieux qui sont moyennement fréquentés par les répondants.

Pour ce qui des services offerts aux enfants, nous allons concentrer nos observations sur Donald et Francine qui sont les deux seuls répondants ayant des enfants à la maison. Dans les deux cas, les enfants ne fréquentent pas les établissements scolaires du Vieux-Québec :

« Je n'y vais pas parce qu'il n'y avait pas de maternelle à Saint-Louis-de-Gonzague. S'il y avait eu une maternelle, c'est certain qu'il aurait été là parce qu'il aurait continué son primaire là. Cependant, au secondaire il va aller au PSQ [Petit Séminaire de Québec]. Présentement, il est à Saint-Jean de Bermance à Sillery. » (Donald)

« Non, elles vont à Anne-Hébert parce qu'il y a une école de Chant. Les Ursulines et le PSQ ne m'intéressent pas. Saint-Louis-de-Gonzague, mon chum y allait autrefois et il aurait aimé envoyer son garçon là, s'il en avait eu un. Je pense que les enfants qui vont dans ces écoles ne restent pas dans le Vieux-Québec. » (Francine)

La différence entre les services offerts par les écoles et ceux désirés par les parents explique le choix des parents d'envoyer leurs enfants dans des écoles situées à l'extérieur des remparts. La garderie du quartier n'est pas utilisée par ces deux répondants. Donald paie les services d'une gardienne privée qui s'occupe de son garçon les journées de la semaine alors que Francine doit utiliser les services de garderie présents dans les autres quartiers parce que celui qui est située dans le Vieux-Québec donne la priorité aux enfants des employés municipaux :

« Moi le fait que la seule garderie de mon quartier soit réservée aux gens de Beauport, ça m'insulte profondément, je me suis renseignée, je me suis rendue compte que je ne pouvais rien y faire. » (Francine)

En considérant les services à la petite enfance et les espaces de jeux, nous avons demandé aux répondants s'ils croyaient que le Vieux-Québec était un endroit adapté pour élever une famille. Les répondants qui ont déjà vécu l'expérience de la famille à l'intérieur ou à l'extérieur des murs (Donald, Francine, Jean-Paul et Claude) étaient unanimes pour dire qu'il était tout à fait possible de le faire :

« Le Vieux-Québec, c'est un véritable terrain de jeu pour des jeunes. Tout est à la portée de la main. Quand ils ont le goût de voir de la nature, ils ont juste à aller sur les plaines. Ce n'est pas un problème et ce n'est pas un milieu dangereux. C'est très, très sécuritaire. Aussitôt que l'enfant est capable de se débrouiller un petit peu, il peut avoir beaucoup de plaisir. » (Claude)

Chez ceux qui n'ont pas d'enfant, la possibilité d'y élever une famille ne semble pas envisageable:

« Difficilement, comme je vous l'ai dit, quand j'ai entendu les jeunes familles parler des garderies, ça m'a rendu beaucoup plus sensible. Des fois je me demande si j'avais des enfants... Il y a ici un minuscule parc et les enfants doivent se sentir très comprimés. Le parc Montmorency n'est pas adapté aux enfants, c'est plutôt les touristes qui l'utilisent pour se reposer. Et à part ça je ne peux pas penser à d'autre endroit où je pourrais les apporter. » (Marie)

« Tu n'élèves pas une famille ici, premièrement. Non, je pense que ça ne serait pas bon. Le monde qui élève une famille ici, je pense qu'ils ont beaucoup d'argent. Sinon tu en arraches et ce n'est pas vraiment bon, c'est ma manière de voir les choses. » (Daniel)

Le recensement de 2006 montre que les enfants âgés de 0 à 14 ans représentent environ 5% de la population du Vieux-Québec alors qu'ils représentent 15,1% de la population totale dans la Ville de Québec. Cette situation est plus prononcée dans les deux secteurs de la Basse-Ville où le ratio est en moyenne de 4%. Par conséquent, il est compréhensible que certains résidents n'aient pas conscience de la présence des enfants dans le Vieux-Québec. La faible présence des enfants dans le quartier s'explique en partie par la plus

petite proportion de la population en âge d’avoir des enfants (25 à 39 ans) à l’intérieur des murs 13,4%, par rapport à celle présente dans l’ensemble de la ville de Québec, 19,7%

Tableau 5. Nombre d’enfants par secteur (2006)

	Cap-Blanc	Haute Ville	Basse Ville Autoroute	Basse Ville Vieux-Port	Ville de Québec
0 à 4 ans	5	55	15	25	32880
5 à 9 ans	20	55	5	10	34160
10 à 14 ans	10	70	10	5	41305
0 à 14 ans en fonction de la population totale par secteur (%)	5,5	6,3	3,3	4,6	15,1

Source : Statistique Canada, recensement 2006

Les services de loisirs

L’utilisation des services de loisir dans le Vieux-Québec est fortement corrélée avec la mobilité des résidants. Daniel, Johannie et Éric, qui se déplacent essentiellement à pied ou en autobus, font leurs activités dans le Vieux-Québec et dans les quartiers avoisinants. Par exemple, Daniel utilise le centre communautaire de Saint-Sauveur pour s’entraîner, Éric profite des rues à l’intérieur des remparts pour pratiquer son jogging et utilise les pistes cyclables de la Basse-Ville, alors que Johannie profite des nombreux gymnases offerts par la ville de Québec. Chez ceux qui ont une forte mobilité comme Élise, Claude et Donald, la voiture est utilisée pour faire des activités qui ne sont pas offertes à proximité, comme le ski alpin et le ski de fond. La tranche de l’échantillon à moyenne mobilité (Jean-Paul, Francine et Marie) utilise les services de loisirs de manière similaire à ceux qui ont une faible mobilité. Par exemple, Francine essaie de ne pas utiliser sa voiture les fins de semaines et de profiter des activités du quartier.

La situation socio-économique des répondants est aussi un facteur qui détermine les services de loisirs utilisés. La portion des répondants plus riche (Jean-Paul et Donald), utilise les services offerts par le Château Frontenac (piscine et salle d’entraînement) alors que les plus pauvres doivent trouver un service abordable dans un autre quartier :

« Moi, c'est plus dans Saint-Sauveur. Il y a un club de boxe aussi, mais c'est le fun il n'y a pas beaucoup de monde, c'est 25\$ par mois et c'est tranquille, moi je suis bien. Dans le Vieux-Québec, il y a un petit édifice juste l'autre bord du Carré qui est ouvert, mais ça c'est le genre de place que j'aime pas, parce que c'est utilisé par des gens plus fortunés. » (Daniel)

Claude et Donald possèdent des résidences secondaires situées à l'extérieur de la Ville de Québec. L'utilisation de ces endroits se fait en fonction des loisirs :

« Les fins de semaine, on n'est pas souvent là. Mais on a beaucoup de plaisir entre les saisons à vivre dans le Vieux-Québec le week-end. Quand la saison de ski commence, on va [dans notre chalet] les fins de semaine. » (Donald)

Mais le chalet est aussi vu comme un refuge lorsque l'intensité des activités qui ont lieu dans le Vieux-Québec est trop importante :

« Oui parce que la propriété que nous avons est devenue maintenant notre maison de campagne. Si jamais la vie devenait trop compliquée dans le Vieux, on déménagerait probablement là au moins pour un bout de temps. » (Claude).

« C'est sûr que quand il y a un show sur les plaines, tu les entends. Mais si tu n'es pas content, va-t'en à ton chalet. » (Donald).

Pour Donald, l'utilisation de la résidence secondaire est aussi fortement liée aux saisons. Les fins de semaines d'hiver et d'été, il passe toutes ses fins de semaine à l'extérieur alors que le printemps et l'automne sont vécus dans sa résidence principale du Vieux-Québec.

Les établissements culturels comme les théâtres et les musées sont nombreux dans le Vieux-Québec. L'ensemble de nos répondants utilise les théâtres du quartier, comme le Petit Champlain, les Gros Beccs, le Palais Montcalm ou le Capitole. Cette variété dans l'offre permet à chacun de trouver ce qu'il aime en fonction de ses goûts. La situation n'est pas la même dans le cas des musées puisque ceux disponibles dans le Vieux-Québec son généralement à caractère historique. Aucun répondant ne visite le Musée de la Civilisation :

« Il y a le Musée des Beaux-arts qui n'est pas loin et je vais à toute les expositions, mais les musées dans le Vieux-Québec, j'y suis allé peut-être une fois, mais c'est très, très historique et je trippe pas vraiment, parce qu'une fois que tu l'as vu, tu l'as vu. » (Johannie)

Les répondants ne participent pas tous aux nombreux festivals qui ont lieux dans le Vieux-Québec. Pour bien visualiser la situation, les données ont été recueillies dans un tableau où (**Oui**) signifie que le répondant participe aux festivals (**Non**) qu'il n'y participe pas et une case vide signifie l'absence de réponse.

Tableau 6. Fréquentation des répondants aux festivals

	Carnaval	Fêtes de la N-France	Saint-Jean Baptiste	Fête du Canada	Festival d'été
Donald	Non	Non	Non	Non	Non
Daniel	Non	Non	Oui	Oui	Oui
Jean-Paul	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Marie	Non	Oui			Oui
Claude	Non	Non	Non	Non	Non
Éric	Oui	Non	Oui		Oui
Francine	Oui	Non			
Johannie	Oui	Non	Oui	Oui	Non

Donald et Claude ne participent à aucun festival. La possession d'une résidence secondaire semble être un facteur important dans la non-participation. Notons que les événements ont lieu dans des saisons où Donald fréquente sa maison de campagne :

« Nous ne sommes pas là les fins de semaine. Si nous étions là, probablement qu'on participerait à ces activités-là, mais on ne se donne pas la peine de revenir pour ça. » (Donald)

Jean-Paul est le seul à participer aux cinq événements. Les autres répondants choisissent parmi cet éventail ceux qui correspondent à leurs intérêts. À part les Fêtes de la Nouvelle-France qui sont boudées par la majorité des répondants, les autres festivals attirent au moins la moitié d'entre eux.

Les services de proximité et la vie de quartier

Les services commerciaux ne favorisent pas tous la vie de quartier avec la même intensité. La visite des commerces du quartier par les résidants occasionne des rencontres entre les résidants et favorise les échanges entre ceux-ci, ce qui leur procure le sentiment d'appartenir à une communauté. Plus la fréquence d'utilisation d'un service sera grande, plus forte seront les chances qu'un citoyen effectue un contact et que se développe une relation. Rappelons que dans le Vieux-Québec, les magasins ne sont pas tous destinés aux résidants. Malgré cela, une majorité de résidants réussissent à trouver ce qu'ils cherchent parmi ceux qui sont offerts. Les quincailleries, les librairies, les bars et les restaurants semblent avantager la vie de quartier parce qu'ils sont à proximité et qu'ils offrent un service de qualité et sont utilisés par une majorité de répondants. De l'autre côté, les épiceries et les pharmacies ne favorisent pas la vie de quartier parce qu'ils ne sont pratiquement pas disponibles dans le Vieux-Québec.

Les écoles et les garderies du Vieux-Québec n'étant pas utilisées par nos répondants, il ne peut y avoir de contacts entre les enfants, mais aussi entre les parents du quartier. Néanmoins, les autres services institutionnels sont fréquentés par les citoyens, mais sur une base irrégulière.

Les services de loisirs liés à l'activité physique sont peu disponibles dans le Vieux-Québec. Ceux qui ont une faible ou moyenne mobilité réussissent à exploiter le territoire à leur avantage. Éric par exemple fait son jogging dans les rues et les pistes cyclables et Marie fait des promenades dans les parcs. Ces multiples sorties mettent de la vie dans le quartier et permettent les rencontres entre résidants. D'un autre côté, Donald et Élise sortent de la ville de Québec pour s'adonner au ski alpin. La situation socio-économique des résidants a aussi un impact sur la vie de quartier puisque les quelques activités

disponibles dans le Vieux-Québec (gym et piscine) sont principalement offertes par des établissements de luxe comme le Château Frontenac. Par conséquent, seulement la fraction plus fortunée du quartier peut bénéficier de ces services. Pour ce qui est des activités culturelles, le Vieux-Québec en regorge et celles-ci sont généralement fréquentées par la majorité de nos répondants. Les festivals confèrent au quartier une forte énergie et celle-ci est amplifiée lorsque les résidants y participent. Leur participation permet de réaffirmer leur appartenance et leur fierté de vivre dans un environnement urbain actif.

3.6 L'IMPACT DE LA GENTRIFICATION TOURISTIQUE

La gentrification touristique modifie les services de proximité et la dynamique de la vie de quartier. Les résidants sont unanimes. Il manque certains services de proximité comme une épicerie où les prix ne seraient pas trop élevés. En effet, tant chez les jeunes que chez les plus vieux, il y a un mécontentement face aux prix de la nourriture dans les commerces du Vieux-Québec. Il est important de rappeler que certains répondants font leurs achats à l'extérieur du Vieux-Québec. De ce point de vue, la gentrification touristique nuit grandement au développement d'une sociabilité dans le Vieux-Québec, car les gens ne peuvent pas se rencontrer dans les commerces de proximité. Toutefois, personne ne s'oppose à la présence des touristes et des festivaliers. Tous semblent s'accorder sur le fait que le Vieux-Québec vit du tourisme et qu'il doit y en avoir étant donné que le quartier fait partie du patrimoine de l'humanité selon l'UNESCO. Cela dit, l'attitude envers le tourisme peut être plus ou moins bonne.

Même si tous les répondants utilisent les commerces du Vieux-Québec, ils y voient quand même quelques problèmes. D'une part, il n'y en a pas suffisamment et d'autre part, ceux qui sont présents vendent à des prix beaucoup plus élevés que ceux des autres quartiers.

« Au départ, il n'y a pas beaucoup de commerces donc dans une échelle de 1 à 10 ça serait peut-être 3 [rire], essentiellement parce qu'ils ne sont pas là. » (Claude)

« C'est bon pour les touristes, peut-être moins bon pour les résidants. » (Marie)

« C'est très cher là. Même prendre un café ça coûte cher. » (Johannie)

« Ils ont augmenté les prix et tu te rends compte qu'ils ont fait ça parce qu'il y a énormément de touristes dans le quartier qui habitent dans les auberges de jeunesse ou qui ont des petits condos, des petits appartements de villégiature. Eux, ils sont capables de payer plein prix, mais nous les résidants on ne peut pas faire notre épicerie là, ça ne marche pas. De plus, ça été un problème l'année passée parce que je n'avais pas de voiture. » (Élise)

« Ici, si tu as de l'argent, tu peux vraiment te permettre des trucs de qualité. J'accepte de payer plus cher en restant ici. » (Daniel)

Pour ce qui est du choix et de la variété, de la qualité des produits, du prix et de la courtoisie, dans l'ensemble, les résidants considèrent que c'est très bien. Toutefois, à cause de la forte affluence des touristes dans le Vieux-Québec, les répondants, même les moins aisés, étaient conscients de payer un peu plus cher pour leurs produits, mais n'étaient pas indisposés par cela.

« J'accepte de payer plus cher en restant dans le Vieux-Québec. Si ça ne me fâche, je vais ailleurs. » (Daniel)

Si les résidants voient les effets négatifs du tourisme sur les services de proximité dans le Vieux-Québec, ils n'ont toutefois pas de problème avec les touristes et festivaliers. La relation avec les touristes et festivaliers change selon l'emplacement des résidants dans le Vieux-Québec.

« Moi j'aime le quartier latin, il n'y a pas de commerce, il n'y a pas d'hôtel, il y a juste des résidants. » (Francine)

« Je pense qu'il doit y avoir des parties du Vieux-Québec qui peuvent être dérangés par ça. Où j'habite en arrière du Château Frontenac, les touristes ne me dérangent pas. » (Donald)

À l'inverse, ceux qui demeurent près de l'axe touristique sont davantage indisposés par les touristes et festivaliers. Lorsque nous avons fait nos entrevues, nous étions dans la

période du Carnaval de Québec et les trompettes du Carnaval semblent être une véritable source de dérangement pour eux.

« Mais le carnaval, des fois, c'est tannant parce qu'avec les trompettes, c'est comme trop sonore. Il y a eu une rumeur de faire une pétition pour empêcher les gens d'utiliser les trompettes après une certaine heure. Parce que, franchement, à deux heures du matin, tu es couché et tu travailles le lendemain matin... C'est tannant. » (Éric)

« Il y en a beaucoup [des touristes], c'est bien, c'est dynamique, il y a certains touristes très désagréables, des fois, t'as l'impression que l'autobus débarque au complet, monopolise la rue, ils crient fort, ils sonnent la trompette, pendant plusieurs heures et très tard le soir. Des fois j'ai l'impression qu'ils pensent qu'ils sont à Walt Disney et qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Puis ils ne pensent pas qu'il y a des gens qui habitent là. Mais sinon, les gens en tant que tels, c'est génial, mais ceux qui brentent dans la rue jusqu'à minuit le soir, avec pas de classe, ça c'est dérangeant. » (Élise)

Au moment de nos entrevues, le sujet de l'agrandissement du Capitole était sur la place publique et a suscité de nombreux commentaires.

« Oui, je suis pour ça [les changements proposés pour le Capitole]. Une ville qui ne change pas est une ville qui meurt et tout changement est lié à l'évolution. Il faut juste s'assurer de donner un sens au changement. Dès qu'il y a un changement, on se barricade, on a peur. » (Francine)

« Moi je l'ai vu et je trouve ça laid et quétaine. Mais indépendamment de l'architecture, s'il en a qui trouvent ça beau, tant mieux. On est au Carré D'Youville, est-ce que ça dérange tant que ça, je ne suis pas sûr. Je pense que ça fait plus de monde dans le Vieux-Québec, plus d'activités, plus de services, plus de revenus. » (Donald)

Les relations des résidants du Vieux-Québec avec l'administration municipale et la mairie de Québec varient grandement selon l'âge et selon le fait qu'ils ont l'intention de rester longtemps ou non dans le quartier. Le fait que la plupart des services du Vieux-Québec soient destinés aux touristes et que le maire souhaite garder le quartier fortement animé provoque des tensions. L'appropriation de l'espace par les résidants est

compromise par la densité de touristes et festivaliers dans le quartier. Dans ce cas, se sont davantage les plus vieux qui ressentent des problèmes.

« Je vois le maire qui veut revitaliser la ville de Québec, mais dans sa totalité, qu'il veut attirer les gens de l'extérieur en créant une habitude de festivals en attirant le tourisme, [...] je trouve ça bien, sauf, c'est vrai que ça oublie un peu les résidants, mais dans un sens comment tu veux faire autrement, je sais pas là. On habite dans un quartier touristique et je pense que ça vient avec, on a comme pas le choix. » (Élise)

« On a un maire qui n'a aucune sensibilité à l'égard de la vie résidante, aucune. On le voit quand il décide de déneiger un trottoir sur deux. Le gars n'a pas compris que la ville c'est un endroit, c'est une cité. Une cité, c'est des citoyens, des gens qui ont des besoins, des souhaits également à l'égard de la qualité de vie au quotidien. C'est sûr que ça peut apporter quelque chose sur le plan économique, mais il y a aussi des inconvénients majeurs que ça représente pour ceux qui vivent dans ce milieu-là. » (Claude)

Enfin, tous sont d'accord avec l'idée qu'il doit y avoir des résidants dans le Vieux-Québec pour éviter que ça devienne un quartier musée. Tous les répondants croient que la ville doit garder un équilibre entre la vocation résidentielle et touristique. Toutefois, nous avons demandé aux résidants s'ils pensaient que les touristes étaient devenus plus importants que les résidants dans le Vieux-Québec. En général, tous les résidants plus vieux sont unanimement contre cette affirmation alors que les plus jeunes ne sont pas toujours sûrs de leur réponse.

« Dans le Cap-Blanc, je ne pense pas parce que les touristes se rendent jusque-là, mais oui peut-être que dans le Vieux-Québec les touristes sont plus importants. Toutes les installations sont plus là pour les touristes, entre autres l'épicerie ou le dépanneur tu achètes des trucs que des touristes vont acheter comme des sacs de peanuts et des trucs qui se mangent rapidement et ils pourraient axer un petit plus justement sur les gens qui restent là et qui ont besoin de manger des bananes le matin et des choses comme ça. » (Johannie)

Le nombre élevé de services destinés aux touristes est défavorable à la vie de quartier dans le Vieux-Québec, mais les résidants ne semblent pas souffrir de manière importante de la gentrification touristique en tant que telle. Ils n'ont rien contre les touristes, mais déplorent le peu de services de proximité. En général, la gentrification touristique dans le

Vieux-Québec est perçue comme étant à la fois positive et négative, dans la mesure où tous les répondants reconnaissent l'importance du tourisme et des festivals pour maintenir la vie de quartier. En effet, les touristes et festivaliers contribuent à la vie de quartier dans le Vieux-Québec, dans la mesure où tous y viennent parce que c'est un quartier historique ayant des milliers de personnes qui y vivent et y viennent tout au long de l'année. Le charme du Vieux-Québec est qu'il y a à la fois des touristes et des gens qui y vivent. Toutefois, la présence des touristes et festivaliers fait que les biens et services offerts dans le quartier sont plus dispendieux qu'ailleurs et que la densité de touristes pendant l'année, notamment à proximité de la rue Saint-Jean peut devenir difficile à endurer. Cette densité rend aussi les relations de voisinage plus difficile.

La gentrification touristique et la vie de quartier

Enfin, la vie de quartier dans le Vieux-Québec est fortement influencée par la gentrification touristique, mais ces effets ne sont pas que négatifs. Les différences entre les visiteurs et les visités n'amènent pas dans le Vieux-Québec de tensions sociales et culturelles. Les luttes pour l'espace se présentent davantage sous forme de réclamation des résidents et des associations de quartier pour un équilibre entre les fonctions résidentielles et touristiques. Toutefois, l'hôtellerie illégale influence beaucoup l'augmentation des valeurs résidentielles et provoque une arrivée de personnes toujours plus riches dans le quartier. Les logements ou les résidences ne sont alors plus abordables pour les jeunes familles.

3.7 LA GENTRIFICATION D'UN QUARTIER

De façon générale, le Vieux-Québec a connu un dépeuplement au cours des années soixante et soixante-dix jusqu'à diminuer de plus de la moitié entre 1961 (10 252) et 1981 (4083) (Simard, 2002 : 4). Cependant, des auteurs comme Paul Villeneuve et Catherine Trudelle (2008) ont noté une reprise démographique dans l'arrondissement de La Cité entre 1996 (60 015) et 2001 (62 110) (2008 : 29). Cette reprise démographique est notoire, mais elle ne se manifeste pour le moment que sur une courte période et pas dans tout l'arrondissement : la population du Vieux-Québec a diminué et est passée de

5761 en 2001 à 5503 en 2006. Pendant que les secteurs de la Haute-Ville et du Cap-Blanc connaissent des pertes de population, la Basse-Ville connaît une augmentation massive de population. Cette augmentation de la population dans le Vieux-Québec est associée à une augmentation du nombre de diplômés universitaires. En effet, il est possible de voir des variations aussi grandes que 6000 % du nombre de diplômés universitaires pour la Basse-Ville autoroute entre 1981 et 1996 alors que la population a simplement doublé : les nouveaux arrivants sont des diplômés universitaires. Le Cap-Blanc a vu augmenter sa population détenant un diplôme universitaire de 10 en 1986 à 125 en 1996 (une variation de 1150 %) alors que sa population totale diminue. Donc, dans la Basse-Ville autoroute il y a des nouveaux arrivants massivement diplômés et dans le Cap-Blanc, il y a remplacement de la population par des nouveaux arrivants diplômés.

Tableau 7. Population du Vieux-Québec par secteur de recensement (1981-2006)					
	1981	1996	2001	2006	1981/2006 en %
Haute-Ville	3453	3510	3185	3089	-10,54
Basse-Ville autoroute	203	610	815	900	343,35
Basse-Ville Vieux Port	427	810	905	880	106,09
Cap- Blanc	843	733	690	642	-23,84
Total	4926	5510	5297	5503	11,71
RMR de Québec	576,075	671,890	682,755	715,515	24,21

Source : Statistique Canada, recensement 1981, 1996, 2001 et 2006.

La Basse-Ville présente les caractéristiques d'une population qui est venue s'établir plus récemment dans le quartier et qui travaille aussi dans le secteur de la vente et des services (250) et dans l'administration publique (230). Les différences sociodémographiques observées entre la Basse-Ville et la Haute-Ville semblent s'estomper. En effet, la population des deux secteurs est majoritairement célibataire et travaille dans les mêmes types d'emplois. Une différence importante est la présence plus importante de couples avec enfants dans la Haute-Ville (85 mariés et 50 en union libre) comparativement à 20 mariés et 40 en union libre dans la Basse-Ville⁵ (Recensement 2006 de Statistique Canada).

⁵ Ils y sont plus nombreux en chiffres absolus et relatifs.

Le Cap-Blanc diffère des deux autres secteurs du quartier par un profil de population étant composé majoritairement de femmes. C'est une population implantée dans le quartier depuis plus longtemps et moins scolarisée en général que celles des autres secteurs.

D'après les données recueillies sur le Vieux-Québec, il est possible de voir qu'il y a eu plusieurs changements au niveau de la population du quartier. En 25 ans, le Vieux-Québec a connu plusieurs transformations. Notamment, une augmentation des diplômés, des revenus et des valeurs résidentielles. L'augmentation de la population du Vieux-Québec s'est surtout faite entre les années 1981 et 1996, pour ensuite connaître une légère baisse jusqu'en 2006. Le Cap-Blanc, quant à lui, a plutôt connu un remplacement de sa population, passant d'une population résidente importante en 1981 à une population moindre, mais beaucoup plus scolarisée en 2006.

Tableau 8. Population du Vieux-Québec ayant un diplôme universitaire selon les secteurs de recensement (1981-2006)					
	1981	1996	2001	2006	1981/2006 en %
Haute-Ville	720	1370	1300	1430	99
Basse-Ville (Autoroute)	10	610	755	890	8800
Basse-Ville (Vieux Port)	50	396	370	430	760
Cap-Blanc	10	125	105	180	1700
Total	790	2510	2530	2930	271
Ville de Québec	44235	70110	77985	94015	113

Source : Statistique Canada, recensement 1981, 1996, 2001 et 2006.

En 1981, le niveau de scolarité dans le secteur de la Haute-Ville est déjà nettement supérieur aux autres secteurs du Vieux-Québec, mais plus particulièrement par rapport au reste de la RMR de Québec. Même s'il y a diminution de la population dans le secteur de la Haute-Ville, elle demeure proportionnellement le secteur le plus scolarisé du Vieux-Québec en 2006 (48,81% contre 30,38% pour la Basse-Ville autoroute). En 1981, le Vieux Port est le deuxième secteur où il y a le plus de personnes ayant un diplôme universitaire (50). Environ 98 % de la population de ce secteur possède un diplôme universitaire en 2006 comparativement à seulement 4 % en 1981.

Les changements dans les catégories de la variable cadres et professionnels la rendent inutilisable et nous ne pouvons l'inclure dans notre analyse de la gentrification.

Dans un autre ordre d'idées, il importe de regarder attentivement les variations de revenus entre les hommes et les femmes dans les différents secteurs de recensement du Vieux-Québec (voir tableau 11). Ces différences sont assez importantes, mais plus encore entre les secteurs du Vieux-Québec. Tout d'abord, les revenus les plus élevés dans le Vieux-Québec en 1981, sont ceux des hommes et des femmes de la Haute-Ville. Deuxièmement, les plus fortes variations de revenus entre 1981 et 1996 sont en Basse-Ville autoroute et Vieux Port. Comme il avait été possible de le voir dans l'analyse de la population et de la scolarité, l'augmentation de la population en Basse-Ville est due à une augmentation de diplômés universitaires, d'où l'augmentation des revenus.

Troisièmement, le Vieux-Québec n'a pas toujours été un quartier ayant une population plus fortunée que les autres quartiers de la RMR de Québec. En effet, en 1981, les revenus moyens des hommes du Vieux-Québec étaient tous inférieurs à ceux de la RMR de Québec alors qu'en 2006, ils sont plus élevés. Les revenus standardisés en dollars de 2006, tant pour les hommes que pour les femmes dans la Haute-Ville en 1981, montrent que ce secteur est vraiment en avance sur le Vieux Port, la Basse-Ville autoroute et le Cap-Blanc. Effectivement, les revenus moyens des hommes et des femmes en Haute-Ville sont les plus élevés du Vieux-Québec en 1981 et le demeurent en 2006, le deuxième secteur en importance pour les salaires dans le Vieux-Québec.

Tableau 9. Variation des revenus hommes et femmes dans le Vieux-Québec en dollars de 2006 par secteur de recensement (1981-2006)

	1981	1996	2001	2006	1981/2006 en %
Haute-Ville Homme	34 626	30212	35279	50303	45,28
Haute-Ville Femme	23 799	21400	25648	26732	12,32
BV (Autoroute) Hommes	17 874	31639	39466	46501	160,16
BV (autoroute) Femmes	17076	34268	33697	34420	101,57
BV (Vieux Port) Hommes	25884	50805	53706	55448	114,22
BV (Vieux Port) Femmes	21070	37428	35384	37435	77,67
Cap-Blanc Hommes	32 616	28483	32245	35475	8,77
Cap-Blanc Femmes	19302	19111	24941	27645	43,22
Ville Québec Hommes	39153	29790	33834	40351	3,06
Ville Québec Femmes	20538	18877	22280	27202	32,45

Source : Statistique Canada, recensement 1981, 1996, 2001 et 2006.

Pour ce qui est du Cap-Blanc, de 1981 à 2006, les hommes ont connu une variation des revenus de seulement 24,55 % comparativement à 35,45 % dans le reste de la RMR de Québec et les femmes ont connu des variations semblables à celles des autres femmes du reste de la RMR de Québec (+44,65 % pour le Cap-Blanc et +44,10 % pour la RMR de Québec). Donc, il est possible de conclure que les variations de revenus dans le Cap-Blanc s'inscrivent davantage dans la logique de la RMR de Québec que du Vieux-Québec. Ce ne serait pas un effet de gentrification, même si le nombre de diplômés a augmenté.

Les valeurs résidentielles dans le Vieux-Québec varient entre les secteurs de recensement (voir tableau 12). Celles de la Haute-Ville sont de beaucoup supérieures au reste du Vieux-Québec, et ce, de 1981 à 2006. Deuxièmement, les valeurs résidentielles de la Basse-Ville ont véritablement explosé entre 1981 et 1996. En regard des données de recensement, il est même possible de voir qu'elles ont presque doublé pour la Haute-Ville (de 156 776\$ en 1981 à 267 875\$ en 2006), triplé pour la Basse-Ville autoroute (57 675\$ en 1981 à 164 885\$ en 2006) et triplé aussi pour la Basse-Ville Vieux Port (67 030\$ en 1981 à 219 605\$ en 2006). Le Cap-Blanc semble encore une fois faire bande à part, dans la mesure où les valeurs résidentielles de ce secteur en 2006 sont nettement inférieures aux autres secteurs du Vieux-Québec. Les valeurs résidentielles dans le Cap-Blanc ont

certes augmenté depuis 1981, mais n'ont jamais dépassé, sauf pour le recensement de 2001, celles de la RMR de Québec.

	1981	1996	2001	2006	1981/2006 en %
Haute-Ville	156774	174426	191681	267875	70,87
Basse-Ville (Autoroute)	57675	77760	75462	164885	185,89
Basse-Ville (Vieux Port)	67030	164225	140626	219605	227,62
Cap-Blanc	79786	77469	107696	117267	46,98
Ville de Québec	120442	102223	102870	160217	33,02

Source : Statistique Canada, recensement 1981, 1996, 2001 et 2006.

À la lumière des données recueillies, la gentrification dans le Vieux-Québec concerne, dans les 20 dernières années, davantage le secteur de la Basse-Ville autoroute. Malgré que les salaires et les valeurs résidentielles montent dans le Cap-Blanc, il faut mentionner que ces derniers sont malgré tout fort inférieurs à ceux de la Haute-Ville et du Vieux Port, notamment en raison de l'isolement géographique du Cap-Blanc par rapport aux secteurs historiques et touristiques du Vieux-Québec. Le recensement de 1981 montre que la gentrification dans le secteur de la Haute-Ville était alors déjà amorcée. Le processus de gentrification semble s'étendre au fil des ans, de la Haute-Ville vers le Vieux Port puis vers l'autoroute et enfin, vers le Cap-Blanc.

La gentrification de la Haute-Ville semble s'être déroulée pendant les années 1970 et 1980. La population possédant un diplôme universitaire était déjà très élevée en 1981, tout comme la population de cadres et professionnels. Les revenus moyens des hommes et des femmes en Haute-Ville sont les plus élevés du Vieux-Québec en 1981. Les valeurs résidentielles de la Haute-Ville (156 6776\$) étaient déjà en 1981 bien supérieures à celles de la RMR de Québec (120 442\$).

La Basse-Ville Vieux Port est le deuxième secteur de recensement dans le Vieux-Québec qui semble avoir été affecté par la gentrification. La gentrification de ce secteur semble avoir débuté après celle de la Haute-Ville. Les revenus moyens des hommes et des femmes sont les plus élevés du Vieux-Québec en 1996 et le demeurent encore en 2006.

Les valeurs résidentielles de la Basse-Ville Vieux Port connaissent la plus grosse augmentation dans le Vieux-Québec entre 1981 et 1996 (+145 %) comparativement à la Haute-Ville (+11,26 %) qui a les plus importantes valeurs résidentielles du Vieux-Québec. Donc, la gentrification de la Basse-Ville Vieux Port se produit après celle de la Haute-Ville, principalement entre 1981 et 1996.

La gentrification de la Basse-Ville autoroute est probablement plus collée à celle du Vieux Port, dans la mesure où ce dernier secteur est situé directement dans le secteur historique et touristique du Vieux-Québec. La Basse-Ville dans son ensemble a connu une augmentation importante de sa population entre 1981 et 1996 pour le Vieux Port et jusqu'à 2006 pour le secteur de l'autoroute. Le nombre de diplômés a augmenté de manière beaucoup plus significative pour la Basse-Ville autoroute que pour le Vieux Port. Alors que les revenus et valeurs résidentielles dans le Vieux Port ont augmenté après 1981 et ressemblent dorénavant davantage à la Haute-Ville qu'à la Basse-Ville autoroute. La Basse-Ville autoroute a connu ses plus gros changements entre 1981 et 2006. Il sera intéressant de voir si cette croissance va se poursuivre, parce que le processus de gentrification dans la Basse-Ville autoroute ne semble pas terminé en 2006. Enfin, il ne semble pas y avoir de gentrification dans le Cap-Blanc. Les augmentations s'inscrivent dans la tendance générale de la RMR de Québec et non dans la tendance du Vieux-Québec.

Il semble clair, à la lumière des recensements, que la gentrification dans le Vieux-Québec s'est déployée en trois temps, partant de la Haute-Ville vers la Basse-Ville Vieux Port et enfin la Basse-Ville autoroute. Le Cap-Blanc demeure un secteur différent vivant des problèmes et des transformations différentes du reste du Vieux-Québec. L'analyse de la gentrification est ici importante, car elle réaffirme le caractère distinct du Cap-Blanc vis-à-vis le reste du Vieux-Québec.

3.8 SYNTHÈSE SUR LA VIE DE QUARTIER

Comme nous le supposions dans notre hypothèse de recherche, il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec et elle est effectivement vécue différemment selon la situation socio-économique des résidants. Toutefois, cette variable à elle seule ne permet pas d'appréhender totalement la dynamique de la vie de quartier dans le Vieux-Québec.

Le fait d'être plus fortuné et de posséder une voiture ou une maison de campagne amène certains résidants à vivre une vie de quartier fort différente que ceux étant moins fortunés et ne possédant pas de voiture. Il n'y a pas de cohésion sociale et de sentiment de vivre collectivement les mêmes problèmes, car la vie de quartier est vécue différemment selon le statut socio-économique. Les plus vieux, qui sont aussi les plus riches et les plus mobiles, ne ressentent pas la vie de quartier comme les jeunes, moins riches et moins mobiles, car ils peuvent quitter le quartier pour se réfugier dans leur maison de campagne par exemple, ou faire leur épicerie et leurs achats dans les quartiers avoisinants comme Montcalm. Il est clair que les jeunes vont aussi dans les autres quartiers avoisinants pour faire leurs achats, mais ils vont dans des quartiers moins prestigieux et moins riches que Montcalm par exemple. De la sorte, il ne peut y avoir de grande cohésion sociale dans le Vieux-Québec, car il y a deux groupes différents qui ne vivent pas du tout la même vie de quartier.

En effet, l'âge influence beaucoup la vie de quartier, dans la mesure où les résidants ne s'établissent pas aux mêmes endroits dans le quartier selon leur âge. Les jeunes sont plus enclins à aller vivre sur les axes touristiques en raison notamment du faible coût des appartements. Ils ont aussi un quartier vécu beaucoup plus grand, dans la mesure où ces logements sont près des autres quartiers comme Saint-Roch et Saint-Jean-Batiste. C'est d'ailleurs souvent dans ces quartiers qu'ils travaillent, font leurs achats et ont des activités de loisir. L'âge influence la vie de quartier dans son ensemble, car les plus jeunes ne viennent pas dans le Vieux-Québec pour longtemps et n'y voient pas la possibilité d'y élever une famille.

Enfin, la vie de quartier dans le Vieux-Québec est vécue différemment selon le lieu de résidence. La vie de quartier dans le Cap-Blanc est beaucoup différente de celle de la Haute-Ville par exemple. Le quartier ne subit pas les désagréments du tourisme et des festivals puisque les touristes ne se rendent pas jusque-là et qu'il n'y a pas eu de gentrification encore dans le Cap-Blanc.

Comme il a été possible de le voir, le statut socio-économique, l'âge et le secteur de résidence sont des déterminants importants de la vie de quartier, mais il importe d'ajouter à ces trois facteurs déterminants de la vie de quartier dans le Vieux-Québec des facteurs secondaires. Ces derniers sont la mobilité, le rapport aux services de proximité, la sociabilité, la gentrification et la gentrification touristique. Ces facteurs secondaires sont toutefois fortement associés aux trois facteurs principaux de l'analyse.

CONCLUSION

Nous voulions comprendre la dynamique de la vie de quartier dans le Vieux-Québec, quartier très touristique ayant par ailleurs connu une gentrification importante dans certains secteurs. Selon notre hypothèse principale, nous pensions qu'il y avait encore en 2009 une vie de quartier et que celle-ci était vécue de manière différente selon la situation socio-économique générale de la population du quartier. Les résultats de notre enquête nous montrent que la situation socio-économique influence la vie de quartier, mais n'est pas suffisante pour comprendre l'étendue de cette réalité. Il y a encore en 2009 une vie de quartier dans le Vieux-Québec, mais celle-ci est influencée par plusieurs autres facteurs.

La sociabilité est un facteur secondaire pour plusieurs raisons. Premièrement, peu de nos répondants ont de la parenté dans le quartier. Deuxièmement, les réseaux sociaux entre les résidants dans le Vieux-Québec ne sont pas très développés puisque les répondants entretiennent peu de relations d'amitiés et de voisinage.

Le degré du sentiment d'appartenance est directement proportionnel à l'état de la vie de quartier dans la mesure où les résidants fortement enracinés ont une meilleure perception de la vie de quartier que les résidants avec un faible enracinement. L'appropriation de l'espace et l'attachement aux objets matériels favorisent aussi la vie de quartier dans le Vieux-Québec.

La présence des services de proximité a un effet varié sur la vie de quartier dans le Vieux-Québec puisqu'elle est fortement corrélée au type de mobilité pratiqué par les résidants. En effet, chez ceux qui utilisent abondamment leur voiture, la majorité des services, que ce soit commercial, institutionnel ou de loisir, sont utilisés à l'extérieur des limites du quartier, alors que chez les répondants sans voiture, ces mêmes services sont essentiellement utilisés dans le quartier. Le statut socio-économique et le secteur de résidence ont aussi une influence sur le choix des services utilisés à l'intérieur des limites du quartier. Ces multiples comportements ne permettent pas de statuer sur un effet unique sur la vie qui s'y déroule.

La possession d'une voiture chez les répondants du Vieux-Québec est un élément qui défavorise la vie de quartier puisque le territoire fréquenté est fortement corrélé avec le type de mobilité pratiqué. L'intensité de la mobilité a des répercussions sur plusieurs autres éléments qui influencent la vie de quartier comme la sociabilité et l'utilisation des services de proximité.

Le processus de gentrification ne s'applique pas au Cap-Blanc. La gentrification a suivi une trajectoire passant de la Haute-Ville à la Basse-Ville Vieux-Port et enfin à la Basse-Ville autoroute. Le Cap-Blanc ne s'inscrit toujours pas dans ce processus notamment en raison du caractère distinct de ce secteur par rapport au reste du Vieux-Québec.

Le nombre élevé de services destinés aux touristes n'est pas un élément favorable à la vie de quartier. Les résidents du Vieux-Québec réalisent que les prix et l'offre de produit sont fortement influencés par la forte présence de touristes. Toutefois, les perceptions changent selon les trois facteurs énumérés antérieurement.

Enfin, il y a toujours une vie de quartier dans le Vieux-Québec en 2009, mais elle est vécue différemment par chacun des résidents. Elle gravite surtout autour de la sociabilité, du sentiment d'appartenance et de la mobilité, mais varie beaucoup selon l'âge et le statut socio-économique. Le rapport aux services de proximité est aussi vécu différemment, mais davantage selon le type de mobilité. La gentrification touristique influence beaucoup la vie de quartier dans la mesure où ceux qui ont une voiture peuvent accéder à des services essentiels comme l'épicerie dans d'autres quartier. La gentrification affecte uniquement la vie de quartier de la Haute-Ville et de la Basse-Ville, car le Cap-Blanc n'est pas affecté par la gentrification.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEUR, Inconnu, « Labeaume préfère museler ses concitoyens », *Québec Métro*, 03 novembre.

AUTHIER, Jean-Yves (dir.) (2001), *Du domicile à la ville : Vivre en quartier ancien*, Paris, ECONOMICA.

AUTHIER, Jean-Yves et Bernard BENSOUSSAN (2001), « Introduction », dans : Jean-Yves Authier (dir.), *Du domicile à la ville : Vivre en quartier ancien*, Paris, ECONOMICA, p. 1.

BAILLY, Antoine, Robert FERRA et Denise POUMAIN (1995), *Encyclopédie de géographie*, Paris, ECONOMICA, pp. 1167.

BÉDARD, François et Hélène HUARD (1996), « Le tourisme et la qualité de vie dans le Vieux Montréal », Montréal, Université du Québec à Montréal, pp.35.

BÉDARIDA, François (1982), « La vie de quartier en Angleterre », *Le mouvement social*, no.118, pp. 9-22 pages.

BENALLI KENZA et Carole DESPRÉS (2000), *Les significations de la banlieue et l'attachement au quartier des résidents de Duberger*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, pp. 65.

BERNARD, Paul (1999), « La cohésion sociale : critique d'un quasi-concept », *Lien social et Politiques*, no 41, p.47-59.

[<http://erudit.org/iderudit/005057ar>] (18 septembre 2008)

BONNETTE, Michel (2000), « Un village dans la ville », *Institut universitaire de technologie*, Aix-en Provence, Université de la Méditerranée.

BONYALET, Catherine (2003), « La famille-entourage locale », *Institut National d'Études Démographiques*, 58e Année, N° 1, pp. 9-43,

BURES, Régina M. (2001), « Historic preservation, gentrification, and tourism: The transformation of Charleston, South Carolina », *Urban Redevelopment*, Vol. 6, pp.195-209.

BUSSIÈRE, Ian (2008), « Red Bull Crashed Ice : les citoyens devant la Ville », *Le Soleil*, 03 novembre.

BUSSIÈRE, Ian (2008), « La porte de la discorde », *Le Soleil*, 06 novembre, p.2.

CAVARD, Pascale et Catherine BAROS (2005), *Le commerce de proximité Concepts de distribution Mode de vie des consommateurs*, Paris, Ctifl.

CCVQ (Comité des citoyens du Vieux-Québec) (2006), *Plan directeur de quartier*, Québec, Comité des citoyens du Vieux-Québec.

CHOMBART, Paul-Henry et Marie-José CHOMBART (1960), « L'évolution des besoins et la conception dynamique de la famille », *Revue française de sociologie*, Vol. 1, N° 4, pp. 403-425.

Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ), [<http://www.ccvq.org>] (1 octobre 2008).

COUTURIER, Dominique (2008), « Otages du Moulin à images! », *Le Soleil*, Québec, 14 septembre, p. 33.

DAGENAIS, Daniel (2000), *L'idéal-type de la famille moderne*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval.

DARIS, Alexandra (2003), « La mobilité », dans : Andrée Fortin et coll. (Dir.), *La banlieue revisitée*, Québec, Nota Bene.

DELBES, Christiane et Joëlle GAYMU (1990), « Croissance du nombre des isoles en France: vers de nouveaux comportements ? », *Population (French Edition)*, 45e Année, N° 3, p. 501-530.

DESCHENE, Bernard, 1980, *Les changements de la vie de quartier*, Québec, Université Laval.

DESPRÉS, Carole et P. LAROCHELLE (1998), « L'influence des trajectoires résidentielles et des normes culturelles d'habitat sur les significations et les usages du Vieux-Limoilou », Dans Y. GRAFMEYER & F. DANSEREAU (éd) *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Presses Universitaires de Lyon.

FICHER, Claude S. (1984), *The urban experience second edition*, Berkeley, University of California, pp. 365.

FORTIN, Andrée, Carole DESPRÉS et Geneviève VACHON (2002), *La banlieue revisitée*, Montréal, Édition nota bene, pp. 302.

FORTIN, Andrée (1987), *Histoires de familles et de réseaux*, Montréal, Éditions Saint-Martin, pp. 222.

FORTIN, Francis (2008), « Bruit relié aux présentations du Moulin à Images », *Le Soleil*, 16 août.

FOX GOTHAM, Kevin (2005), « Tourism gentrification: The case of New Orleans's Vieux Carre (French Quarter) », *Urban Studies*, Vol. 42, No 7, pp.1099-1121.
[<http://usj.sagepub.com/cgi/content/abstract/42/7/1099>] (Consulté le 7 octobre 2008)

GAUTHIER, Benoît (1998), *Recherche sociale*, Québec, Presse de l'Université du Québec.

GENDREAU, Andrée (1976), *Anthropologie culturelle de l'espace : Étude comparative de deux lieux touristiques*, Québec, Presse de l'Université Laval.

GERONIMI, Martine (2003), « Géographie historique des paysages patrimoniaux et touristiques de mémoire : Étude comparative du Vieux-Québec et du Vieux Carré », *Annales de géographie*, Vol. 112, N° 629, p. 68-90.

GRAFMEYER, Yves et Francine DANSEREAU (1998) *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Lyon, Presse universitaire de Lyon.

LÉVY, Jacques et Michel LUSSAULT (2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Berlin.

MARANDA, PIERRE (1991), *Rapport de recherche basé sur une première analyse sommaire de quelques réponses au questionnaire distribué dans le Vieux-Québec en décembre 1990*, Québec, Comité des citoyens du Vieux-Québec.

MORIN, Richard et Michel ROCHEFORT (2003), « Le sentiment d'appartenance », *Recherches sociographiques*, vol. 44, N° 2, p. 267-290

PITROU, Agnès (1977), « Le soutien familial dans la société urbaine », *Revue française de sociologie*, Vol. 18, N° 1, p. 47-84.

POIRIER, Michèle, Christiane SAVARY et Nicole TREMBLAY (1977), « Le Vieux-Québec », Québec, Comité des citoyens du Vieux-Québec.

RÉMY, Jean (1967), « Persistance de la famille étendue dans un milieu industriel et urbain », Paris, *Revue française de sociologie*, Vol. 8, No. 4, p. 493-505.

RIVIÈRE, Carole (2000), « Les réseaux de sociabilité téléphonique », *Revue française de sociologie*, Vol. 41, No. 4, p. 685-717.

ROBERT, Paul (1993), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dicorobert inc.

ROUSSEL, Louis (1976), « La famille après le mariage des enfants. Les relations entre générations », *Population (French Édition)*, No.6, p. 1195-1206,

SIMARD, Michel (2002), « Vivre dans le Vieux-Québec », Québec, Comité des citoyens du Vieux-Québec.

VILLENEUVE, Paul et Catherine TRUELLE (2008), « Retour au centre à Québec : La renaissance de la cité est-elle durable ? », *Recherches sociographiques*, XLIX, p. 25-45.

YOUNG, Michael et Peter WILLMOTT (1983), *Le village dans la ville*, Paris : Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.

**La perception de la vie de quartier
chez les résidants du Vieux-Québec en 2009**

Formulaire de consentement

Cette recherche est effectuée dans le cadre du Laboratoire de recherche du Département de sociologie de l'Université Laval par Israël Dumont et René-Pierre Turmel, sous la direction de madame Andrée Fortin, Mélanie Bédard et Mathieu Lizotte en réponse à l'appel d'offres du Comité des citoyens du Vieux-Québec, qui désire connaître la perception de la vie de quartier des résidants.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Objectifs

Cette recherche vise à déterminer les perceptions de la vie de quartier chez les résidants du Vieux-Québec.

Modalités de participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à participer à une entrevue, d'une durée d'environ une heure, qui portera sur les éléments suivants: connaître votre durée de résidence dans ce quartier et les raisons qui ont influencé votre choix, explorer les liens que vous entretenez avec votre entourage (voisins, amis, etc.), connaître votre utilisation des commerces de proximité, évaluer l'impact qu'a le tourisme sur vos habitudes de vie.

Le participant n'est pas tenu de répondre à toutes les questions qui lui seront adressées.

Les entrevues seront enregistrées sur support numérique.

Risques, inconvénients et avantages pour le participant

Cette recherche ne représente pas de risques connus. La participation à la recherche permettra au participant de contribuer à une meilleure prise de décision et à une meilleure orientation du Comité citoyen du Vieux-Québec.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir le chercheur dont les coordonnées sont incluses dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants:

- les noms des participants ne paraîtront dans aucun rapport;
- les divers documents de la recherche seront codifiés et seuls les chercheurs auront accès à la liste des noms et des codes;
- les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués;
- les matériaux de la recherche, incluant les données et les enregistrements, seront conservés pendant deux ans après quoi ils seront détruits;
- la recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, et aucun participant ne pourra y être identifié ou reconnu.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous afin de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : « La perception de la vie de quartier chez les résidants du Vieux-Québec en 2009 ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques, et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que les chercheurs m'ont fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant, de la participante

Date

Un court résumé des résultats sera expédié aux participants qui en feront la demande. Ils n'ont qu'à indiquer l'adresse où ils aimeraient recevoir le document, juste après l'espace

prévu pour la signature. Les résultats ne seront pas disponibles avant le 30 avril 2009. Si cette adresse changeait d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer les chercheurs de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir le document.

L'adresse à laquelle je désire recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de la recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature des chercheurs

Date

Israël Dumont 418-542-5208
René-Pierre Turmel 418-809-7235

isrdum@hotmail.com
run_61@hotmail.com

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements – Secrétariat (418) 656-3081
Télécopieur : (418) 656-3846
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca



Québec, le ...

Madame, Monsieur

Nous sollicitons votre collaboration pour participer à une entrevue qui permettra de connaître votre perception de la vie dans le Vieux-Québec. Comme la population de ce secteur est en continuelle évolution, le Comité des Citoyens du Vieux-Québec désire connaître le portrait actuel dans le but de vous représenter de façon efficace. Pour ce faire, le CCVQ désire qu'une enquête soit réalisée auprès de la population comprise dans les secteurs suivants: Haute-Ville, Basse-Ville, Cap-blanc. À cette fin, il a mandaté une équipe formée de deux étudiants en sociologie de l'Université Laval. Le CCVQ est un organisme qui est voué à la sauvegarde et la mise en valeur de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, en intégrant de façon harmonieuse les fonctions résidentielle, commerciale, touristique, administrative et culturelle du quartier. Concrètement, les objectifs de cette étude sont :

- Connaître votre durée de résidence dans ce quartier et les raisons qui ont influencé votre choix;
- Explorer les liens que vous entretenez avec votre entourage (voisins, amis, etc.);
- Connaître votre utilisation des commerces de proximité ;
- Évaluer l'impact qu'a le tourisme sur vos habitudes de vie.

Pour atteindre ces objectifs et permettre au CCVQ d'avoir une vision claire des conceptions de la vie de quartier des résidants, il est nécessaire d'avoir une bonne collaboration de votre part. L'entrevue devrait durer une heure et se déroulera à l'endroit qui vous convient le mieux. Veuillez noter que l'entretien sera enregistré.

Enfin, soyez assuré que les informations fournies dans le cadre de cette étude demeureront strictement confidentielles et anonymes et qu'il sera impossible de vous identifier dans le rapport final. Nous vous remercions, à l'avance, de votre précieuse collaboration.

René-Pierre Turmel (418-809-7235, run_61@hotmail.com) et Israël Dumont (418-542-5208, isrdom@hotmail.com)

Schéma d'entrevue

Présentation de l'interviewer
Présentation du projet de recherche
Objectif du projet de recherche
Déroulement de l'entrevue
Confidentialité, enregistrement, possibilité d'interruption
Questions du répondant
Signature du formulaire de consentement

SECTION 1 : LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

1. Comment en êtes-vous arrivé à vous installer dans le quartier ?
2. Depuis combien de temps êtes-vous installé dans le Vieux-Québec ?
Êtes-vous natif de ce quartier ?
3. Qu'est-ce qui vous a attiré à vivre dans ce quartier ?
La maison ou le quartier en général ?
4. Ressentez-vous une fierté de vivre dans ce quartier ?
5. Avez-vous le désir de rester dans ce quartier longtemps ?
Prendre votre retraite dans le Vieux-Québec ?
6. Combien de temps comptez-vous demeurer encore dans le Vieux-Québec?
Si NON pourquoi voudriez-vous déménager ?
Pourquoi ? Quand ? Où ?
7. Y a-t-il une manière particulière de vivre dans le Vieux-Québec?
Les gens prennent le temps de vivre
Les gens semblent se connaître
Ambiance de fête saisonnière
Autre
8. Quels sont pour vous les principaux attraits ou avantages de la vie dans le Vieux-Québec?
9. Quels sont pour vous les principaux inconvénients de la vie dans le Vieux-Québec?
10. Êtes-vous sensible aux changements dans le Vieux-Québec ?
Fermeture de l'École St-Louis-de-Gonzague ?
La transformation d'immeuble à logement en condos ?
La disparition des épiceries ?

11. Le Vieux-Québec fait partie du patrimoine mondial et se trouve au cœur de la capitale et de l'histoire du Québec. Que signifient pour vous, en tant que résidant, ces deux caractéristiques de votre quartier?
12. Pouvez-vous me dire ce que sont pour vous les frontières de votre quartier ?
13. Avez-vous ou faites-vous des rénovations à votre maison pour son esthétique ?
Est-ce que certains travaux espérés ont été bloqués à cause des normes strictes en vigueur dans le Vieux-Québec ?
14. Si vous demeurez en appartement, êtes ce que vous pensez que votre logement nécessiterait des rénovations

SECTION 2 : LES SERVICES DE PROXIMITÉ

15. Est-ce que la présence de services de proximité est un élément qui favorise ou défavorise votre établissement dans le Vieux-Québec ?
16. Fréquentez-vous les commerces du Vieux-Québec pour vos besoins de bases?
Si oui, lesquels ? (Où ils se trouvent et leurs noms)
Sinon, pourquoi ?

(Épicerie, pharmacie, quincaillerie, cliniques, salon de coiffure, dentiste, etc.)
17. Vous approvisionnez-vous dans ces commerces ou dans les quartiers voisins ?
18. Utilisez-vous l'hôpital, le bureau de poste, l'Hôtel de Ville, les institutions financières, les bibliothèques et les églises du quartier ?
19. Vos enfants vont-ils dans les écoles du Vieux-Québec ?
20. Avez-vous accès à une garderie ?
21. Fréquentez-vous les commerces du Vieux-Québec pour vos loisirs (Bars / restaurants)?
Si oui, lesquels ? (Où ils se trouvent)
Sinon, pourquoi ?
22. Fréquentez-vous des parcs et les pistes cyclables?
Où pratiquez-vous vos activités physiques?
23. Quel est votre niveau de satisfaction face aux commerces du Vieux-Québec?
Choix/variété
Qualité des produits

Prix
Courtoisie/service

24. Comment percevez-vous l'offre d'installation dans le quartier pour la pratique d'activités de loisir ?
25. Allez-vous au musée ou au théâtre dans le quartier ?
26. Fréquentez-vous les spectacles en plein-air (festival d'été) ?
Carnaval de Québec
Saint-Jean Baptiste
Fête du Canada
Festival d'été de Québec
Fêtes de la Nouvelle-France
27. Quels sont vos commerces favoris?
28. Quels services manquent dans le Vieux-Québec?

SECTION 3 : SOCIABILITÉ

29. Comment dériveriez-vous vos relations avec les gens du quartier ? ou Pouvez-vous nous parler de vos relation avec les gens du quartier ?
Les rapports humains sont-ils faciles dans le Vieux-Québec
30. Avez-vous de la famille dans le quartier ?
Quels membres de la famille sont présents ? (Oncle/tante, cousin /cousine, frère/sœur, etc.)
31. Combien de fois par mois environ les rencontrez-vous ?
Est-ce que les rencontres sont planifiées à l'avance ?
32. Est-ce que vous vous rencontrez dans le Vieux-Québec ou à l'extérieur
Sinon dans quel quartier.
33. Pourquoi vous rencontrez-vous ?
Pour des services ou pour le social ?
34. Avez-vous des amis dans le quartier ?
35. Combien de fois par mois environ les rencontrez-vous ?
À quel endroit vous rencontrez-vous ?
Est-ce que les rencontres sont planifiées à l'avance ?
36. Pourquoi vous rencontrez-vous ?

- Pour des services ou pour le social ?
37. Est-ce que vos amis sont dans le même groupe d'âge que vous ?
Dans la même situation matrimoniale ?
38. À quelle fréquence recevez-vous des visiteurs de l'extérieur
39. Avez-vous déjà influencé quelqu'un à venir s'installer dans le Vieux-Québec?
40. À quel endroit travaillez-vous ?
Quel moyen de transport utilisez-vous pour y aller ?
41. Entretenez-vous des relations d'amitié avec des collègues à l'extérieur du travail ?
Que faites-vous avec eux ?
42. Êtes-vous impliqués dans des associations, une équipe, un regroupement quelconque dans le quartier ?
Si oui, lesquelles ?
Entretenez-vous des relations avec les personnes impliquées en dehors des rassemblements ?
43. Environ combien de voisin connaissez-vous dans votre rue
-par leur nom
-de vue
44. Environ combien de voisin connaissez-vous dans le Vieux-Québec
-par leur nom
-de vue
45. Comment percevez-vous votre relation avec les voisins ?
Sinon, les saluez-vous ?
Si oui, les considérez-vous comme des amis ?
46. Est-ce que la relation avec le voisin est basée sur l'amitié ou sur le besoin (échange d'outils, de services)
47. Croyez-vous que l'itinérance est un problème dans le Vieux-Québec?
48. Connaissez-vous des itinérants (de vue, de nom)?

SECTION 4 : MOBILITÉ

49. Avez-vous une ou plusieurs voitures?

50. Où stationnez-vous?
51. Quelle est la fréquence d'utilisation de la voiture?
52. Pourquoi utilisez-vous la voiture?
Le travail / commission / amis
53. Lorsque que la ville doit déneiger les rues est-ce que ça occasionne des problèmes
54. Devrait-on interdire ou restreindre la circulation des voitures dans le Vieux-Québec ?
55. Vos visiteurs se stationnent où ?
56. Utilisez-vous les transports en commun?

SECTION 5 : GENTRIFICATION TOURISTIQUE ET TOURISTIFICATION

57. Que pensez-vous du tourisme dans le Vieux-Québec ?
Les touristes ?
L'achalandage de personnes ou d'autobus ?
Le stationnement ?
58. Que pensez-vous des festivals dans le Vieux-Québec ?
Les festivaliers ? (Trompettes)
Le nombre de festivals ou d'événements ?
L'achalandage pendant ces festivals ?
L'hôtellerie illégale?
Inconvénients ?
Avantages ?
59. Quelle est votre opinion quant au départ et aux transformations des services offerts dans le quartier ?
Le départ de l'école St-Louis-de-Gonzague ?
L'agrandissement du Capitole ?
60. Que pensez-vous de l'administration municipale quant aux décisions prises dans le quartier ?
Le tourisme plus important que les résidents ?
61. Le Vieux-Québec devrait-il d'abord appartenir aux résidents du Vieux-Québec
Si oui pourquoi
Si non à qui devrait-il appartenir (propriétaires, touristes, Québécois, tout le monde)
62. Le Vieux-Québec devrait-il devenir

Une ville musée
Une foire commerciale
Un quartier résidentiel
Garder sa polyvalence actuelle

63. L'été restez-vous dans le vieux Québec?

SECTION GÉNÉRALE

Quel est votre âge ?

[0-19] [20-39] [40-64] et [65 et plus]

Quel est votre plus haut niveau de scolarité atteint ?

[Secondaire] [Collégial ou école de métier] [Universitaire : BAC, maîtrise ou doctorat]

Quel est votre revenu ?

[20 000 et -] [20 000 et 40 000] [40 000 et 60 000] et [60 000 et +]

Quelle est votre profession ?

Emplois à temps plein, travailleur indépendant, emploi à temps partiel, étudiant, sans emploi, retraité.

Quel est votre statut matrimonial ?

Quel est le prix du loyer, la valeur de la maison ?

Combien de personnes vivent ici (enfant et adulte)?

Y a-t-il quelque chose que vous souhaitez ajouter ?

Schéma d'opérationnalisation

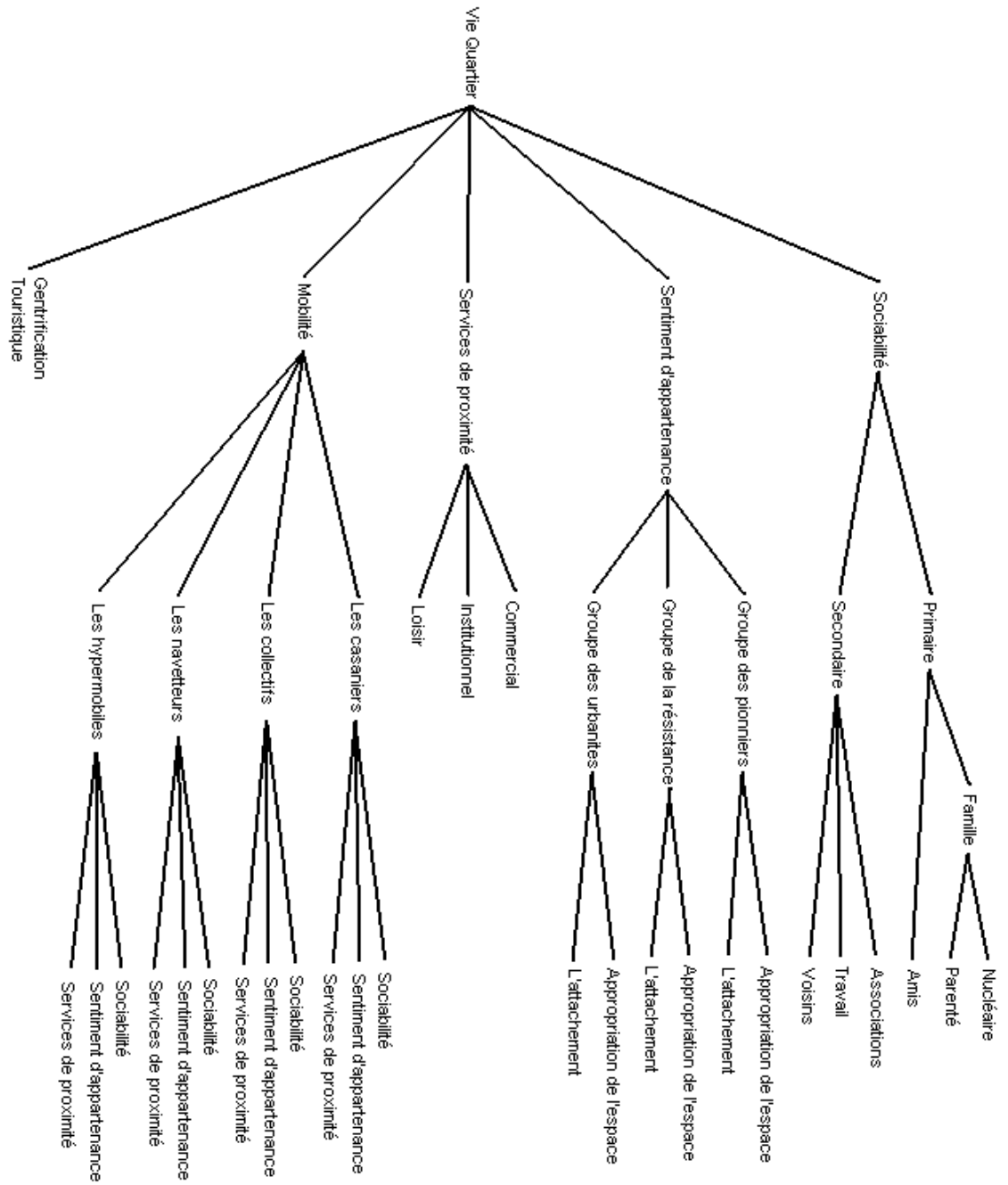
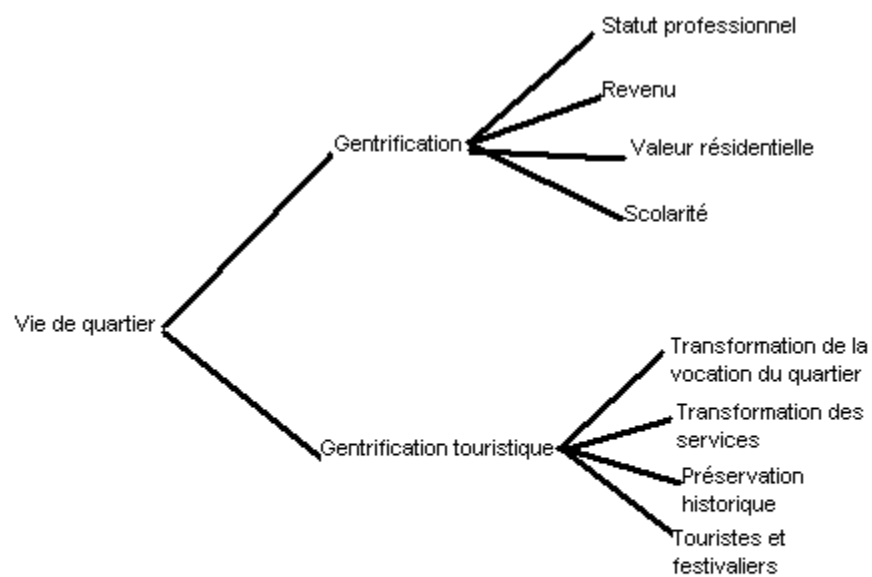
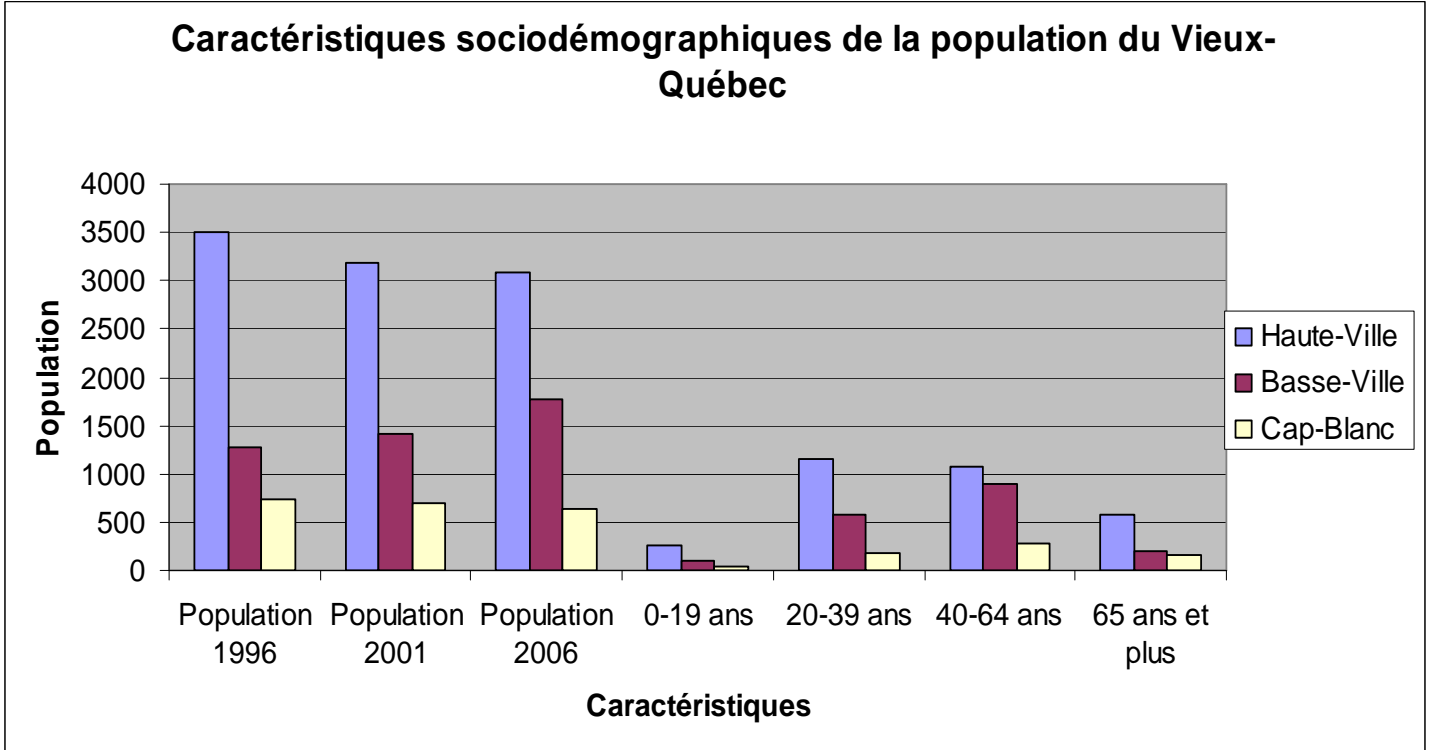


Schéma d'opérationnalisation



Graphique 1 :



Graphique 2 :

